ANGLETERRE HENRY, RETOUR DE FLAMME À ARSENAL

BERBATOV-TEVEZ SPLENDEURS ET MISÈRES // CHIMBONDA LE PASSAGER DE DONCASTER

MARDI 3 JANVIER 2012
N° 3 430_66e ANNÉE 2,20 €

FRANCE football

francefootball.fr

+ **PARIS-SG**

Ancelotti, objectif Lune

ALLEMAGNE 3,40 € | AUTRICHE 3,40 € | BELGIQUE 2,50 € | CANADA 4,95 $ CA | DOM 3,30 € | ESPAGNE 3,10 € | GRÈCE 3,80 € | ITALIE 3,10 € | IRLANDE 3,80 € | LUXEMBOURG 2,50 €
MAROC 27 MAD | PAYS-BAS 3,40 € | PORTUGAL CONT. 3,80 € | ROYAUME-UNI 2,70 € | SUISSE 5,00 FS | TUNISIE 3,90 DIN | ISSN 0015-9557 | PHOTOS L'ÉQUIPE-PHOTOS L'ÉQUIPE - SYLVAIN THOMAS/DPPI

Y A D'LA REVANCHE DANS L'AIR !

Luyindula, Gignac, Carrasso, Gourcuff, A. Diarra, Hoarau, Diaby, Ben Arfa, Mexès, Douchez, Puel, G. Lacombe... Ils misent tous sur 2012 pour repartir de l'avant

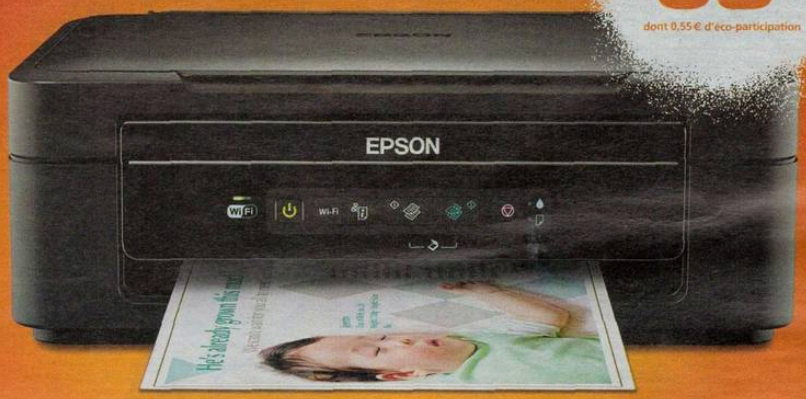
M 00705 - 3430 - F: 2,20 €

Imprimante
Ultra-compact

www.e-leclerc.com

E.LECLERC

59€
dont 0,55€ d'éco-participation



EPSON®

Réf: SX235W
Imprimante, scanner et copieur autonome,
4 cartouches d'encre séparées,
wifi.
Garantie: 1 an pièces et main-d'œuvre*

RÉSOLUTION	VITESSE D'IMPRESSION	VITESSE D'IMPRESSION	RÉSOLUTION SCANNER
5760 x 1400 DPI	15 PPM/COULEUR	30 PPM/NOIR	1200 x 2400 DPI

CHEZ E.LECLERC VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 4 AU 14 JANVIER 2012. *Voir conditions de garantie en magasin. Magasins participants: www.e-leclerc.com ALLO E.LECLERC

N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

C'EST POSSIBLE ÇA ? UNE IMPRIMANTE À LA FOIS COMPACTE ET MULTIFONCTION !

J'EN AI BIEN L'IMPRESSION !

ÉDITO

RÉMY LACOMBE
rlacombe@francefootball.fr

LA GRANDE **FAMILLE**

C'EST UN CHOC DE DEUX UNIVERS qui n'ont rien en commun, si ce n'est un rectangle vert et un ballon rond. C'est la rencontre du foot d'en haut et du foot d'en bas, de l'aristocratie et du prolétariat, du CAC 40 et des smicards. C'est Locminé - Paris-SG, dimanche 8 janvier, 17 h 30, à Lorient, en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France et en direct sur Eurosport. Tout le football en une seule affiche, de ses racines jusqu'à son sommet, du CFA2 aux ambitions européennes voire planétaires. À chaque début d'année, et encore plus celle-ci, on peut compter sur la Coupe de France pour nous ramener sur terre et nous restituer la vérité du jeu dans toutes ses dimensions. Grâce soit rendue à cette épreuve qui permet au club d'une petite commune du Morbihan, quatre mille habitants au dernier recensement, de se frotter au PSG de Carlo Ancelotti, lequel peaufine actuellement sa préparation à Doha et à Dubaï.

La vie de palace d'un côté, la vraie vie de l'autre, le mérite du football est de réunir en certaines occasions, dans un même lieu, les deux extrémités de son échelle sociale. Il faut de tout pour faire un monde, comme il faut de tout pour faire vibrer ce sport. Des PSG et des Locminé, des professionnels grassement payés et des amateurs qui jouent pour leur plaisir, des stars qui font rêver et des sans-grade qui rêvent de les imiter. Les premiers n'ont pas plus de mérite que les seconds. Au Parc des Princes ou au fin fond de la Bretagne, les scènes de liesse ou de tristesse sont les mêmes. La différence tient dans l'exposition et les commentaires.

Tant que le foot des capitales se nourrira du foot des villages, et inversement, il n'y aura pas de raison de désespérer de l'avenir. Ces deux-là, malgré tout ce qui les sépare, ont vocation à marcher ensemble. C'est lorsque le mépris et la défiance s'installe qu'il faut commencer à s'inquiéter. C'est lorsque l'exemple ne vient plus d'en haut que la mauvaise graine prospère et que la base se décourage. Cela commence par des internationaux qui refusent de descendre d'un bus et cela se termine par une baisse inquiétante du nombre de licenciés. Il ne reste plus alors que des perdants.

En 2010, Knysna avait provoqué une fracture entre le monde professionnel et le monde amateur. En 2011, l'affaire des quotas n'a pas contribué à la paix des ménages. On sent bien que les cicatrices ne sont pas refermées et que l'équipe de France a encore des choses à se faire pardonner. Dans le même temps, 2011 a vu l'élection à la tête de la Fédération d'un homme, Noël Le Graët, issu du milieu professionnel. Preuve que les passerelles existent et que l'union est possible.

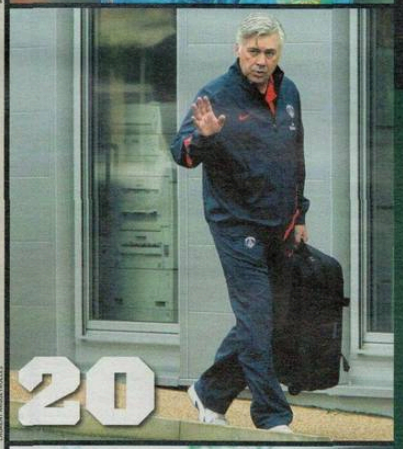
Alors, puisque l'heure est aux vœux et aux bons sentiments, autant en appeler à la recomposition de la famille. Que le football retrouve le sens du partage et du dialogue. Que PSG et Locminé se vouent un respect mutuel. Et que la Coupe de France, cette grande dame bientôt centenaire, continue d'œuvrer au mélange des genres. ■

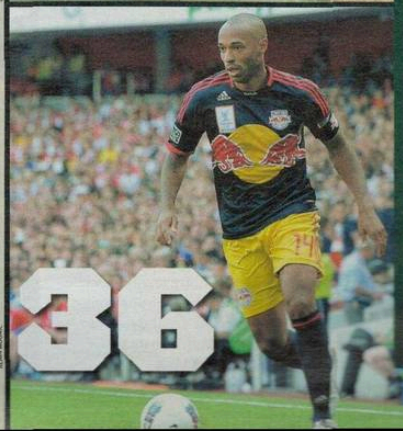
« Il faut de tout pour faire un monde, des PSG et des Locminé. »

#3 430

SOMMAIRE

4 L'ÉVÉNEMENT
12 REVANCHARDS POUR 2012
5 Diarra : « J'arrive toujours à sortir la tête de l'eau »
12 Carrasso : « Franchement, je l'ai en travers ! »
18 VOYAGE EN BALLON
20 LIGUE 1
Nouvel an, nouveau Paris
24 2012, 12 mois en ballon
26 LIGUE 2
Rybolovlev, le mystère de l'Est
28 PROLONGATION
SARKOZY-HOLLANDE, UNE PASSION EN COMMUN
32 ÉQUIPE DE FRANCE
Les Bleus doivent faire leurs preuves
36 ÉTRANGER
Angleterre : Henry ravive la flamme
38 Berbatov et Tevez sont sur un bateau
40 HORS JEU
CHIMBONDA, CINQ ANS APRÈS...
42 Courrier
43 TV





L'ÉVÉNEMENT

12 REVA

SE REFAIRE LA CERISE

DES BLESSÉS, DES PAS BONS, DES BLESSÉS PAS BONS, des entraîneurs, des laissés-pour-compte, des « qui jouent à l'étranger », etc. il y en a, des groupes et des sous-groupes dans ce club des douze revanchards ! Ils ont tous en commun d'avoir vécu une année 2011 assez pénible, individuellement ou collectivement. Et d'être, pour les joueurs, tous internationaux ! Tous sauf Douchez. Dont le cas est celui qui nous interpelle le plus. Lui émarge dans la catégorie « mauvais choix », un terme qu'il contestera peut-être. Il avait quitté Rennes pour signer au PSG juste avant la révolution qatarie. Une blessure avant que ne commence la saison, et le nouveau venu, Sirigu, qui, comme ne le dit pas la chanson (sur l'air de Kiriku), est « grand et vaillant », lui pique la place pour ne plus la lâcher. Une sorte d'erreur géopolitique pour celui que Blanc avait appelé en son temps dans le groupe France pour son match inaugural en Norvège. Le reste de la troupe émarge dans des eaux plus traditionnelles, à part Luyindula, qui découvre les arcanes des procédures judiciaires. Gourcuff n'est plus blessé ; il a une demi-saison pour accrocher le wagon bleu ; même remarque pour Hoarau et Mexès. Ben Arfa est tout neuf, Diaby, perpétuellement cabossé. Ce sera plus difficile pour eux.

Enfin, Puel et Guy Lacombe, qui ont en commun d'avoir entraîné Monaco et qui sont originaires de deux villes distantes de cent bornes tout au plus (mais comptez quand même deux bonnes heures de route entre Castres et Villefranche-de-Rouergue), se doivent de rebondir et de prouver que leurs qualités peuvent s'exporter. Mais où ? À tous ces « malchanceux » de notre terrible société du ballon rond, nous souhaitons une bonne année 2012, et pour ce faire leur donnons deux ou trois conseils. Pour rire un peu, quand même... ■ JEAN-MARIE LANOË

L'Équipe

POUR DIFFÉRENTES RAISONS, 2011 NE LES A PAS GÂTÉS. Au moment d'entamer une nouvelle année, passage en revue de ces joueurs et entraîneurs en quête de rachat.

ANCHARDS POUR 2012

DIARRA

« J'arrive toujours à sortir la tête de l'eau »

BAPTISTE CHAUMIER, à Marseille
bchaumier@francefootball.fr

APRÈS UN MUTISME qu'il s'était imposé et des signes d'agacement qu'il ne cherchait même plus à dissimuler, Alou Diarra a accepté de revenir sur ses premiers mois délicats à Marseille, ses difficultés d'adaptation et son retour en forme. Un argumentaire tout en retenue.

« Vous avez l'image d'un joueur posé. Pourtant, vous semblez à fleur de peau depuis quelques semaines. Pourquoi ?

J'ai toujours été très disponible pour les médias, y compris dans les moments difficiles, mais je devais me concentrer sur le terrain. On avait besoin d'actes plutôt que de paroles. Mon objectif, c'était d'apporter des choses concrètes, de revenir à mon meilleur niveau. De me refaire une condition physique.

Vous ne vous sentiez pas encore assez légitime pour prendre la parole ici, à Marseille ?

On a trop pensé que mon intégration se passerait facilement. Mais dans un club comme Marseille, ça n'est jamais le cas. Ici, l'environnement est différent de tout ce que j'ai pu connaître ailleurs. Les gens ont sous-estimé cette période d'adaptation, qui est pourtant nécessaire pour tous les joueurs qui changent de club. Avec mon expérience, je sais que cela fait partie des cas de figure possibles.

Mais avec votre expérience, justement, vous auriez pu, ou dû, vous acclimater plus rapidement.

Mais ici, il y a une pression populaire incroyable. On sent que chaque habitant vit au rythme de l'Olympique de Marseille. J'ai connu d'autres villes, d'autres clubs, où le football était quelque chose d'important, mais jamais le centre de la vie, comme ici. Je savais à quoi m'attendre, mais une telle passion est vraiment surprenante.

En équipe de France, lors d'une conférence de presse, cet automne, vous n'aviez pas masqué votre lassitude. Vous aviez d'ailleurs peut-être battu le record du passage le plus court sur l'estrade. Vous étiez à bout ?

(Il sourit.) Non, non, je n'ai pas battu de record. C'est vrai que cela a été assez rapide parce que je venais pour parler de la situation de l'équipe de France, pas de Marseille. Il y a eu une, deux, puis trois questions sur l'OM. J'avais insisté pour ne pas évoquer ce sujet. C'était une période où je voulais un peu moins parler et plus prouver sur le terrain. Je reste très ouvert, je sais que la communication fait partie de notre métier, mais il faut accepter que, de temps en temps, on se focalise sur le terrain.

Vous étiez aussi agacé, après la défaite à Lyon (2-0), en septembre, de ne pas être jugé selon les mêmes critères que les autres joueurs. Vous croyez vraiment à la thèse de l'injustice ?

Ce n'est pas une question d'injustice, mais je sais que je dois vivre avec cette exigence différente. Il n'y a pas de problème, j'ai l'expérience nécessaire pour faire face. Je suis aussi très exigeant avec moi-même, je sais quand j'ai fait de bons ou de mauvais matches. Mais il faut être objectif. On fait un sport collectif, je ne pense pas que la performance d'un joueur puisse déstabiliser toute une équipe !

Mais reconnaissez que vous étiez loin de votre niveau...

> ON NE VIENT PAS À MARSEILLE AVEC LE **TAPIS ROUGE** QUI SE DÉROULE SOUS LES PIEDS.

ALEX MARTIN

MON PARCOURS, N'A **JAMAIS** ÉTÉ UN **LONG FLEUVE TRANQUILLE.**

Oui, mais j'ai l'impression que quand tout allait bien, c'était juste normal, et quand ça n'allait pas, les recrues étaient en ligne de mire.

Mais vous êtes forcément jugé différemment. Vous avez été choisi par Didier Deschamps, vous avez été champion de France il y a deux ans, vous êtes international...

J'entends tout ça, mais c'est une question d'adaptation, encore une fois. Un groupe, c'est un ensemble d'hommes, je dois connaître chacun de mes collègues, leur caractère, etc. La vie en groupe, ce n'est pas évident. On ne vient pas à Marseille avec le tapis rouge qui se déroule sous les pieds.

Mais comment expliquez-vous alors vos médiocres performances du début de saison?

C'est surtout lié à mon physique, parce que je suis arrivé à Marseille avec beaucoup d'envie, beaucoup de fraîcheur mentale. Mais j'ai eu des soucis physiques qui m'ont énormément pénalisé lors de mes premières apparitions. J'ai dû effectuer un gros travail de renforcement pour régler mon problème de dos. Le coach m'a toujours soutenu, il m'a dit de vraiment prendre ce problème en considération. Vu mon gabarit, ça se voyait davantage quand je peinais à enchaîner les efforts.

Comme avec Laurent Blanc, vous semblez entretenir une relation privilégiée avec Didier Deschamps. Quels ont été leurs rôles dans votre retour au premier plan?

Ce sont des entraîneurs qui connaissent le football. Ils savent que, dans une carrière, il y a toujours des hauts et des bas. Ils savent ce que je peux apporter quelle que soit ma forme du moment, ou le contexte.
À Marseille, le coach a joué à mon poste. Il a des conseils à me donner par rapport à mon orientation, à mon placement, à ma gestion des efforts. Je dois apprendre à devenir le plus efficace possible pour l'équipe.

À Marseille, vous avez pourtant effectué un passage sur le banc. Pour un joueur qui devait être un cadre, c'est gênant, non?

Je ne l'ai pas mal vécu du tout. J'en avais discuté avec le coach. Honnêtement, mon cas personnel passait après les résultats de l'équipe. Je savais que j'avais le temps de régler mes problèmes physiques, de revenir plus fort dans l'équipe.

Mais Marseille a commencé à gagner quand vous êtes devenu remplaçant. Cela ne vous a-t-il pas inquiété?

Non, parce que la notion de groupe intervient à ce moment-là. On ne parle pas de groupe à longueur d'année simplement pour le "fun". Quand un joueur est moins bien, il doit être remplacé par un autre, qui prend le relais. Le collectif, c'est ça.

Le passage à deux milieux récupérateurs a semblé vous soulager. Vous l'avez ressenti?

Je m'adapte au système. Je vais où le coach me le demande. Que l'on joue à deux ou à trois, ça ne me pose pas de problème. Il y a des petits détails qui sont différents, mais le principe de base reste le même: je protège l'axe, je monte au pressing, j'essaie de récupérer haut.

Vous avez été vraiment en difficulté depuis le début de la saison, comment expliquez-vous votre récent retour en forme?

Quand on regarde mon parcours, ça n'a jamais été un long fleuve tranquille. J'ai pas mal bougé, j'ai dû prouver chaque année, encore et encore. Quand les situations sont difficiles, c'est là que je me sens le plus costaud. Au final, j'arrive toujours à sortir la tête de l'eau. J'ai toujours eu confiance en moi, en mon mental, en mes qualités. Et maintenant que je suis à 100%, je ne suis pas inquiet.

Vos difficultés à Marseille ont coïncidé avec votre statut qui s'est fragilisé en équipe de France. Vous n'avez pas douté?

Jamais. J'ai confiance en moi. Je connais mes possibilités quand je suis à 100%. Mon physique, dans mon style de jeu, est déterminant. Si je ne suis pas bien, je peux être très lourd, en retard. Aujourd'hui, je n'ai plus de souci au dos. Je me sens beaucoup plus à l'aise, plus mobile. J'aurais dû corriger ce problème bien avant parce que je le traînais depuis longtemps.

Vous étiez considéré comme un cadre des Bleus, vous avez peu à peu glissé sur le banc. Comment l'avez-vous vécu?

En sélection, le problème est que les gens veulent une équipe uniquement portée vers l'offensive. Mais on sait très bien que je suis un joueur à vocation défensive. Je mets de l'impact, je récupère. On ne va pas me retrouver dans les trente derniers mètres. Je suis un récupérateur, on connaît mon style de jeu, il ne va pas changer maintenant. Parfois, j'ai l'impression qu'on me reproche presque de trop bien défendre. Je pense au match contre les États-Unis, on gagne 1-0, défensivement on n'a pratiquement aucun souci. Mais les gens s'attendaient à se qu'on gagne 3-0. Au final, on nous reproche presque d'avoir fait un bon match défensif. C'est péjoratif, à leurs yeux.

À vous entendre, c'est une forme d'injustice, mais reconnaissez que le jeu des Bleus est parfois ennuyeux.

Je ne sais sur quels critères on me juge, en fait. Moi, je prends mes consignes du coach et j'essaie de les appliquer, mais j'ai l'impression que les gens veulent autre chose. Je ne peux pas faire récupérateur, relayeur, etc. Je ne suis pas le joueur "box to box", comme Abou *(Diaby)*. Lui, c'est un mec qui peut être au départ et à la conclusion de l'action. Moi, je suis un joueur d'impact, qui empêche le joueur de se retourner, d'avancer. Qu'on me juge par rapport à cela!

PARFOIS, J'AI L'IMPRESSION QU'ON ME REPROCHE DE **TROP BIEN DÉFENDRE.**

Alors que vous en étiez le détenteur, le brassard est désormais à attribuer. Vous êtes toujours candidat?

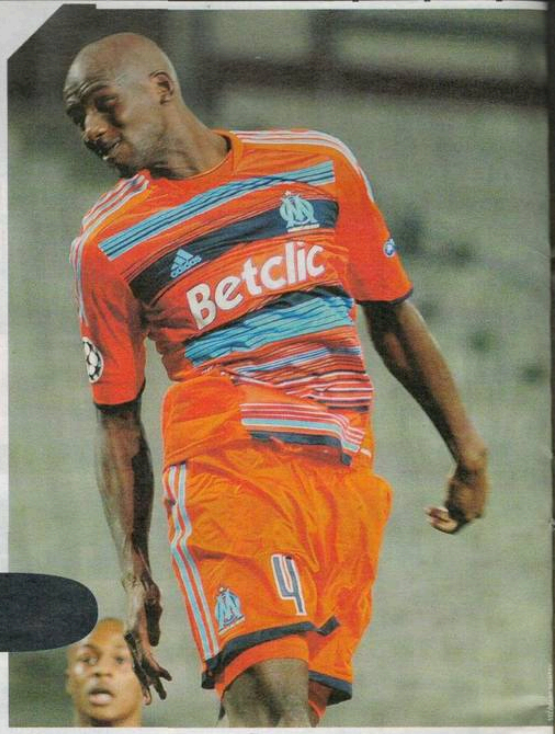
C'est au sélectionneur d'en décider. Le brassard, ça représente énormément de choses pour moi. Mais il y a d'autres candidats, d'autres joueurs d'expérience. Le capitaine doit faire l'unanimité.

Vous vous sentez capable de la faire?

Je ne sais pas... Mais mon rôle ne changera pas, que j'ai le brassard ou pas. Si j'ai quelque chose à dire, je le dirai. Si je vois des choses qui me déplaisent, je parlerai. Je ne m'effacerai pas de ce groupe parce que je ne suis plus capitaine. » ■ **B. C.**

NOS CONSEILS POUR 2012

1. S'acheter une nouvelle montre-chronomètre pour sa prochaine conférence de presse en équipe de France.
2. Essayer de s'aventurer au moins une fois par match, même en dehors des coups de pied arrêtés, dans la surface adverse pour voir si l'air et l'herbe y sont aussi différents.
3. Ne surtout pas oublier d'embrasser l'écusson du maillot lorsqu'il marquera au Vélodrome. Les supporters sont prêts à pardonner beaucoup après pareille démonstration. Le truc, c'est qu'il faut marquer...



FIFA BALLON D'OR 2011

MARDI 10 JANVIER

L'ÉQUIPE + FRANCE football + NUMÉRO SPÉCIAL FIFA™ BALLON D'OR™ 2011

L'ÉQUIPE ~~1€~~ 0,90 € + FRANCE FOOTBALL MARDI ~~2,20€~~ 2,10 € = 3 €

Vous pouvez acquérir séparément France Football par abonnement (ensemble des offres disponibles en écrivant à abo@francefootball.fr), ou acquérir le n° 3431 de France Football sur tablette au prix de 2,39 euros, ou sur simple demande, dans la limite des stocks disponibles, en adressant un chèque de 2,30 euros à l'ordre de France Football, à l'adresse suivante : France Football, service des ventes au numéro, 4, cours de l'Ile-Seguin BP 10303, 92102 Boulogne-Billancourt cedex (remboursement de l'affranchissement de votre courrier).

FRANCE football

GOURCUFF

À la recherche du temps perdu

JEAN-MARIE LANOÉ
jmlanoe@francefootball.fr

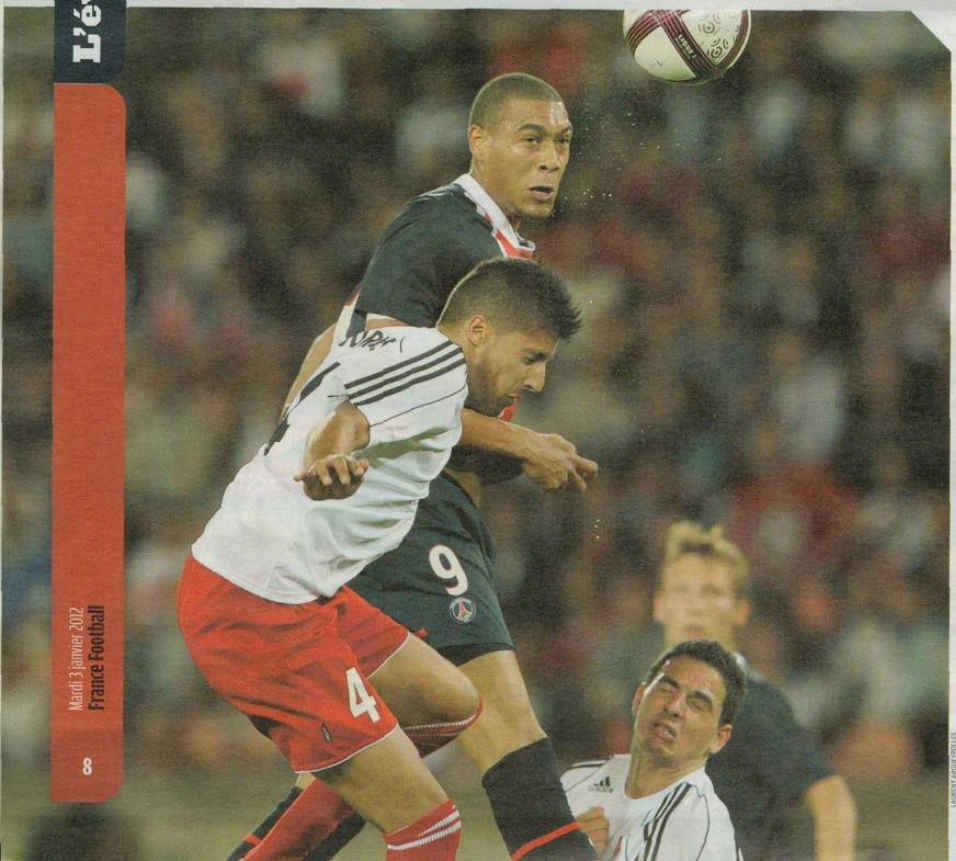
ÊTRE ET AVOIR ÉTÉ. Pas une semaine, pas un jour, même, sans que quelqu'un, sur la Toile, dans la presse ou près d'un stade – ou les trois à la fois –, se demande ce qui a pu arriver au Meilleur Joueur français de la saison 2008-09. Et s'il y a une chance qu'il le redevienne. Souvent sollicités à son sujet, les techniciens affirment dans une belle unanimité que l'ancien Bordelais ne peut avoir perdu ses qualités, que c'est un peu comme le vélo, que la gestuelle ne s'oublie pas, etc. Bien. Nous voilà rassurés. Seulement, Gourcuff ne l'est pas, rassurant. Il ne l'est tellement pas qu'il n'était plus titulaire à Lyon en décembre, sans que l'on sache si ses prestations après blessures en demi ou quart de teinte cachaient un réel déficit de compétition ou (et?) une vraie déprime. Ederson, acheté cher, à l'époque, rappelons-le (autour de 15 M€), lui est d'ailleurs passé devant, alors que lui non plus ne semble jamais avoir retrouvé son lustre d'antan. Et il n'est pas un système mis sur pied par Rémi Garde qui ait semblé convenir à l'ex et déjà lointaine étoile girondine. On croyait Yoann Gourcuff relancé par l'incroyable qualification de l'OL à Zagreb pour les huitièmes de finale de la Ligue des champions à laquelle il avait plutôt bien participé. Mais sa dernière copie à Valenciennes en Championnat a atterré ses détracteurs (Bernard Lacombe) et irrité ses soutiens (Aulas, en apparence).

Aujourd'hui, aux dernières nouvelles, Gourcuff a le choix entre trois chemins devant lui qui peuvent le mener jusqu'à l'Euro, ce qui reste le plus beau des objectifs, sachant que le sélectionneur, Laurent Blanc, l'a toujours eu à la bonne, rapport au sacre bordelais. Il peut rester à l'OL si Aulas estime qu'il peut encore rentabiliser les 22 M€ qu'il a coûtés. Seulement, il devra redevenir au plus vite le grand joueur qu'il fut et certains, à l'OL, sont las d'attendre. Il y a aussi la piste Arsenal. Wenger aime ce type de joueur, c'est sûr, qui s'inscrirait dans sa philosophie de jeu. Le manager des Gunners apprécie par ailleurs Christian Gourcuff. Mais pas plus que Lyon, il ne peut promettre au fiston une place de titulaire à Londres, vu, déjà, la longue liste de (bons) joueurs qui cirent le banc. Enfin, il y a l'aventure russe. Le Zénith Saint-Pétersbourg mettrait 12 M€ sur la table pour l'enrôler. Ça ne peut déplaire à Aulas qui souhaite alléger sa masse salariale de 20 M€, sachant que le salaire annuel de Yoann lui revient à 4,4 M€ et qu'il reste encore deux années et demie de contrat à ce dernier, faites le compte.

Épaulé par Jean-Pierre Bernès, Yoann Gourcuff n'a ni le droit à l'erreur, ni le droit d'être mauvais, où qu'il aille ou n'aille pas, dans les six mois qui viennent. Lui qui se plaint d'être épié plus que d'autres va l'être encore davantage en 2012. Personne ne souhaite qu'il se plante. Un niveau de jeu retrouvé et un bras d'honneur à ses détracteurs seront les bienvenus! ■

NOS CONSEILS POUR 2012

1. Se faire offrir *l'Année du football 2008-09* et bien regarder les photos et les légendes. **2.** Prendre des cours de brésilien afin de mieux comprendre comment Ederson a pu redevenir titulaire. **3.** Résilier son abonnement Lyon-Lorient train ou avion. **4.** Accepter les interviews, ouvrir son cœur, dans *France Football* de préférence.



LAURENT ARGUEYROLLES

HOARAU

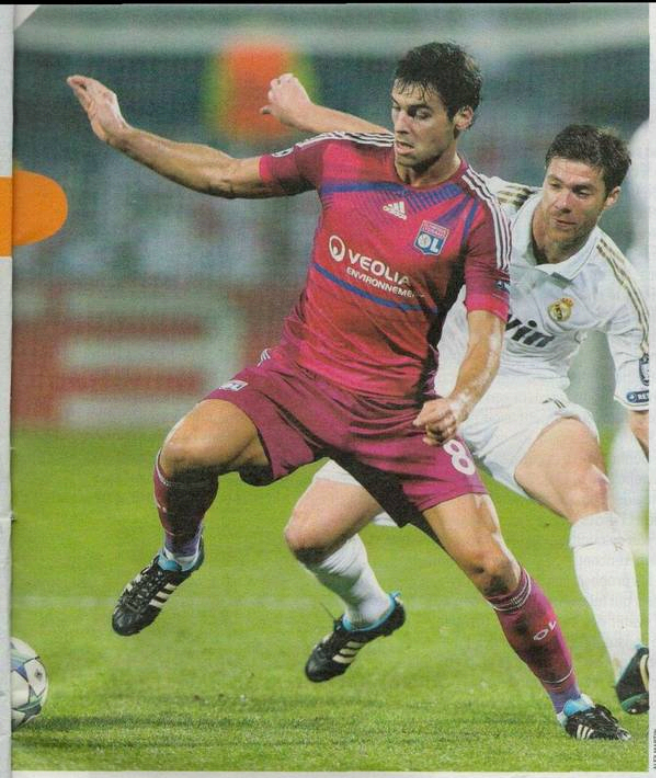
Plusieurs buts en tête

LAURENT CAMPISTRON
lcampistron@francefootball.fr

UN ATTAQUANT EST D'ABORD JUGÉ SUR SES STATS. Guillaume Hoarau connaît la règle. En 2011, l'avant-centre international du PSG a claqué onze buts, toutes compétitions confondues : dix lors de la seconde partie de la saison dernière (3 en L1, 7 en Coupe de France), un seul lors de la saison en cours (un penalty face à l'Athletic Bilbao, en Europa Ligue). C'est léger.

Et rédhibitoire pour un club aux ambitions aussi élevées que celles du PSG. En août dernier, l'ex-Havrais avait pourtant démarré la saison avec la ferme intention de prouver à ses dirigeants qu'il demeurait un redoutable prédateur. Mais une douleur récurrente à l'épaule droite, revenue face aux Luxembourgeois de Differdange, lors du premier tour de l'Europa Ligue, l'a contraint à l'opération et écarté des terrains pendant plus de trois mois. La poisse... Et le cauchemar absolu pour un joueur justement appelé à jouer de l'épaule pour se faire une place à la pointe de l'attaque parisienne.

En son absence, Gameiro s'est installé à son poste. La bonne nouvelle, c'est qu'il ne s'y est pas complètement imposé, malgré un total respectable de neuf buts en L1 à mi-parcours (soit le même que celui d'Hoarau pour toute la saison 2010-11). La mauvaise, c'est que les décideurs qataris du club devraient recruter



ALEX MARTIN

un nouvel attaquant de notoriété mondiale dans les jours qui viennent. Évidemment, le Réunionnais a aussi perdu sa place chez les Bleus, au point de n'apparaître aujourd'hui qu'en sixième position, au mieux, dans la hiérarchie des attaquants français, derrière Benzema, Rémy, Gameiro, Giroud et Gomis. Trop loin pour espérer participer à l'Euro 2012. À vingt-sept ans, Hoarau n'a donc pas le choix. S'il veut avoir une chance de s'inviter parmi les vingt-trois au mois de juin, il devra s'imposer très vite dans son club et gagner du temps de jeu. Et s'il veut avoir une chance de supplanter la concurrence d'un Gameiro ou d'un autre au PSG, il devra profiter des premiers matches de janvier, notamment en Coupe de France, pour retrouver le chemin des filets. Mission impossible ? Pas forcément. Après tout, Hoarau sera sans doute plus à l'aise dans le 4-2-3-1 parisien de cette année, à un poste de pivot plus compatible avec ses qualités, que dans le 4-4-2 de la saison dernière, où il donnait parfois l'impression de faire les mêmes appels que Mevlut Erding, son partenaire d'attaque d'alors. Mais encore faudra-t-il que les joueurs qui l'entourent centrent un peu plus devant le but pour profiter de son excellent jeu de tête. Avec Jérémy Ménez, ça risque d'être compliqué. Avec David Beckham, en revanche... ■

NOS CONSEILS POUR 2012

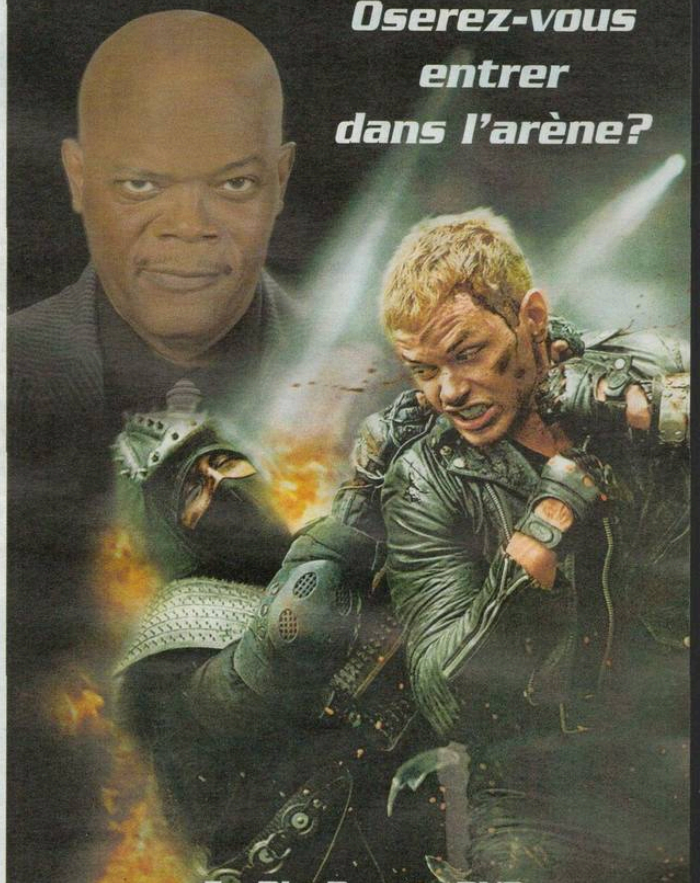
1. Demander à Peguy Luyindula les coordonnées de son avocat et un plan détaillé du centre de formation. Mieux vaut être prévoyant... **2.** Lever l'option posée pour les grandes vacances en juin. Très peu de chances de se trouver en Ukraine et en Pologne au même moment. **3.** Lors des tennis-ballon, à l'entraînement, privilégier un tandem avec Pastore plutôt qu'avec Erding. Pourquoi ? Comme ça, une intuition... **4.** Dire du bien de David Beckham à chaque fois que vous croiserez Leonardo. Un tel spécialiste des coups de pied arrêtés, ça ne peut que profiter à un joueur de tête comme vous.

KELLAN LUTZ SAMUEL L. JACKSON

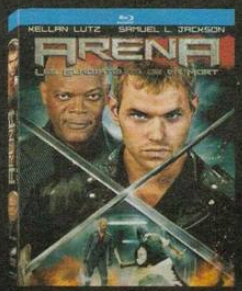
ARENA

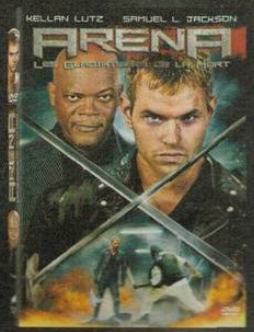
LES GLADIATEURS DE LA MORT

Oserez-vous entrer dans l'arène?

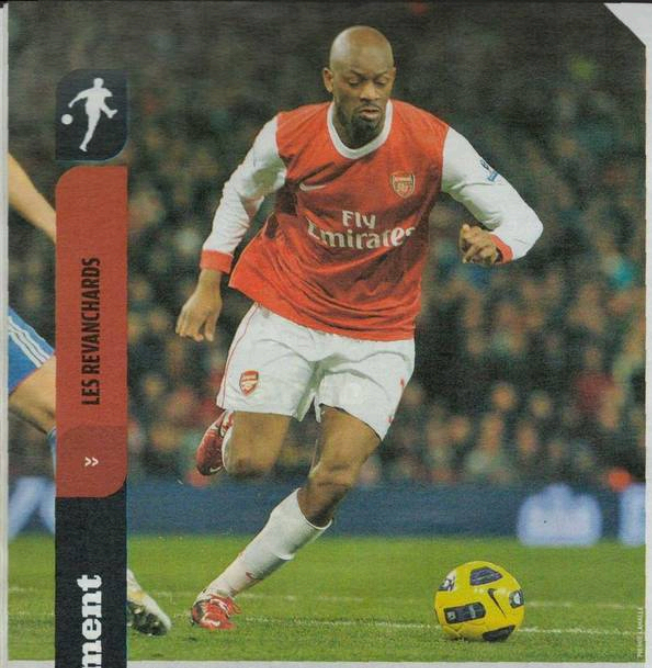


En Blu-Ray et DVD le 4 janvier 2012





RCR MPCA ACCORD PARENTAL



DIABY

La fin des ennuis ?

JUSQU'ICI, CETTE SAISON, Abou Diaby a joué vingt-sept minutes toutes compétitions confondues. Pas même une mi-temps au total. Le milieu de terrain d'Arsenal semble poursuivi par les blessures et la malchance. Tous ses ennuis naissent en fait de la même cheville, la droite, fracassée par un tacle atroce de Dan Smith lors d'un match contre Sunderland, en mai 2006. C'est l'origine des soucis de Diaby. Depuis, il est sujet à des rechutes et/ou à des ennuis musculaires qui découlent de cette articulation, devenue fragile. Il pensait pourtant enfin avoir réglé ses pépins après sa collaboration avec Renaud Longuèvre. L'entraîneur d'athlétisme l'avait en effet pris en main en juin 2009 pour une préparation personnalisée. Le longiligne milieu avait ensuite enchaîné près de cinquante matches d'affilée et il s'était considérablement étoffé physiquement. Mais un nouveau tacle de Paul Robinson, un défenseur de Bolton cette fois-ci, a renvoyé Diaby vers les cabinets médicaux, en septembre 2010. Depuis, il peine à retrouver son élan passé et souffre de fréquentes rechutes suspectes, comme de nombreux joueurs d'Arsenal avant lui (Fabregas, Van Persie, Nasri...). Il s'est finalement résigné à une lourde opération (une partie de la malléole lui a été retirée), l'été dernier. Cinq mois plus tard, il est de nouveau opérationnel – une absence raisonnable au regard de l'importance de l'intervention. Arsenal attend impatiemment son retour, annoncé imminent. Laurent Blanc compte également sur lui pour les prochaines échéances.

Le sélectionneur a même avoué qu'il y avait une équipe de France différente selon qu'il sera disponible ou non. Une invitation pour l'Euro... ■ **B. C.**

NOS CONSEILS POUR 2012

1. Arrêter ce concours stupide avec Louis Saha pour savoir lequel des deux passera le plus de temps à l'infirmerie.

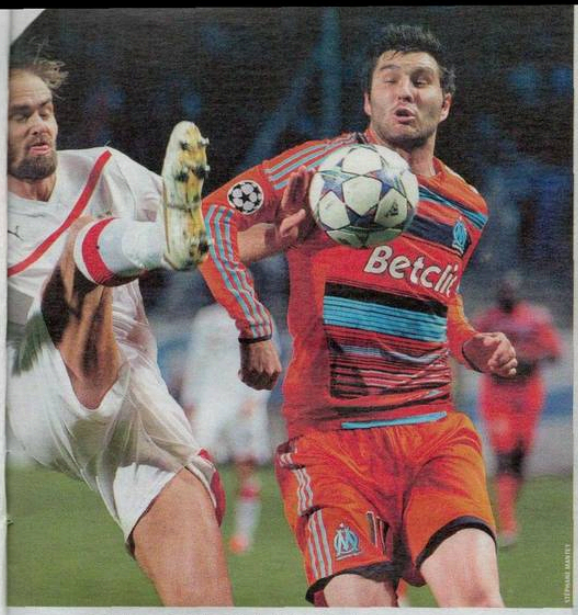
PUEL

Rebondir à tout prix

CLAUDE PUEL N'A PLUS LA COTE. Trois saisons à l'OL, ponctuées d'un licenciement à un an de la fin de son contrat, ont sapé sa réputation d'entraîneur à succès. À Lyon, où il réside encore, il restera pour beaucoup comme le technicien qui a interrompu le long cycle de titres des années 2000. Puel n'a rien gagné en trois ans à l'OL (2008-2011). Sinon le profond dédain d'une partie des supporters, qui lui reprochent notamment une philosophie de jeu trop frileuse, et la médisance de certains joueurs qui, comme Cris, brocardent son manque de communication et estiment avoir perdu trois ans de leur carrière sous ses ordres. Dur. Mais le bonhomme a la carapace solide. Il dit bénéficier d'une « grosse endurance psychologique » qui le préserve de la déprime et l'incite à rester en éveil. Depuis son éviction de l'OL, Puel voyage beaucoup, rencontre des acteurs du foot, écoute les propositions (dont celle de Villarreal) qui lui parviennent, se déplace parfois visiter des installations, travaille comme consultant (Radio France), joue régulièrement avec le Variétés et, bien sûr, réclame 5 M€ d'indemnité de licenciement à son ancien employeur lyonnais (demande récemment déboutée devant le tribunal des prud'hommes). Bref, une vraie vie d'entraîneur au chômage. Pour ce compétiteur invétéré, jamais aussi déterminé que lorsqu'il est placé dos au mur, l'année 2012 sera forcément celle du rebond. Car Puel a plutôt intérêt à ne pas rester trop longtemps sur l'échec lyonnais. Plus vite il reprendra du service, plus vite il rappellera à tous ceux qui le dénigrent aujourd'hui qu'il fut aussi un coach champion de France avec Monaco (2000) et l'un des principaux bâtisseurs, entre 2002 et 2008, de la séduisante machine lilloise de ces dernières saisons. En France, il semblerait que sa chance d'entraîner un club de tout premier plan se soit évanouie en même temps que son renvoi de Lyon. À l'étranger ? Son profil d'entraîneur inflexible et rigoureux peut intéresser certains clubs ou sélections désireux de construire sur la durée. Seule la barrière de la langue pourrait le handicaper. En même temps, Puel n'a jamais été très bavard. ■ **L. C.**

NOS CONSEILS POUR 2012

1. Si l'OL remporte un titre cette année, alors qu'il n'a rien gagné en trois ans avec vous et qu'il restait sur un doublé avant votre arrivée, ne le prenez pas mal. Dites-vous que c'est juste la faute à pas de chance. **2.** Investir une partie de l'indemnité de licenciement que vous recevrez de l'OL dans des cours intensifs de russe. Cela fera bon effet auprès de Dmitry Rybolovlev, le nouveau proprio de l'AS Monaco, si l'occasion de parler boulot avec lui se présentait... **3.** Que ce soit à la radio, dans un vestiaire ou en conférence de presse, de grâce, parlez plus fort, on ne vous entend pas !



GIGNAC

Aller vite voir ailleurs

ANDRÉ-PIERRE GIGNAC VIT PEUT-ÊTRE SES DERNIERS JOURS À MARSEILLE. Son avenir dans son club de cœur semble compromis. Définitivement ?
Peut-être pas, mais pour les six prochains mois, certainement. C'est en substance le message que lui a transmis son président, Vincent Labrune, pour l'inciter à s'éloigner temporairement de la Commanderie. Il faut dire que l'attaquant y a mis du sien. Il s'est même condamné avec une application qu'il a rarement mise devant le but adverse - un but en dix matches (en Coupe de la Ligue), toutes compétitions confondues, cette saison. La liste de ses fautes et/ou manquements est non exhaustive : refus de jouer dans l'axe, surcharge pondérale, brouille avec les supporters, menaces adressées à un passant à Aix-en-Provence, insultes à son entraîneur... C'est le violent accrochage avec Didier Deschamps qui a d'ailleurs scellé son sort à l'OM. Reste désormais à trouver un nouveau point de chute. Au regard de ses émoluments (près de 300 000 € mensuels) et de son état de forme (il souffre des adducteurs), cette mission risque d'être rude. Mais si Gignac veut redevenir un attaquant qui compte en France, il doit rapidement (re)jouer et marquer. Dans un autre contexte, avec un autre coach, Gignac peut se relancer. Et prouver qu'il n'est pas seulement l'artificier arrivé premier à un concours de circonstances. Après tout, un avant-centre capable de terminer meilleur buteur de la division (24 buts en 2008-09) ne peut pas être foncièrement maladroit. ■ **B. C.**

NOS CONSEILS POUR 2012

1. Se faire interdire l'entrée de tous les Quick des Bouches-du-Rhône... et d'ailleurs, même si la chaîne est « fournisseur officiel » du club. **2.** Relire le petit JPP illustré, ce buteur qui avait réussi à retourner l'opinion marseillaise comme une crêpe. **3.** Vérifier, sait-on jamais, qu'il ne s'est pas trompé de pointure, comme Christophe Cocard qui avait disputé toute une saison avec une paire de crampons trop petits. Même si, depuis, l'Auxerrois a démenti la légende...

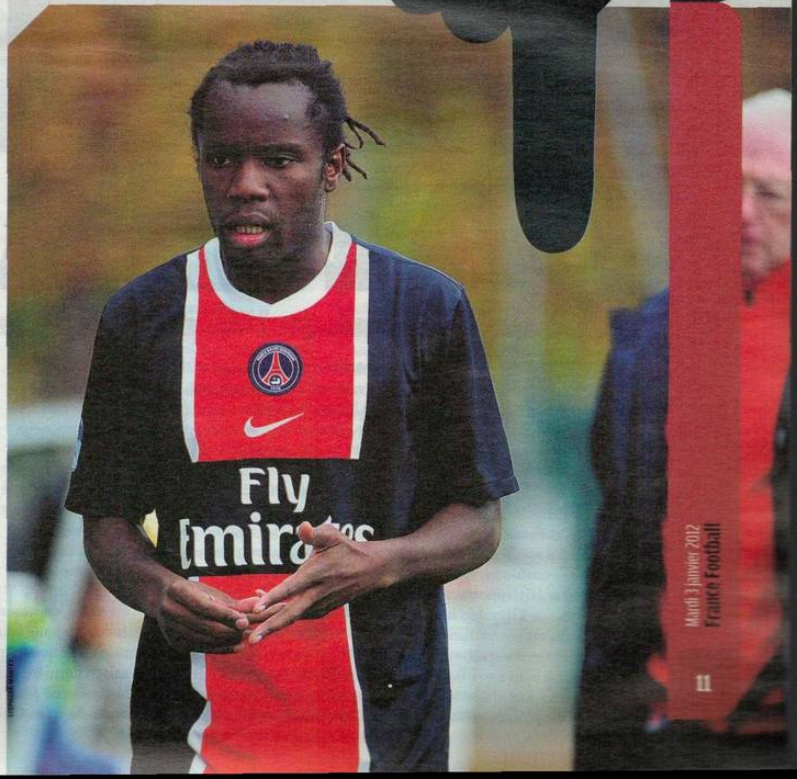
LUYINDULA

La peur du vide

ENCORE SOUS CONTRAT JUSQU'EN JUIN 2012, Peguy Luyindula n'apparaît plus, depuis longtemps, sur les feuilles de match du PSG. Cette saison, l'ancien attaquant de Strasbourg et Lyon a juste le droit de fréquenter le centre de formation du club de la capitale et de s'entraîner et de jouer avec la réserve, en CFA. Choix de l'ex-coach Antoine Kombouaré, qui ne comptait plus sur lui. Le clash, à double détente, remonte au début de l'année 2011.
Le premier incident survient le 18 janvier, quand Luyindula, vexé de ne pas être titularisé en demi-finales de la Coupe de la Ligue face à Montpellier, alors qu'il a disputé les deux tours précédents, lance à son entraîneur : « Tu me prends pour qui ? » Le second accrochage remonte au 14 mars. Excédé par une causerie du coach, le joueur vide son casier et quitte le Camp des Loges en jurant qu'on ne l'y reverra plus. Le divorce est consommé. Depuis, Kombouaré ignore Luyindula. Lequel refuse de résilier sa dernière année de contrat et continue de toucher un salaire de 130 000 € par mois. Mais la situation mine de plus en plus le moral de l'attaquant qui, à trente-deux balais, sait pertinemment qu'une absence prolongée des terrains professionnels risque d'écourter sa carrière de sportif de haut niveau. Luyindula a donc décidé, via son avocat, de saisir la commission juridique de la LFP, puis le tribunal des prud'hommes (une décision sera rendue le 20 mars prochain) pour obtenir sa réintégration au sein du groupe pro. Mais le PSG, qui est allé jusqu'à entamer une procédure de licenciement du joueur, avant de se raviser, ne veut rien savoir.
Aujourd'hui, l'avenir de Peguy Luyindula à Paris semble complètement bouché. Et l'éviction de Kombouaré n'y changera rien. Deux solutions se présentent donc à lui. Soit il va au bout de son bail au PSG, au risque de passer six mois de plus avec la réserve. Soit il se dit que ses appels et contre-appels seront plus efficaces sur les terrains que dans les prétoires, et il décide de profiter de ce mercato hivernal pour changer d'air. Après tout, un joueur aussi titré et expérimenté que lui peut sûrement rendre encore quelques services... ■ **L. C.**

NOS CONSEILS POUR 2012

1. Profiter du mercato hivernal pour rejoindre Évian-Thonon-Gaillard, spécialisé dans l'accueil de vieilles gloires en préretraite. **2.** Ne pas écouter les vannes qui ne manqueraient pas d'accompagner ses retrouvailles avec son grand pote Sidney Govou, du genre : « "Whisky-Coca", le duo recomposé. » Vraiment « relou »... **3.** Continuer à s'investir dans Manifoot, la Fédération de jeu de foot sur console qu'il dirige à Paris. Passer du terrain à la console, ça console de se passer du terrain.



CARRASSO

« Franchement, je l'ai en travers ! »

FRANÇOIS VERDENET
fverdenet@francefootball.fr

DE PASSAGE À PARIS en cette période de fêtes, Cédric Carrasso débarque au bar du *Fouquet's*, situé à l'étage du célèbre établissement des Champs-Élysées. Le Bordelais, qui vient d'avoir trente ans, est venu faire quelques emplettes dans la capitale. Il a aussi quelques rendez-vous à honorer. Pendant plus d'une heure, devant une orange pressée relevée d'un zest de citron, le gardien international est revenu sur une année agitée avec sa franchise habituelle.

« Que retiendrez-vous de l'année 2011 à la fois sur un plan personnel et collectif ?

Elle me laisse un sentiment mitigé sur beaucoup de choses. Il y a eu différentes étapes que ce soit avec Bordeaux ou l'équipe de France. J'ai vécu des moments très délicats avec les Girondins et de bonheur intense avec les Bleus. Cette année est presque le résumé d'une carrière. Je suis passé par tous les états et les stress, les bons comme les mauvais.

> JE NE SUIS JAMAIS SORTI **AUSSI VIDÉ** D'UNE SAISON.

Alors, commençons par Bordeaux...

Ce fut compliqué, même si l'on finit mieux l'année civile qu'on l'a commencée. La fin de saison dernière a été difficile à gérer avec la démission de Jean Tigana à quelques journées de la fin. On a vécu un Championnat bizarre, où il a fallu combattre jusqu'au bout. Nous n'avons jamais été à l'abri de rien, toujours en danger, sans certitudes. Je ne suis jamais sorti aussi vidé d'une saison ! En interne ou en externe, ça a été une lutte permanente. Mais, paradoxalement, je pense avoir réussi une de mes meilleures saisons d'un point de vue personnel.

Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

Cette saison m'a énormément appris. Je n'avais jamais connu ce contexte-là. L'équipe

NOS CONSEILS POUR 2012

1. Viser plus haut que la troisième place en équipe de France !
2. Chauffer les supporters bordelais, histoire d'accroître la pression sur le club, comme à Marseille qu'il a bien connu...

a été le grand n'importe quoi, mais ça n'a duré que trois ou quatre jours. On s'est fait taper dessus après, et c'était largement compréhensible. À Bordeaux, c'est moins monté en température, mais ça a été chaud plus longtemps. Cette saison a été éprouvante sur la durée. Personnellement, je me suis mis une pression supplémentaire. Il fallait que je marche car je sentais le collectif en danger.

Au final, Bordeaux a été loin de tenir son rang...

Par rapport à l'année précédente, notre quart de finale de Ligue des champions contre Lyon, et malgré notre fin de saison ratée les derniers mois, nous n'avons pas été à la hauteur. On est malheureusement restés sur le rythme de la seconde partie de saison 2009-10. On s'est laissé décrocher par rapport aux gros clubs. Bordeaux a perdu son statut. Avec le départ de certains joueurs, le club est reparti sur un autre cycle, avec un autre niveau d'exigence qui ne correspond plus au passé. À un moment donné, il faut être réaliste, savoir regarder les choses en face. Aujourd'hui, hormis quelques cadres, il y a un nouveau cycle avec les Sané, Maurice-Belay ou Modeste, qui ont besoin d'évoluer.

> JE NE PARTIRAI PAS DE BORDEAUX SUR UN ÉCHEC.

Et de temps, aussi, sans doute...

On ne peut pas leur demander de jouer la qualification pour la Ligue des champions du jour au lendemain. Bordeaux doit de nouveau faire preuve de patience pour reconstruire quelque chose de solide. Il faut également digérer tout ce qui s'est passé l'année dernière, voire depuis un an et demi. Bordeaux a connu un malaise dont il faut qu'il se remette aujourd'hui en retrouvant plus de sérénité, mais aussi en se projetant vers l'avenir. C'est ce que le nouveau coach essaie de faire.

Quelle différence y a-t-il entre Francis Gillot et Jean Tigana ?

Ils n'ont pas eu la même approche de Bordeaux. Jean Tigana était arrivé seul, sans staff, alors que Francis Gillot est venu avec un encadrement à lui, solide, organisé, et qu'il connaît bien. Jean Tigana avait aussi l'approche d'un ancien grand joueur, d'un entraîneur qui a gagné des titres, avec de l'assurance, un vécu. Francis Gillot est un très bon coach, plus pragmatique, et qui cherche surtout à former une équipe. Il est arrivé dans un autre état d'esprit, en ayant sûrement plus conscience des réalités. Je pense vraiment que c'est le bon entraîneur pour le Bordeaux d'aujourd'hui, car il est capable de faire progresser un groupe qui n'a pas beaucoup d'expérience. Il s'est vraiment bien adapté, avec un staff complémentaire. Je trouve sa méthode intéressante. Il est cohérent dans sa recherche d'équilibre et dans la création des affinités. C'est quelqu'un de très perfectionniste.

Que manque-t-il à Bordeaux pour redevenir un club majeur de L1 ?

La constance et la capacité à garder ses meilleurs éléments. L'année qui a suivi le titre, Bordeaux a manqué une étape dans son évolution. Malgré notre sixième place, il aurait fallu appuyer le projet en remplaçant les éléments majeurs, comme Gourcuff ou Chamakh. À un moment donné, on ne peut pas inventer des joueurs. On en prend d'autres, mais on ne tombe guère sur la perle rare du premier coup ! Ce n'est pas une critique mais un constat que je fais à mon niveau de joueur. Bordeaux s'est mal organisé dans cette transition. Il a perdu le fil par manque d'anticipation.

Dans ce panorama, pourquoi avoir alors prolongé, en mai dernier, jusqu'en 2015, alors que vous étiez sollicité par le Bayern Munich et Schalke 04, notamment...

Parce que j'aime ce club et que je m'y sens bien ! Parce que je veux aussi participer à son renouveau sportif. Bordeaux a beaucoup donné pour que je vienne ; j'ai aussi beaucoup rendu, et j'ai envie de réussir quelque chose avec les Girondins. Franchement, je l'ai en travers ! J'ai l'impression qu'on est passés à côté de très belles choses, comme la Ligue des champions en 2010 – où l'on n'a perdu qu'un seul match jusqu'à notre élimination en quarts par Lyon – ou encore le titre, toujours cette année-là, après une formidable première partie de saison. Il me manque toujours un truc fort avec Bordeaux.

Et vous y croyez encore ?

Je suis un affectif. Je ne partirai pas de Bordeaux sur un échec. Ce serait tricher envers moi-même. Si je vais au bout de mon contrat, ça voudra sûrement dire que j'ai réussi dans ma mission, que je pourrai partir tranquille. Aujourd'hui, on est dans une saison de transition, mais avec l'objectif d'asseoir quelque chose de solide, d'avoir une base de travail. On sent que c'est ce que Francis Gillot essaie de mettre en place. Il cherche une ossature pour la bonifier ensuite. Pour l'instant, il a la moutarde et les œufs. Il doit encore faire la mayonnaise !

Samedi prochain, vous reprenez en Coupe de France avec un déplacement périlleux à Saint-Étienne, en trente-deuxièmes de finale. Cette compétition peut-elle devenir un objectif ?

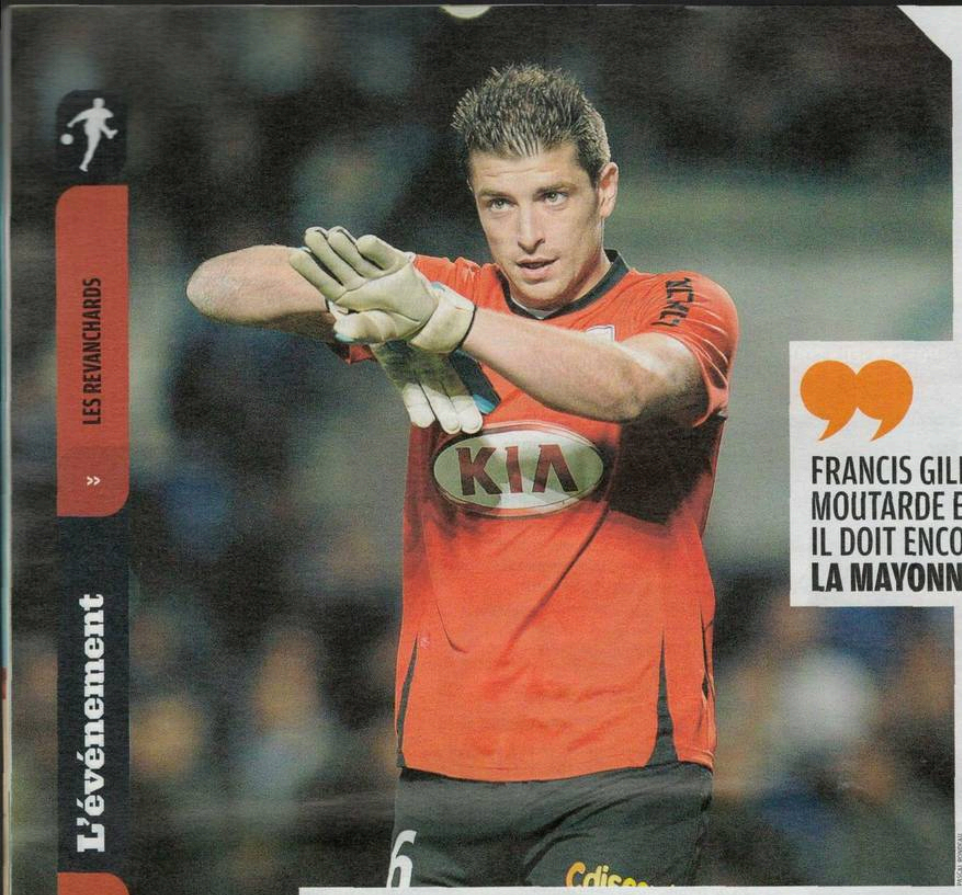
Ça va être difficile... Chaque année, on se tape Saint-Étienne dès notre entrée en lice. Mais pourquoi pas ? Il y a aussi un challenge en Championnat. Dans le foot, ça va tellement vite ! Il faut faire le maximum pour revenir.

avait vraiment du mal et j'étais sollicité en permanence. Avant, il fallait être présent sur quelques points chauds, mais là, c'était sur toutes les rencontres. *(Il sourit.)* Je ne ramassais plus les miettes ! Il fallait être au charbon tout le temps. C'est la première fois que je sentais, à ce point, la difficulté d'une équipe, d'un groupe qui souffrait et qui se cherchait. Bordeaux avait perdu beaucoup de repères.

Au printemps dernier, au détour d'une interview dans *L'Équipe*, vous aviez comparé la situation bordelaise à celle que vous aviez vécue, en juin 2010, à Knysna avec les Bleus. Le parallèle n'était-il quand même pas trop fort ?

C'était un raccourci. En Afrique du Sud, ça

> À UN MOMENT DONNÉ, ON NE PEUT PAS INVENTER DES JOUEURS.



PASCAL BONDEAU

J'espère qu'on terminera même la saison avec des regrets. Ça voudrait dire qu'on finirait pas loin d'un truc. Dans ce cas, j'espère qu'on aura bien les boules, qu'on se les farcira toutes les vacances et qu'on les aura encore à la reprise pour repartir avec les crocs!

Vous venez d'avoir trente ans. Avez-vous encore l'impression de progresser?

On apprend tout le temps, dans toutes les situations. Ma progression n'est plus technique. En revanche, je me connais mieux. J'ai une meilleure vision du jeu, de la préparation.

> CROYEZ-MOI, [À L'EURO,] ON NE VA PAS S'EMMERDER...

Comment expliquez-vous le fait que les gardiens français, et parmi eux Hugo Lloris, Steve Mandanda ou vous-même, qui êtes internationaux, aient autant de mal à partir à l'étranger?

On possède un profil particulier. La demande étrangère est également faible. En Allemagne, en Espagne ou en Italie, ils aiment bien leurs gardiens nationaux. Il n'y a presque qu'en Angleterre où il y a des ouvertures. Mais les Anglais apprécient les grands gardiens, qui mesurent quasiment deux mètres, avec une grosse allonge, qui prennent de la place même sans avoir une grosse technique.

Ce n'est pas la formation française. Mais, globalement, on garde la meilleure école de gardiens en Europe. Si l'on prend les vingt gardiens de L1, on obtient le meilleur niveau moyen.

Quel est le prototype du gardien français?

Il est complet, capable de s'adapter à toutes les situations. C'est l'héritage de Fabien Barthez dans son évolution, avec un jeu au pied solide, un style de gardien qui joue haut et qui peut participer au jeu. À l'étranger, on trouve plus de gardiens de ligne, qui ne sortent pas beaucoup et qui jouent sur leur taille.

Si les gardiens français ont du mal à *s'exporter, on voit en revanche* de plus en plus d'étrangers, comme Ospina et récemment Ochoa, Andersen ou Sirigu, débarquer en L1...

C'est parce qu'ils ont entendu parler de l'école française! Un gardien comme Ospina s'est d'ailleurs "francisé". Il est arrivé avec sa technique sud-américaine qu'il a un peu perdue. En revanche, on sent que Sirigu est différent. Il ne s'est pas encore adapté à la L1. C'est un gardien de ligne avec d'énormes qualités. Il apporte un autre style par rapport aux gardiens français.

Cette vague étrangère ne signifie-t-elle pas aussi que les générations françaises ont du mal à se renouveler...

C'est vrai qu'on a une impression de fin de cycle au plus haut niveau. Hugo et Steve étaient tellement précoces, ils ont mis la barre tellement haut qu'on a le sentiment que ça s'essouffle derrière. Les jeunes émergent moins qu'avant, et moins rapidement.

En juin dernier, en Pologne, vous avez honoré votre première sélection en bleu. Comment l'avez-vous vécue?

À la fois très naturellement, mais aussi en ayant le sentiment de vivre le plus beau moment de ma carrière. Là, on représente son pays. Même si je suis en sélection depuis trois ans maintenant, cela reste un instant très puissant. Mais ce match ne m'a pas changé. Je connais tellement bien le groupe qu'il n'y a pas eu de pression particulière.

> FRANCIS GILLOT A LA MOUTARDE ET LES ŒUFS. IL DOIT ENCORE **FAIRE LA MAYONNAISE!**

Que ce soit Hugo, Steve ou moi, on se sent vraiment en confiance ensemble. Entre nous, il y a un rapport fort. On connaît la hiérarchie, mais on sait aussi qu'on est complémentaires, que l'équipe de France peut compter sur chacun de nous s'il y a un problème. Je pense que c'est un secteur où le sélectionneur est tranquille. Ça roule entre nous. Il existe une cohésion. On sera là. Il n'y a pas de souci.

La place de numéro 3 est quand même particulière en sélection...

Mais je m'y sens à l'aise! Je la vis très bien. Je ne suis plus un jeune gardien. Je suis même un numéro 3 qui fait partie des cadres. Je connais tout le monde et j'ai quasiment joué avec 50% des mecs en club. De Laurent Blanc à Jean-Louis Gasset en passant par les kinés, j'ai aussi fréquenté beaucoup de personnes du staff à Bordeaux ou à Marseille. Il y a des relations qui se sont *établies depuis longtemps.* Quand il faut discuter de choses hors football, qui prennent un peu d'énergie, je m'en occupe souvent. Mes coéquipiers ont confiance en moi. Je les décharge de ça. Je suis là pour les autres. Je suis un peu l'écrou, le passe-partout en équipe de France. Mais si je suis là, c'est parce que je pense aussi que je le mérite et que j'ai trouvé ma place dans ce groupe.

Actuellement, on parle beaucoup de la prolongation de contrat de Laurent Blanc. Vous vous voyez continuer sans lui au-delà de l'Euro?

Il suffit de regarder ce qu'il a déjà fait, dans quel état il a pris l'équipe de France, et il n'y a pas beaucoup à réfléchir... On lui demandait des résultats: il a qualifié les Bleus pour l'Euro à la première place de leur groupe. Ça a été dur au début, mais il a quand même surmonté pas mal d'obstacles. L'équipe de France est également invaincue depuis dix-sept matches. Ça veut dire quelque chose! Je pense même qu'on va vivre un Euro excitant. Je sens bien les choses. Croyez-moi, on ne va pas s'emmerder...» ■F. V.

BEN ARFA

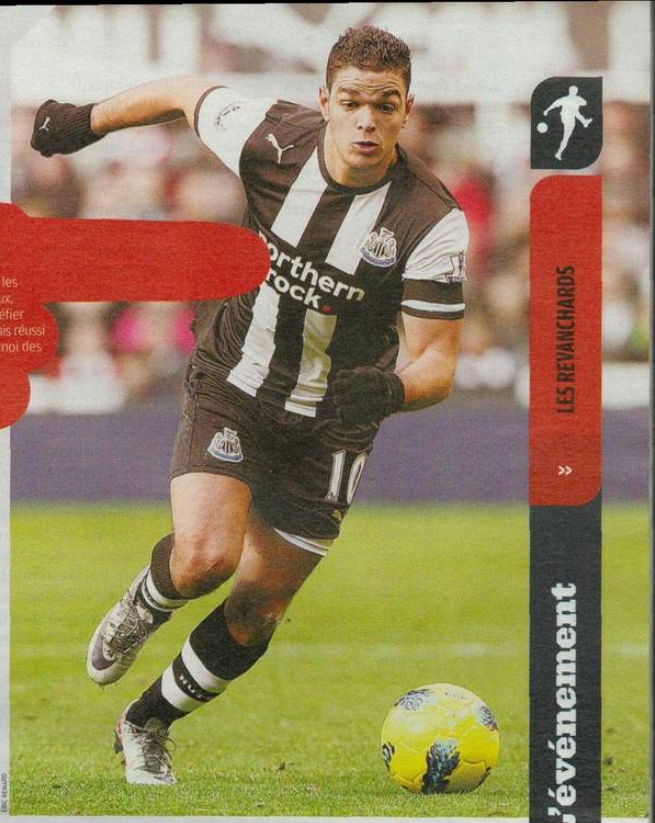
Suite et faim ?

C'EST L'HISTOIRE, POUR L'INSTANT SANS FIN, d'un insoumis. Ou d'un incompris. Voire d'un inconstant parfois incontrôlable. En fait, depuis qu'il a quitté la pouponnière de l'OL en 2008 à l'issue d'une énième bravade à l'encontre de « papa » Aulas, le bravache peine toujours autant à basculer dans la cour – et le monde ? – des grands. Cloué au sol en 2011 (11 matches, soit le même total annuel qu'au cours de ses deux premiers exercices d'apprenti footballeur) par la faute d'une vilaine double fracture tibia-péroné contractée en octobre 2010 et aux suites douloureuses, le milieu de Newcastle s'efforce ces dernières semaines de masquer son impatience et son agacement devant les séjours répétés sur le banc imposés par son coach, Alan Pardew. Lequel, face aux fulgurances techniques du bonhomme, a fait comme ses petits collègues de L1 avant lui (Perrin, Gerets, Deschamps). Il s'est extasié... avant de donner des coups de « si » : « Si on parvient à le ramener à son meilleur niveau, on aura un joueur exceptionnel. » En dépit d'un travail physique individualisé très soutenu ces derniers temps, l'ancien Marseillais continue de chercher son rythme et sa place outre-Manche. Utilisé souvent comme un drone lâché en camp ennemi pour créer des espaces et des opportunités, le Français goûterait peu ces missions en solitaire. Mais, conscient de son crédit effiloché, il a promis de s'accrocher. Notamment à l'espoir d'une convocation pour le France-Allemagne du 29 février, lui qui n'a plus été convoqué chez les Bleus depuis août 2010. Tant mieux car il faut bien reconnaître que les talentueux de ce calibre-là ne se bousculent pas, ou plus, sous le maillot tricolore. Celui pour lequel Gérard Houllier avait prévu la maturité footballistique pas avant vingt-quatre ans aura... vingt-cinq ans en mars prochain. ■

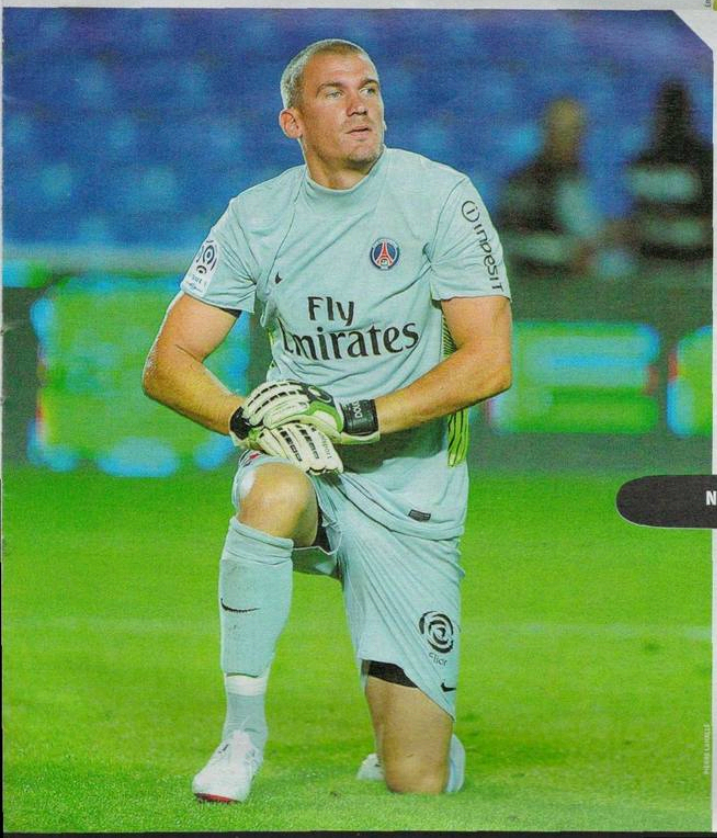
PASCAL FERRÉ

NOS CONSEILS POUR 2012

1. Allez, on ose : prendre les matches les uns après les autres. Non pas qu'il ait l'habitude de les prendre par deux, mais plutôt afin d'éviter de trop se projeter. **2.** Se méfier des listes de présélectionnés. En 2008 et 2010, il n'a jamais réussi à passer le cut final et a regardé à chaque fois le tournoi des Bleus à la télé.



ERIC RENARD



PIERRE LAHALLE

DOUCHEZ

Prière de ne pas baisser les gants

VINCENT VILLA
vvilla@francefootball.fr

NICOLAS DOUCHEZ POURRAIT EN VOULOIR au mauvais sort qui lui a infligé une entorse de la cheville droite cet été et au bon génie qui a placé le PSG sous obédience qatarie. Sans le premier, l'ancien gardien du Stade Rennais aurait très certainement démarré la saison en pole position au lieu de ronger son frein sur le banc de touche ; sans le second, le club de la capitale n'aurait sans doute pas recruté un concurrent du calibre de Salvatore Sirigu, qui a saisi la place de numéro 1 comme on s'empare d'un ballon aérien, pour ne plus la relâcher, grâce à ses performances. Mais, si les circonstances ont remis en question le statut acquis au moment de la signature de son contrat, il ne laisse pas la déception obstruer son esprit. « Je ne suis pas revanchard, soutient-il. Je ne regrette pas d'être venu ici, même si je ne suis pas présent sur le terrain à chaque match. C'était un choix de carrière et de cœur. J'avais envie de venir à Paris et j'ai découvert un grand club qui a pour ambition de remporter des titres. Je suis convaincu que si je n'avais pas été blessé, j'aurais débuté dans le but. Mais, dans le foot, il faut du concret. Il n'y a pas de place pour les "si". »

NOS CONSEILS POUR 2012

1. Prendre des cours d'italien ; ça plaira à Leonardo, qui recrute essentiellement en Serie A.

« JE NE SOUHAITE PAS ÊTRE EN PRÉ-RETRAITE. » Il est difficile de résister, néanmoins, à l'envie de donner un coup de « si » : que ferait-il, dans l'hypothèse où des clubs viendraient lui tendre une paire de gants, en juin ou même dès ce mois-ci ? « C'est compliqué de se projeter », répond Nicolas Douchez, arrivé avec une étiquette de joueur libre au PSG, qui n'avait déboursé aucune indemnité de transfert pour le recruter pour trois saisons et ne contrarierait sans doute pas une éventuelle envie de départ. « Ça dépendra des offres, poursuit celui qui est aussi passé par Toulouse. Je ne suis pas dans l'optique de m'en aller à tout prix, mais je ne peux pas non plus mettre cette idée de côté. Je ne souhaite pas être en préretraite : j'ai toujours l'ambition de jouer et je ne m'estime pas vieux, à trente et un ans. J'ai encore envie de ressentir l'adrénaline de la compétition et d'éprouver du plaisir sur le terrain. » Ces sensations, qui sont le sel de son métier, ont quand même pimenté par intermittence ses six premiers mois parisiens, car la Coupe de la Ligue et l'Europa Ligue ont épicé son quotidien.

« IL N'Y A PAS LA PLACE POUR LA PITIÉ, DANS CE MILIEU. » Dans ces deux épreuves, malheureusement, le PSG s'est pris les pieds dans le tapis de l'élimination, ce qui va forcément faire chuter son temps de jeu lors de la seconde moitié de saison. A priori, seule la Coupe de France, désormais, est susceptible de garnir son emploi du temps allégé. « Il n'y a rien de prévu, précise-t-il. Le coach ne m'a jamais dit que j'allais être titulaire en Coupes. Et moi, je n'ai jamais rien demandé. Si on me donne, je prends. Mais je n'ai pas envie de réclamer quelque chose et de me retrouver déçu, comme ce fut le cas en début de saison. C'est difficile de perdre sa place sans avoir pu se battre avant. Si je perds ma place parce que je ne suis pas bon, je ne peux qu'en vouloir à moi-même. Mais là, c'est dû à une blessure, pas les croisés, non, juste une petite entorse. C'est frustrant, mais c'est la loi du foot. Il n'y a pas la place pour la pitié ou la compassion dans ce milieu. » Un constat tissé au fil d'une carrière qui lui a tanné le cuir, et on ne parle pas là de la matière dont ses gants sont faits. « Son chemin n'a pas été toujours facile, confirme Élie Baup, son ancien entraîneur au TFC, demeuré très proche. Il a longtemps été numéro 2, avant de passer numéro 1 sur le tard (à 26 ans, à Toulouse). Il a toujours dû se battre. Dans sa situation, il faut être costaud, mais il a l'habitude du combat, de ne pas lâcher. » L'intéressé confirme qu'il ne laisse pas la résignation percer sa motivation. « Je ne baisse pas les bras, car je suis là pour jouer. La hiérarchie est ce qu'elle est, mais il peut être possible de la changer, même si j'ai conscience que ce sera sans doute très dur. En tout cas, je n'ai rien contre Salvatore, qui fait du bon boulot et accomplit de bons matches. Je fais en sorte qu'il soit dans de bonnes dispositions. » Mais si jouer la doublure en hiver est de saison, Nicolas Douchez ne le voit sans doute pas comme un emploi pérenne. ■ **V. V.**

> J'AI CONSCIENCE QUE CE SERA **SANS DOUTE TRÈS DUR** DE CHANGER LA HIÉRARCHIE.

LACOMBE

La tentation de l'étranger

DANS LE FEU DE L'ACTION et de la L1 depuis plus de quinze ans, entre Cannes (1995-1997), Toulouse (1998-99), Guingamp (1999-2002), Sochaux (2002-2005), le Paris-SG (2005-2007), Rennes (2007-2009) puis Monaco, jusqu'à son éviction du banc princier en janvier 2011, Guy Lacombe vient de traverser une année sabbatique, loin des terrains. À cinquante-six ans, le seul entraîneur français à avoir remporté la Coupe Gambardella (avec Cannes en 1995), la Coupe de la Ligue (avec Sochaux en 2004) et la Coupe de France (avec le PSG en 2006) a enfin pris le temps de se poser. « J'avais besoin de cette respiration et de profiter de ma famille, concède-t-il depuis sa maison de Dinard. J'ai bricolé. J'ai aussi voyagé pour moi. Je suis toujours le monde du foot, mais avec un regard différent. Je suis friand des grandes affiches, et plus particulièrement en Espagne. » Contacté pour être consultant télé, ce formateur dans l'âme a décliné toutes les propositions. Récemment, le champion olympique 1984 était au Maroc pour visiter l'académie Mohammed-VI dirigée à Rabat par Nasser Larguet, son ancien compère à la formation cannoise dans les années 90, et où collabore un de ses fils (Romain) auprès des moins de 15 ans marocains. L'ex-entraîneur monégasque y a de nouveau respiré l'odeur des pelouses. « C'est ça qui me manque le plus, de même que le travail avec un staff. On vit le foot pour des aventures humaines avec des gens qu'on apprécie de côtoyer au quotidien.

Maintenant que je me suis ressourcé, je suis de nouveau à l'écoute. Je suis prêt à replonger, mais uniquement pour un projet que je sens et qui m'intéresse. Et ce ne sera sans doute pas en France. » Sondé l'été dernier par quelques clubs de L1, comme Auxerre et Valenciennes, Guy Lacombe souhaite désormais vivre une expérience à l'étranger. « Je ne l'ai jamais fait et la tentation existe depuis un moment », reconnaît-il. En novembre dernier, il était sur la « short list » du FC Bruges. Le technicien aveyronnais a rencontré les dirigeants belges qui lui ont finalement préféré l'Allemand Chistoph Daum. Il a aussi eu des approches, via des agents, de formations espagnoles. Dernièrement, des clubs chinois l'ont également interrogé. « Jean *(Tigana)* vient d'ouvrir la voie et cela pourrait me tenter. J'aimerais conjuguer le foot avec une expérience de vie. Ces nouveaux horizons sont intéressants. » Comme le Qatar ou un autre pays du golfe Persique, où l'on pourrait, plus sûrement, le retrouver prochainement. Là-bas, on se souvient que c'est lui qui a formé un certain Zinédine Zidane... ■ **F. V.**

NOS CONSEILS POUR 2012

1. Raser sa moustache afin de surprendre ses futurs joueurs. **2.** Rester pieds nus près de l'abri du banc des remplaçants, pour ne pas avoir à lui donner des coups de pied. **3.** Perfectionner les langues étrangères et orientales, des fois que...

PIERRE LAHALLE

MEXÈS

Prêt au combat

EN FINISSANT L'ANNÉE 2011 PAR DEUX TITULARISATIONS EN SERIE A, contre Sienne (2-0) puis à Cagliari (0-2), au cœur d'une défense milanaise imperméable, Philippe Mexès a retrouvé le sourire et la forme. Le défenseur français est enfin sorti d'un tunnel de huit mois où les blessures ne l'ont pas épargné. Victime d'une rupture du ligament croisé du genou gauche, survenue le 3 avril face à la Juventus, sous le maillot de l'AS Roma, le nouveau joueur du Milan AC a déjà passé plus de six mois à se soigner avant d'effectuer un premier et bref retour en octobre, en Ligue des champions, face au Bate Borisov (2-0). Mais, quelques jours après, l'ancien Auxerrois se fracturait un os de la main gauche à l'entraînement à Milanello. De nouveau sur le billard, il fut éloigné des terrains tout le mois de novembre. La poisse ne l'a guère abandonné.

NOS CONSEILS POUR 2012

1. Glisser un trèfle à quatre feuilles à l'intérieur de ses protège-tibias ou dans la poche de son short pour qu'il ne lui arrive plus rien. **2.** Envoyer une carte postale (sous-timbrée !) d'Ukraine à Raymond Domenech.

Il était donc grand temps de tourner la page sur une année 2011 qui avait pourtant bien commencé. En fin de contrat avec l'AS Roma, où il s'est construit durant sept saisons une belle réputation dans le Calcio, l'international français (22 sélections, 1 but) a rapidement donné son accord au Milan AC. Libre, il s'est engagé pour quatre ans avec le champion d'Italie en titre, avec un salaire annuel de plus de 4 M€ net. « Le Milan, c'est la dimension supérieure, nous révélait-il au moment de l'officialisation de son départ, début mai. Ce club cultive la culture de la gagne. Il joue dans la même catégorie que Manchester United, le FC Barcelone ou le Real Madrid et représente le symbole du club italien par excellence. C'est une identité, une marque de fabrique. Je vais là-bas pour gagner de grands titres. » Également convoité par le Real Madrid, Philippe Mexès a choisi l'assurance d'un environnement qu'il connaît bien et qu'il maîtrise désormais. Il devrait ainsi être prêt pour relever tous les défis qui se présentent à lui en 2012. Leader de Serie A à la trêve, à égalité avec la Juventus Turin, le club de Silvio Berlusconi est bien parti pour conserver son titre. Mi-février, il affrontera aussi Arsenal en huitièmes de finale de la Ligue des champions avec l'objectif « d'aller beaucoup plus loin », comme le concède le Français. Voilà pour le volet italien.

AUCUNE PHASE FINALE À SON ACTIF ! Mais l'ancien Romain nourrit également beaucoup d'ambitions avec les Bleus. Si ces derniers se sont qualifiés sans lui pour l'Euro 2012 dans la dernière ligne droite des éliminatoires, Mexès a été partie prenante au renouveau tricolore. Avec Benzema, il a été le meilleur français de la phase aller. Dans *FF*, il a été le joueur le mieux noté sur les cinq premiers matches, avec une moyenne de 6,4/10. Laurent Blanc en a fait le patron de sa défense et l'une des pièces essentielles de son « épine dorsale », avec Lloris, M'Vila et Benzema. Mexès inspire la confiance à ses partenaires et forme, avec Adil Rami, un ticket solide dans l'axe central des Bleus.

Le sélectionneur apprécie la qualité de sa relance, son sang-froid et sa présence physique. Face au Brésil, en février dernier (1-0), son meilleur match en équipe de France, le Milanais avait alors affiché toute sa classe. Il s'avance ainsi comme un pilier incontournable de la prochaine liste pour la Pologne et l'Ukraine. Une belle revanche pour un joueur appelé pour la première fois chez les Bleus en octobre 2002, mais qui n'a jamais participé à une seule phase finale, écarté successivement par Santini en 2004, puis ignoré ou rejeté des vingt-trois par Domenech en 2006, 2008 et 2010.

EN LICE POUR LE CAPITANAT. Le défenseur, qui pourrait d'ailleurs être le capitaine ou le vice-capitaine des Bleus à l'Euro, une idée qui trotte dans la tête de Blanc, a maintenant cinq mois pour revenir à son véritable niveau. Il a fait de ce retour en équipe de France une des priorités de cette seconde partie de saison. Avec Blanc, un sélectionneur qui le comprend enfin, « Philou » a l'impression de vivre une deuxième vie en sélection. « Il a redonné le goût des Bleus à beaucoup de joueurs, concède le libero, qui aura trente ans en mars prochain. Personnellement, mon rapport avec l'équipe de France a complètement changé. Je n'ai plus le sentiment malsain de jouer ma tête à chaque match. Je suis en confiance. Cette sérénité est importante. Les Bleus sont redevenus un vrai plaisir. » Qu'il entend donc revivre le plus vite possible et probablement dès le 29 février prochain, pour un gros test en Allemagne. ■ **F. V.**

BERNARD PAPON

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

Primes Domenech en père Noël

L'ancien sélectionneur Raymond Domenech a reversé les 150 000 € de prime de qualification pour le Mondial 2010 au foot amateur, 70 000 € pour l'AC Boulogne-Billancourt (où il entraîne les moins de 13 ans) et 80 000 € répartis entre un club de Paris intra-muros et une association caritative. Information révélée par *le Parisien* la semaine dernière. « On le remercie pour ce geste. On ne s'attendait pas à une telle reconnaissance de sa part. C'est un beau cadeau pour le club et nos jeunes », souligne Jacques Migaud, président de l'ACBB.

ÉVIAN Casoni-Évian, c'est fini !

Commencée en janvier 2009, l'histoire entre Bernard Casoni et l'Évian-TG s'est achevée en janvier 2012. L'annonce de la non-reconduction du contrat de l'entraîneur par le président du club, Patrick Trotignon, entre Noël et nouvel an, a accéléré les réflexions des uns et des autres. Les

ASSE : ROCHETEAU COORDINATEUR SPORTIF
L'ANGE VERT DÉPLOIE SES AILES

ALEX MARTIN

METTRE FIN À LA POLITIQUE DE RECRUTEMENT ONÉREUX

EXPRIMONS TOUT HAUT certaines réserves susurrées l'an dernier par quelques sceptiques : Dominique Rocheteau à Saint-Étienne, ça ressemblait plus à l'affichage d'un totem qu'à la promesse d'une impulsion sportive nouvelle. Dans un club qui ne cesse depuis plus de trente ans d'invoquer son passé, le retour de l'Ange vert n'était pas nécessairement le meilleur signe d'une envie de se tourner vers l'avenir. Et le verbe rare, pour ne pas dire timide, de l'ancienne idole des années 70 dans le Forez semblait accréditer cette thèse d'un retour pour l'imagerie d'une époque bénie, mais définitivement envolée. Arrivé au club en juillet 2010 en tant que vice-président du conseil de surveillance, Rocheteau s'était ensuite mué en conseiller au sein du directoire, au côté du président Roland Romeyer. Des titres un peu fumeux, avaient pu ricaner certains. Mais, pourtant, il faut bien l'admettre, l'arrivée de l'ancien international français correspond à une certaine stabilisation sportive des Verts, jusque-là grands spécialistes de l'exercice du yo-yo : dixièmes l'an dernier et actuellement huitièmes.

L'idée-force à laquelle adhère Rocheteau ? Mettre fin à la politique de recrutement onéreux et miser sur le vivier local. Roland Romeyer explique : « Il y a un bassin de talents indéniables dans la région. Et un jeune du coin mettra davantage d'implication à réussir chez nous qu'un gamin déraciné, loin de chez lui. »

IL TACLE HERBIN. En ce sens, Rocheteau devient forcément un argument de poids dans cette nouvelle approche. Et c'est sans doute comme ça qu'il faut interpréter la promotion de l'ancien attaquant, qui aura cinquante-sept ans dans quelques jours, au poste de coordinateur sportif désormais en charge du centre de formation, de la cellule observation, de la post-formation, mais aussi des relations avec les supporters. « Je serai encore davantage dans l'action, assure-t-il sur le site du club. Il ne s'agit pas de tout révolutionner. Je suis favorable à la continuité tout en étoffant pour se développer et grandir. Au niveau de la cellule professionnelle, un superviseur va nous rejoindre. Et, au niveau de la formation, on veut également devenir plus compétitif. » Un Rocheteau déterminé à défendre la politique actuelle de l'ASSE, fût-ce en dégommant une figure tutélaire du club : Robert Herbin lui-même. « Je n'ai pas trop apprécié lorsque Roby a déclaré qu'il convenait de remettre en question toute la politique du club. On ne peut pas dire de telles choses sous prétexte que l'on a perdu deux matches de rang. Il y a eu un déclic lié au changement tactique. Nous avons pratiqué alors un jeu davantage tourné vers l'avant qui nous a permis d'obtenir des résultats. » Mine de rien, ceux-ci portent de plus en plus sa griffe... ■

PETIT FILET

VAIRELLES RESTE EN PRISON

« On en a ras-le-bol, ça commence à bien faire, on nous traîne dans la boue. » Guy Vairelles est à bout de nerfs. Ses quatre garçons, dont l'ex-LensoisTony Vairelles, demeurent écroués à la suite d'une fusillade devant une discothèque en octobre. La demande de remise en liberté provisoire a été rejetée par la cour d'appel de Nancy.

PLZEN : UN JOUEUR POSITIF

Le défenseur du club tchèque de Plzen David Bystron vient de se voir notifier par l'UEFA un contrôle antidopage positif effectué en novembre dernier à l'occasion d'un match de Ligue des champions face au BATE Borisov (1-1). Plzen a aussitôt demandé l'analyse de l'échantillon B tandis que Bystron écartait « formellement la possibilité d'avoir utilisé une substance interdite ou non déclarée ».

MARIANO SUR DVD

Attendu comme un renfort de poids à Bordeaux, le latéral droit brésilien Mariano (25 ans) n'a pourtant pas été supervisé par Francis Gillot en personne. « J'ai pris l'avis de nos recruteurs, qui l'ont décrit comme le meilleur latéral du pays. Et c'est vrai que, quand j'ai vu les DVD, j'en ai été convaincu. Il est comme les latéraux que j'aime, qui participent au jeu, vont vers l'avant, arrivent à centrer... Après, évidemment, il faut qu'il défende bien... »

LOULOU TACLE CARLO

Si Carlo Ancelotti ne connaît pas encore la L1, il va vite faire connaissance d'un certain Louis Nicollin, qui a allumé très vite après l'intronisation officielle de l'Italien à la tête du PSG. « Je préfère Courbis à Ancelotti ! Je ne vois pas ce qu'il a de plus. Il a gagné des titres, mais il avait de la "came". Les grands entraîneurs sont ceux qui gagnent des titres avec des demi-bons. »

ALEX MARTIN

deux parties ont convenu d'une séparation à l'amiable. Ce lundi, le club de Haute-Savoie devait annoncer la réorganisation de son encadrement. Pablo Correa, libre depuis son départ de Nancy au printemps dernier, était donné favori. Il signerait un contrat d'un an et demi.

Le Mans La carte Zanko

Pour succéder à Arnaud Cormier, démis de ses fonctions, Le Mans a donc fait le pari Denis Zanko qui, jusque-là, entraînait la réserve mancelle. Un choix défendu par le président Legarda : « J'ai beaucoup consulté avant de choisir et je n'ai pas entendu meilleur plan que celui de Denis Zanko. »

Sondage L'agaçant Ribéry

Le désamour du public français avec son football est donc profond. Selon un sondage réalisé pour le magazine VSD, Franck Ribéry est, comme l'an passé, le sportif qui agace le plus les Français. Le joueur du Bayern arrive en tête avec 69 %, devant son compère Karim Benzema (35 %).

As de pique Cruyff se paie le Mou

En cette période de festivités, Johan Cruyff sait se faire des petits plaisirs sans faim. En se farcissant son vieil ennemi José Mourinho, qui, pour une fois, n'avait rien demandé à personne. Répondant à l'hypothèse Joachim Löw du côté de Madrid un jour prochain, le triple Ballon d'Or néerlandais n'a pas fait dans la dentelle : « Le Real serait plus dangereux pour Barcelone avec Löw qu'avec Mourinho. » Et bonne année 2012 !

FARINA, HÉROS ORDINAIRE

JAMAIS L'ITALIEN MICHELE FARINA n'a autant fait parler de lui. En l'espace de quelques jours, le défenseur de Gubbio, équipe de Serie B du centre de l'Italie, est devenu la coqueluche des médias de toute la Péninsule. Au point qu'a été évoquée une convocation en sélection et, pourquoi pas, selon certains politiciens, de disputer quelques minutes en amical « pour l'exemple »... Il faut dire que Farina a refusé l'argent de parieurs clandestins pour truquer un match de Coupe d'Italie. Dans la foulée, il a dénoncé la chose aux autorités, le parquet de Crémone enquêtant depuis l'été dernier sur une vaste affaire mettant en cause des matches des quatre divisions professionnelles. « Je n'ai pas parlé de le convoquer, a corrigé Cesare Prandelli, le sélectionneur. Mais je l'ai invité à venir s'entraîner avec nous lors d'un stage de la Nazionale, voire même pendant la préparation de l'Euro... En dénonçant la magouille, il a fait son devoir de citoyen. Cela peut paraître peu, mais c'est déjà énorme ! » ■ **A. F.**

KEANE SE PAIE FERGUSON

CEUX QUI VOYAIENT EN ROY KEANE un possible successeur d'Alex Ferguson vont devoir remiser leur pronostic. L'ex-capitaine de Manchester United, devenu consultant télé, s'est payé la tête de son ancien entraîneur dans les colonnes du *Sunday Times*. L'Irlandais y décrit un homme différent de la perception qu'en a le public : « Les gens disent que Ferguson fait seulement ce qui est bon pour le club. La vérité, c'est qu'il fait uniquement ce qui est bon pour lui. Il est quand même allé en justice contre l'actionnaire principal du club (*John Magnier*), il y a quelques années. Vous croyez que c'était au bénéfice du club ? » Keane, qui n'a pas digéré son éviction de United en 2005 à la suite d'une interview très critique, assure que les deux seuls mots que connaît Ferguson en matière de management sont « pouvoir » et « contrôle ». Et il ajoute : « Certains entraîneurs ou anciens joueurs sont comme des toutous autour de lui, dodelinant de la tête. Quand je repense à notre relation, je me demande si elle n'était pas à sens unique. Les gens disent qu'il m'a soutenu. Oui, quand j'avais quelques chose à donner, pas quand j'avais trente-quatre ans. » ■ **T. M.**

MARK LEECH/OFFSIDE/PRESSE SPORT

EN HAUSSE

ADRIANO N'A PAS TIRÉ

Soupçonné d'être à l'origine des coups de feu qui ont blessé une de ses amies, Adriano a été disculpé grâce aux aveux d'une autre femme qui a reconnu avoir tiré elle-même.

ALEX BRYDEN

EN BAISSE

MARADONA À L'AMENDE

Pour avoir insulté Cosmin Olariu, entraîneur d'Al-Aïn, Diego Maradona, coach d'Al-Wasl, a été sanctionné de près de 2 000 € d'amende par la Fédération des Émirats arabes unis. Diego avait en effet trouvé le Roumain trop exubérant dans la victoire.

JEAN-PHILIPPE BARET

BAGARRE AU COUTEAU SUISSE

AU PAYS DE L'HORLOGERIE, tout semble déréglé. C'est d'abord Neuchâtel qui porte plainte contre la Ligue suisse (SFL) après sa pénalité de quatre points, à la suite des défauts de paiements et de l'absence de documents concernant le versement des salaires. Motif de la contre-attaque de Xamax ? Des membres de la SFL auraient rencontré le collaborateur de la FIFA Walter Gagg... candidat à la reprise du club. Et le football helvétique doit aussi gérer le dossier FC Sion, pénalisé de 36 points par sa Fédération, sous pression de la FIFA qui menaçait de mettre tout le football suisse au placard. Mais Sion a décidé de porter plainte au pénal contre la Fédération internationale (basée à... Zurich) pour action « sous la contrainte » passant outre le droit suisse. ■

PLATINI, EN BON PÈRE

« Messi aurait peut-être été aussi bon s'il était venu au Barça à 22 ans. En tant que père, ça m'embêterait de voir mon fils de 13 ans partir à l'autre bout du monde...

MICHEL PLATINI DANS *L'ÉQUIPE MAG*

Du Stoitchkov tout craché !

« ÇA M'A FAIT SOURIRE, j'ai cru à un 1er avril. » Joël Quiniou est plus détendu que Hristo Stoitchkov à l'évocation de la demi-finale du Mondial 1994 Italie-Bulgarie (2-1). L'impayable Ballon d'Or *France Football* 1994 vient en effet d'allumer l'ancien arbitre français, coupable, selon lui, d'avoir oublié un penalty, ce jour-là à New York. « Je ne lui pardonnerai jamais. Je l'ai vu après le match et je lui ai craché au visage devant tout le monde. » Un geste extrêmement grave... s'il avait eu lieu. « S'il avait craché sur moi "devant tout le monde", comme il le dit, on n'aurait pas attendu dix-sept ans pour m'en parler, note Joël Quiniou. Pour un ancien international qui envisage de se lancer dans la politique, je ne suis pas sûr que ce genre de comportement potentiel soit compatible avec les valeurs de respect, de tolérance et de dialogue qu'il devrait véhiculer. Moi, je n'aurais aucun problème à revoir Stoitchkov et même que l'on reparle de cette action *(une main de Costacurta non sifflée)* en visionnant ensemble les images. » ■

STÉPHANE MANTEY

NOUVEL AN NOUVEAU

CARLO ANCELOTTI est à pied d'œuvre avec le PSG dans le golfe Persique. Après le changement de staff, place aux changements de joueurs.

JEAN-MARIE LANOÉ
jmlanoe@francefootball.fr

« MESDAMES, MESSIEURS, le commandant Ancelotti est heureux de vous recevoir à bord de cet Airbus A 380-800 Fly Emirates, vol EK 074, à destination de Doha (Qatar)... » C'est drôle de se dire que tout ce nouveau monde du PSG aura fait connaissance en avion dimanche après-midi, même si le nouvel entraîneur du PSG avait passé en revue ses nouvelles troupes le matin au Camp des Loges avant de s'envoler pour le pays des mille et une nuits parisiennes. Vendredi 30 décembre, avant un aller-retour express à Londres, le lendemain, histoire de récupérer sa brosse à dents – entre autres ! –, l'ex-entraîneur du Milan AC et de Chelsea avait été enfin présenté à la presse par Leonardo dans les entrailles d'un Parc des Princes pleines de photographes, de cameramen et de journalistes internationaux. Le duo affable, bien habillé et à l'humour consensuel, nous fit comprendre en trois quarts d'heure que le PSG avait vraiment changé d'air et d'ère.

L'ARGENT, NERF DE LA GUERRE.

À Kombouaré-Bertucci succèdent donc Ancelotti et Makelele, dont les prérogatives auront donc été officialisées à quelques heures du nouvel an. Il y a plusieurs manières d'envisager cette révolution. Même si Leonardo a beaucoup insisté sur « la passion pour Paris » qui motive tout son nouveau monde, et « l'obligation de s'aligner sur des niveaux de salaires et de contrats européens », histoire de faire comprendre à la France entière que c'est un nouveau chapitre qui est en train de s'écrire, on a déjà basculé, question salaires, dans la cour des grands. Kombouaré, remercié (dans tous les sens du terme) chaleureusement, percevait 140 000 € par mois. Pour Ancelotti, ce sera quatre fois plus (500 000 € net environ), ce qui en fait le septième entraîneur le mieux payé de la planète. On imagine aisément par ailleurs que Claude Makelele sera mieux traité qu'Yves Bertucci... Et l'on n'oublie certes pas le Monsieur Loyal/directeur sportif brésilien (5 M€ par an) dans le budget sardanapalesque voulu par les propriétaires qataris. Mais on était prévenu et, de ce côté-là, il n'y pas lieu d'être déçu ! La préparation hivernale commencée en ce début janvier au Qatar devait, elle aussi, donner un aperçu de la nouvelle donne dans une connotation digne d'un Milan AC ou d'un Chelsea en tournée : hôtel de super luxe (*Torch Hôtel*), située dans la Aspire Tower, sorte de torche de 300 mètres de haut inaugurée il y a cinq ans pour les Jeux Asiatiques, match amical ce mercredi au stade Al-Rashid de Dubaï contre le Milan AC, où sévissaient encore il y a peu « Leo » et « Carletto »...

LAURENT ARGUIMBAUD

Aux oubliettes les coups de gueule de Kombouaré dont on pouvait presque lire les tourments sur le visage, surtout quand il s'efforçait de les masquer! Place à celui, plus lisse et moins « lisible », du nouveau venu, bardé de diplômes et, forcément, de certitudes. À la proximité d'Antoine Kombouaré, même quand il faisait la tronche, va succéder une petite musique plus lénifiante, typique des grands de ce monde.

MAKELELE, UN RÔLE NEC PLUS ULTRA ?

Carlo Ancelotti, deux ans et demi de contrat, a eu l'occasion de rappeler avec humour, lors de sa présentation au Parc des Princes, qu'il était « heureux de retrouver Leonardo », qui a été sous ses ordres au Milan, « même s'il ne jouait plus beaucoup à la fin. Je l'ai eu comme dirigeant aussi... » Le duo reconstitué dans un ordre différent a donc pour lui une complicité, une connivence dont on verra si elle est à l'épreuve des balles. Mais c'est un bon socle. Là-dessus, la présence de Claude Makelele dans le nouvel organigramme a été officialisée en même temps que s'évanouissait la piste Lamouchi. « Claude Makelele a été un grand joueur, il a une grande expérience, un grand charisme, une grande personnalité, explique l'entraîneur italien. Il connaît l'environnement du club, il connaît les joueurs, il a un bon ressenti par le staff. Il sera un bon relais dans ma communication. »

MAKELELE DEVRA GÉRER LES ÉTATS D'ÂME DE CERTAINS JOUEURS

Makelele est donc l'adjoint d'Ancelotti, qui fait venir par ailleurs son préparateur physique attitré depuis huit ans : Giovanni Mauri. Pour le reste, rien ne bouge pour l'instant. Gilles Bourges, l'entraîneur des gardiens, dont Sirigu est fort satisfait, reste. Les autres préparateurs physiques du club, Simon Colinet, Raphaël Fèvre et Denis Lefebvre, demeurent aussi en fonctions. Ils seront simplement placés sous la responsabilité directe de Mauri. Le rôle d'Angelo Castellazzi, arrivé en octobre et confiné par Kombouaré aux visionnages vidéo, pourrait, lui, être revu et corrigé. À la hausse.

En revanche, le départ d'Alain Roche, responsable de la cellule recrutement, semble inévitable dans les jours qui viennent. Le rôle de Makelele, qui finissait de passer ses diplômes d'entraîneur, sera bien évidemment très important au quotidien. Il lui faudra gérer les états d'âme de ceux qui pourraient être moins titulaires, des fois que le recrutement hivernal soit copieux. On sait par exemple combien le visage d'un Gameiro était « télégénique » quand Kombouaré le sortait en cours de match. D'autres que Douchez pourraient regretter à l'avenir d'avoir signé du temps de Kombouaré. Makelele devra faire preuve de psychologie, une fois que son boss aura fait ses choix.

OBJECTIF LUNE. Antoine Kombouaré a eu le bon goût de placer le PSG sur les rails posés il y a quelques mois par le propriétaire qatari Nasser al-Khelaïfi ! « On veut amener le PSG très haut, disait-il. Notre objectif est d'abord de participer à la Ligue des champions dès 2012. Ensuite, à partir de 2015, on aspire à jouer un rôle majeur dans cette compétition. » Un discours repris par Ancelotti : « Nous avons de grandes ambitions. L'objectif est de progresser, de s'améliorer et de faire de ce club le plus grand club possible. Comme tout club ambitieux, nous visons le titre de champion et la participation dès la saison prochaine à la Ligue des champions, car l'objectif est aussi d'être compétitif sur le plan européen. Je suis conscient de la responsabilité qui m'attend. »

Champion d'automne même sans briller plus que cela : le prédécesseur d'Ancelotti a respecté les temps de passage. Nul ne peut imaginer que le PSG ne fasse pas partie de la playlist en Ligue des champions la saison prochaine ! Ce serait un vrai désastre, même si le ballon rond en a vu d'autres. Pour éviter

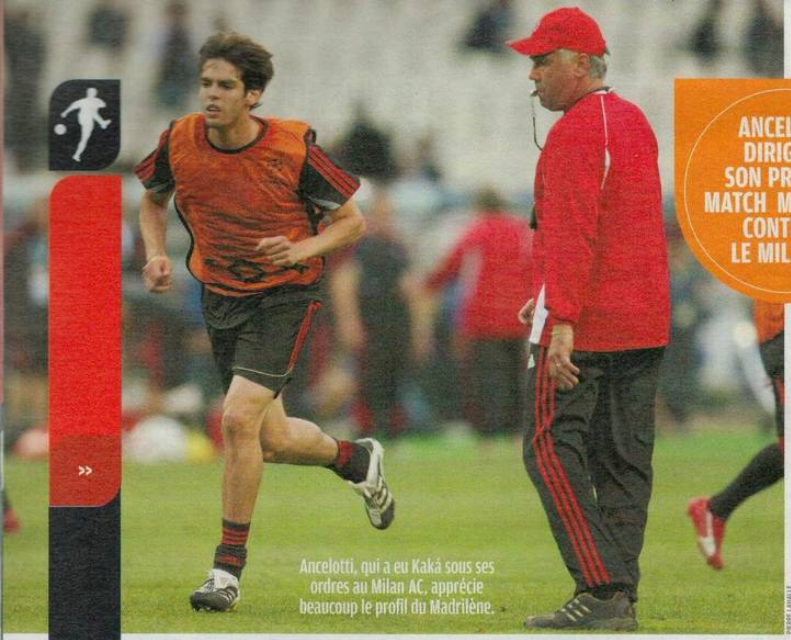
BIENVENUE DANS LE CLUB DES CINQ !

LE TECHNICIEN ITALIEN EST LE CINQUIÈME ENTRAÎNEUR ÉTRANGER À DIRIGER LE PSG.

SANS DOUTE CARLO ANCELOTTI n'est-il pas imbibé de l'histoire du PSG. Sait-il que vingt-trois entraîneurs l'ont précédé depuis la création du club en 1970 ? Sur ces vingt-trois, quatre* seulement sont étrangers. Pas cinq, car on ne fera pas « l'affront » à Vahid Halilhodzic de le considérer comme tel. Deux Yougoslaves, appellation contrôlée de l'époque, un Portugais et un Brésilien. Le Yougoslave Velibor Vasovic fut le premier. L'ancien capitaine de l'Ajax qui fut à Amsterdam le premier étranger à soulever la coupe aux grandes oreilles avait entraîné par la suite le SCO d'Angers et du coup séduit Daniel Hechter. Mais pas plus en 1976-77 qu'en 1978-79, il ne parviendra à accrocher l'Europe. Tomislav Ivic, lui, laissera une empreinte plus profonde. Bien sûr, le beau jeu n'était pas son fort, mais ceux en qui il avait confiance parlent encore du sorcier avec des trémolos dans la voix qu'ils ont eu cassée par l'émotion lors de sa mort, le 24 juin 2011. Il faut dire que le PSG joua le titre jusqu'au bout en 1988-89.

Mais c'est avec Artur Jorge, bien sûr, que le club atteindra de nouveau son Graal (après un premier titre en 1986, avec Houllier aux manettes) Du coup, le Portugais reste le dernier entraîneur, étranger ou non, à avoir obtenu le titre de champion de France avec Paris (1994). Il avait aussi remporté la Coupe de France, à ne certes pas oublier, en 1993. Moustache à la Dupond-Dupont et flegme en toutes circonstances restent gravés dans la mémoire collective, même de ceux qui ne « supportaient » pas le PSG. Enfin, le Brésilien Ricardo avait eu, lui, le privilège de jouer pour le compte du PSG de 1991 à 1995. C'est juste après ses débuts d'entraîneur à Benfica qu'il retrouve son bon vieux club avec lequel il réalisera le doublé Coupe de France-Coupe de la Ligue en 1998, sans oublier une finale de Coupe des Coupes, un an auparavant, perdue contre le Barça. Comme Artur Jorge, Ricardo a laissé l'image d'un homme serein, une forme d'austérité même, quels que soient les événements. Vasovic mis à part, le PSG ne s'est pas trompé avec ses techniciens venus d'ailleurs, même si, à l'époque, ça faisait râler l'UNECATEF, le syndicat des entraîneurs. Ce qu'ignore sûrement Ancelotti ! ■ **J.-M. LA.**

**À la suite de la démission de Vasovic, en mai 1977, Ilija Pantelic, gardien international yougoslave du PSG, n'assura qu'un intérim, au côté de Pierre Alonzo, lors des quatre dernières journées de Championnat.*



Ancelotti, qui a eu Kaká sous ses ordres au Milan AC, apprécie beaucoup le profil du Madrilène.

PIERRE LAHALLE

ANCELOTTI DIRIGERA SON PREMIER MATCH MERCREDI CONTRE... LE MILAN AC

toute entourloupe de ce type, les dirigeants du PSG semblent décidés à faire fort, en ce mois de janvier, sur le marché des transferts, mais comme le disait Lino Ventura dans *les Barbouzes*, rapport à Beckham, « il y aurait du mou dans la g'lée de coings ».

BECKHAM, C'EST FLOU ! Au cours d'une conférence de presse, même convenue, l'inattendu peut parfois surgir. Ainsi, le 30 décembre, quand Ancelotti a été interrogé sur la venue ou non de David Beckham, Leonardo s'est précipité – « c'est moi qui réponds ! » – pour expliquer que le transfert à Paris de la star anglaise n'avait rien d'une évidence, loin de là ! On a alors senti qu'il se passait quelque chose, et accessoirement que le Spice Boy risquait de rester à Los Angeles. Le Brésilien a expliqué avec une certaine véhémence : « Nous n'avons jamais dit que c'était fait. On a de bons rapports, mais je ne sais pas si cela va se faire... » David Beckham et sa famille sont installés en Californie et il existe des arguments « autres que le contrat ou le salaire ». Why not ? Surtout que le Los Angeles Galaxy aurait sorti de ses cartons une prolongation de contrat assortie d'une libération pour les JO de Londres. Déjà que Victoria se plaît là-bas... Mais si Leonardo s'est ainsi précipité, c'est peut-être aussi pour éviter à Carlo Ancelotti de dire qu'il lui préférait somme toute Kaká et que, dans son esprit, l'Anglais de trente-six ans n'était pas une priorité...

Du coup, le glamour du PSG futur patine un peu. Pendant que l'entraîneur de Chelsea, le Portugais André Villas-Boas, affirme perfidement que « les grands joueurs ne répondront pas à l'appel du PSG », la piste Pato semble elle aussi se refroidir *(lire ci-dessous)*. Celles genre Malouda, Drogba ou Salomon Kalou procèdent de la simple déduction, dès lors qu'Ancelotti affirme « avoir gardé de bons contacts avec les grands joueurs de Chelsea » avant d'ajouter, malicieux : « Mais si je dois faire venir tous ceux avec qui j'ai gardé de bons contacts, il faudra agrandir les installations. » Et son directeur sportif de conclure : « Aucune offre n'a été soumise à tous les joueurs dont les noms circulent dans la presse. »

Bon. Hulk, l'avant-centre brésilien de Porto, 7 buts en 12 matches, c'est moins glamour. Et c'est 100 M€ la clause libératoire. Mais c'est une piste plus sérieuse, devant. Quant au cas Pato, il sera certainement évoqué cette semaine à l'occasion du match amical contre Milan... Après tout, le mercato ne fait que commencer et l'on verra également d'ici sa clôture si les bruits autour de l'arrivée hypothétique d'un défenseur (Martin Caceres du FC Séville, Ricardo Rodriguez, FC Zurich) étaient fondés. ■ **J.-M. LA.**

BIO EXPRESS

52 ans. Né le : 10 juin 1959, à Reggiolo. PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : équipe d'Italie (1992-1995, adjoint), Reggiana (1995-96), Parme (1996-1998), Juventus (févr. 1999-juin 2011), Milan AC (nov. 2001-juin 2009), Chelsea (2009-2011). Paris-SG (depuis le 30 décembre 2011). Palmarès : Ligue des champions 2003 et 2007 ; Supercoupe d'Europe 2003, 2007 ; Mondial des clubs 2007 ; Championnat d'Italie 2004 ; Coupe d'Italie 2003 ; Supercoupe d'Italie 2004 ; Championnat d'Angleterre 2010 ; Coupe d'Angleterre 2010 ; Community Shield 2009.

À la sauce milanaise...

L'ARRIVÉE D'ANCELOTTI ÉMOUSTILLE LES ITALIENS : ILS IMAGINENT LE PSG INTENSIFIER SON MARCHÉ EN SERIE A, NOTAMMENT AU MILAN AC !

LE PSG-MILAN AC de ce mercredi à Dubaï n'est pas un match amical comme les autres. Bien sûr, la rencontre entre ces deux clubs en stage dans le Golfe avait déjà un parfum particulier parce que Leonardo, pendant une douzaine d'années membre de la famille rossonera comme joueur, puis dirigeant et entraîneur, se trouve confronté à son passé. La nouveauté, c'est que Carlo Ancelotti est l'entraîneur des Parisiens depuis le 30 décembre. Il y aura donc de l'émotion, des sourires et quelques accolades touchantes. Mais ce match pourrait aussi permettre une confrontation directe sur plusieurs dossiers du mercato. Ce n'est un secret pour personne, le PSG dispose aujourd'hui de moyens financiers conséquents et d'un bel appétit. Sous l'impulsion du duo Leonardo-Ancelotti, il compte toujours « manger » italien. L'été dernier, Pastore (Palerme), Cissoko (Juve), Ménez (Roma) et la révélation Sirigu (Palerme) débarquaient de Serie A. Ces dernières semaines, on a également parlé – en plus de l'ancien Rossonero Kaká – de Borriello (Roma), Hamsik (Naples) et Thiago Silva (Milan AC). Mais il semble fortement improbable que ces trois-là arrivent ce mois-ci. Pour Marco Borriello, c'est d'ailleurs une certitude, puisqu'il a été prêté à la Juve. Reste une autre piste, celle de Pato. Ce dernier a fait monter la pression sur le Milan dans une interview conjointe au *Corriere della Sera* et au *Corriere dello Sport*, stigmatisant le manque de dialogue avec son coach, Max Allegri : « Pour me faire progresser, c'est à lui de m'indiquer la direction à suivre. Quand Ancelotti était là, il me parlait, m'expliquait ce que je devais faire sur le terrain. » Une nostalgie qui a provoqué une valse de rumeurs : Pato ne veut plus travailler avec Allegri et souhaite retrouver Ancelotti à Paris. D'ailleurs, son agent, Gilmar Veloz, aurait déjà parlé à Leonardo. C'est en tout cas ce que prétendent les médias italiens, qui ne laissent pas passer un jour sans parler du PSG, de son mercato et de l'intérêt pour un Pato plutôt en froid avec Allegri dans les premiers jours du stage dans le golfe Persique.

« LE PROJET NOUS PASSIONNE... »

« Nous mettons surtout l'accent sur les transferts quand nous parlons du PSG d'Ancelotti, souligne Marco Pasotto, envoyé spécial de *La Gazzetta dello Sport* à Paris, lors de la signature de l'entraîneur italien. Mais le projet parisien dans son ensemble nous passionne. Nous avons déjà maintes fois évoqué les ambitions et les moyens des Qataris au PSG. Et la présence d'Ancelotti, associée à celle de Leonardo, va accentuer le phénomène. » À Dubaï, Adriano Galliani se méfie donc des tentatives de séduction des dirigeants parisiens. Pour Pato, mais aussi Carlos Tevez, principal objectif du Milan et joueur qu'apprécie beaucoup Ancelotti. Le Milan s'est déjà mis d'accord avec l'attaquant argentin de Manchester City *(lire aussi page 39)*. Il reste que le club anglais pousse pour un prêt avec obligation d'achat (comme l'avait fait le Milan pour Ibrahimovic) et non avec option d'achat telle que le propose Galliani. Le PSG va-t-il en profiter ? Les journalistes italiens parlent de « duel Milan-PSG ». La semaine dernière, plusieurs d'entre eux s'étonnaient qu'Ancelotti n'ait annoncé la venue que d'un seul de ses hommes de confiance, le préparateur physique Giovanni Mauri, qui rejoint Angelo Castellazzi, déjà sur place. Les autres viendront-ils plus tard ? Les noms des observateurs Gigi Lasala et Giorgio Ciaschini ont fusé, comme celui du psychologue De Michelis.

« Milanisation » du PSG en perspective, comme le glissa un chroniqueur de la télévision italienne... ■

ROBERTO NOTARIANNI

L1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	40	19	12	4	3	31	17
2. Montpellier	37	19	11	4	4	39	22
3. Lille	36	19	9	9	1	33	16
4. Lyon	35	19	11	2	6	33	21
5. Rennes	32	19	9	5	5	29	23
6. Marseille	31	19	8	7	4	27	18
7. Toulouse	31	19	8	7	4	20	17
8. Saint-Etienne	30	19	8	6	5	23	21
9. Lorient	24	19	6	6	7	18	21
10. Bordeaux	23	19	5	8	6	20	22
11. Evian-TG	22	19	5	7	7	27	29
12. Brest	21	19	3	12	4	19	19
13. Valenciennes	20	19	5	5	9	18	21
14. Caen	20	19	5	5	9	24	29
15. Auxerre	19	19	4	7	8	26	30
16. Dijon	19	19	5	4	10	20	35
17. Nice	18	19	4	6	9	21	23
18. Nancy	18	19	4	6	9	17	26
19. Sochaux	18	19	4	6	9	21	34
20. AC Ajaccio	15	19	3	6	10	20	36

RENDEZ-VOUS
20e JOURNÉE

SAM. 14 JANVIER 2012, 21 HEURES
Montpellier-Lyon
Paris-SG - Toulouse
Caen-Rennes
Saint-Étienne - Sochaux
Nancy-Lorient
Bordeaux-Valenciennes
Dijon - Évian-TG
Brest-Nice
AC Ajaccio-Auxerre
DIMANCHE 15 JANV., 21 HEURES
Marseille-Lille

21e JOURNÉE

SAMEDI 28 JANVIER, 19 HEURES
Nice-Montpellier
Brest - Paris-SG
Lille - Saint-Étienne
Lyon-Dijon
Rennes-Marseille
Toulouse-Caen
Lorient-Sochaux
Évian-TG - Bordeaux
Valenciennes-AC Ajaccio
Auxerre-Nancy
Les matches décalés ne sont pas encore connus.

BUTEURS
1. Giroud (Montpellier), **13 buts.**
2. Gameiro (Paris-SG), **9 buts.**
3. Oliech, Traoré (Auxerre), Cornet (Dijon), Hazard (Lille), Gomis (Lyon), Rémy (Marseille), Nenê (Paris-SG), Kembo-Ekoko (Rennes), **7 buts.**
11. Gouffran (Bordeaux), Grougi (Brest), Jovial (Dijon), Barbosa, Sagbo (Évian-TG), Sow (Lille), Lisandro Lopez (Lyon), A. Ayew (Marseille), Pastore (Paris-SG), Aubameyang (Saint-Étienne), **6 buts.**
21. Nivet (Caen), Bastos (Lyon), Belhanda, Camara (Montpellier), Féret (Rennes), Boudebouz (Sochaux), **5 buts.**
27. Ilan, Sammaritano (AC Ajaccio), Diabaté (Bordeaux), Roux (Brest), Frau (Caen), Valbuena (Marseille), Dernis (Montpellier), Monzon, Mouloungui, Mounier (Nice), Hadji (Rennes/Nancy), Montano (Rennes), Maïga (Sochaux), Umut Bulut (Toulouse), **4 buts.**
41. Modeste (Bordeaux), Lesoimier (Brest), Bulot, Heurtaux (Caen), Bauthéac (Dijon), Khlifa, Wass (Évian-TG), Cole, Debuchy, Pedretti (Lille), Emeghara, Joufre (Lorient), Briand (Lyon), Utaka (Montpellier), Bakar, Niculae (Nancy), Civelli, Dja Djedje (Nice), Ménez (Paris-SG), Pitroipa (Rennes), Nicolita, Sinama-Pongolle (Saint-Étienne), Butin (Sochaux), Capoue, Machado (Toulouse), Danic (Valenciennes), **3 buts.**

PASSEURS
1. Valbuena (Marseille), **9 passes.**
2. Barbosa (Évian-TG), **6 passes.**
3. Bulot (Caen), Hazard (Lille), Bastos (Lyon), Giroud (Montpellier), Ménez (Paris-SG), Féret (Rennes), **5 passes.**
9. Kinkela (AC Ajaccio), Plasil (Bordeaux), Guerbert (Dijon), Jouffre (Lorient), Nene (Paris-SG), Martin (Sochaux), Tabanou (Toulouse), **4 passes.**
16. Cavalli (AC Ajaccio), Oliech (Auxerre), Sagbo (Évian-TG), Payet (Lille), Briand (Lyon), Rémy (Marseille), Belhanda, Bocaly (Montpellier), Lemaître (Nancy), Aubameyang (Saint-Étienne), Boudebouz (Sochaux), Cohade (Valenciennes), **3 passes.**

ÉTOILES
JOUEURS DE CHAMP
1. Barbosa (Évian-TG), **6,18 ✱.**
2. Nkoulou (Marseille), **6 ✱.**
3. Corgnet (Dijon), Giroud (Montpellier), **5,94 ✱.**

DISCIPLINE
Trois matches ferme : Belhanda (Montpellier). **Deux matches ferme :** Heurtaux (Caen), Grenier (Lyon), Ehret (Évian-TG). **Deux matches dont un avec sursis :** Koné (Lorient), Mouloungui (Nice).
Un match ferme : Cavalli, Mostefa, Socrier (Ajaccio), Cissé (Auxerre), Plasil (Bordeaux), Martial (Brest), Jovial (Dijon), Angoula (Évian-TG), Romao (Lorient), Koné (Lyon), Amalfitano, Mbia (Marseille), Diakité (Nancy), Civelli, Ospina (Nice), Ménez (Paris-SG), Doumbia, Kana-Biyik, Montano (Rennes), Sauget (Sochaux), Capoue, Tabanou (Toulouse), Kadir (Valenciennes).
Suspendu à titre conservatoire : Chafni (Auxerre).
Un match à huis clos : Saint-Étienne.

L2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	34	18	10	4	4	22	12
2. Reims	33	18	10	3	5	24	16
3. Bastia	30	18	8	6	4	29	17
4. Sedan	30	18	8	6	4	30	24
5. Guingamp	28	18	8	4	6	19	21
6. Le Havre	27	18	7	6	5	23	18
7. Laval	27	18	7	6	5	22	20
8. Metz	27	18	8	3	7	16	16
9. Angers	26	18	7	5	6	22	19
10. Troyes	26	18	6	8	4	16	16
11. Nantes	25	18	7	4	7	26	22
12. Boulogne	23	18	5	8	5	21	19
13. Istres	23	18	6	5	7	27	27
14. Tours	23	18	6	5	7	21	21
15. Lens	22	18	6	4	8	21	25
16. Châteauroux	21	18	6	3	9	17	28
17. Le Mans	16	18	3	7	8	15	28
18. Amiens	15	18	2	9	7	13	17
19. Arles-Avignon	15	18	3	6	9	13	26
20. Monaco	13	18	1	10	7	15	28

RENDEZ-VOUS
19e JOURNÉE

VENDR. 13 JANVIER 2012, 20 H 20
Nantes-Angers
20 H 30
Le Havre-Lens
SAMEDI 14 JANVIER, 14 H 30
Clermont-Amiens
Boulogne-Reims
Metz-Bastia
Tours-Sedan
Le Mans-Guingamp
Châteauroux-Laval
Troyes - Arles-Avignon
Istres-Monaco

20e JOURNÉE

MERCREDI 18 JANV., 20 HEURES
Lens-Clermont
Arles-Avignon - Reims
Bastia-Le Havre
Sedan-Le Mans
Guingamp-Nantes
Laval-Istres
Châteauroux-Metz
Angers-Troyes
Tours-Boulogne
Amiens-Monaco

BUTEURS
1. J.-F. Rivière (Clermont), **10 buts.**
2. Charbonnier (Angers), Mendes (Le Havre), **9 buts.**
4. Duhamel (Metz), **8 buts.**
5. Allart (Boulogne), Viale (Laval), Pollet (Lens), Fauré, Ghilas (Reims), **7 buts.**
10. Maoulida (Bastia), Bourgeois (Châteauroux), Yahia-Chrif (Istres), Fauvergue (Sedan), Marcos (Troyes), **6 buts.**
15. Keserü (Angers), S. Diallo, Khazri (Bastia), Alessandrini (Clermont), Giresse (Guingamp), Akrour (Istres), Ouali (Le Mans), Germain (Monaco), Diaby, Ma. Diallo (Sedan), **5 buts.**
25. Suarez (Bastia), Karuru, Reset (Boulogne), Fettouhi (Istres), Y. Rivière (Le Havre), Raspentino, Veretout, Wiltord (Nantes), Eudeline (Sedan), Blayac, Buengo, Diego (Tours), **4 buts.**
37. Touzghar (Amiens), Hénin (Angers), Pieroni (Arles-Avignon), Choplin (Bastia), Beauvue (Châteauroux), Knockaert (Guingamp), Nouri (Istres), Gamboa, Gimbert (Laval), Belfort (Le Mans), Ducasse (Lens), Coulibaly (Monaco, Istres), Pancrate (Nantes), Amalfitano (Reims), Thiago (Troyes), **3 buts.**

PASSEURS
1. Gomez (Angers), Giresse (Guingamp), **6 passes.**
3. Khazri (Bastia), Orinel (Châteauroux), Ben Saada (Lens), Diego (Tours), **5 passes.**
7. Baby (Châteauroux), Eysseric (Monaco), Tainmont (Reims), Obbadi (Troyes), **4 passes.**
11. Charbonnier, Keserü (Angers), Maoulida (Bastia), Reset (Boulogne), Moullec (Clermont), Kehiha (Istres), Gimbert (Laval), Mesloub (Le Havre), Gakpe (Nantes), Amalfitano (Reims), Valdivia (Sedan), **3 passes.**

ÉTOILES
JOUEURS DE CHAMP
1. Rothen (Bastia), **6,5 ✱.**
2. Khazri (Bastia), **6,47 ✱.**
3. Douniama (Guingamp), **6,22 ✱.**
4. J.-F. Rivière (Clermont), **6,18 ✱.**
5. Alessandrini (Clermont), **6,13 ✱.**
6. Imbula (Guingamp), **6,11 ✱.**
7. Auriac, Charbonnier (Angers), S. Diallo, Moizini (Bastia), **6 ✱.**
11. Choplin (Bastia), **5,93 ✱.**
12. Giresse (Guingamp), Mendes (Le Havre), Vivian (Nantes), Ghilas (Reims), **5,88 ✱.**
16. Fettouhi (Istres), **5,83 ✱.**
17. Mienniel (Amiens), **5,82 ✱.**
18. Gomez (Angers), **5,81 ✱.**
19. Knockaert (Guingamp), **5,8 ✱.**
20. Ma. Diallo (Sedan), **5,78 ✱.**

DISCIPLINE
Deux matches ferme : Fontaine (Reims).
Deux matches dont un avec sursis : Soro (Arles-Avignon), Cissé (Le Mans), Krychowiak (Nantes).
Un match ferme : Zobiri (Amiens), Hénin (Angers), Sans (Bastia), Scaramozzino (Châteauroux), Namli (Clermont Foot), Palmieri (Istres), François (Le Havre), Anthony Losilla (Laval), Yatabaré (Monaco), Fauvergue (Sedan), Leroy (Tours).

NATIONAL

CLASSEMENT
1. Niort, **39 pts. 2.** Rouen, **35. 3.** Épinal, **33. 4.** Vannes, Nîmes, **32. 6.** GFCO Ajaccio, **31. 7.** Colmar, **28. 8.** Fréjus-St-Raphaël, Quevilly, **27. 10.** Créteil, Orléans, **25. 12.** Paris FC, Le Poiré/Vie, **24. 14.** Beauvais, **22. 15.** Martigues, **21. 16.** Luzenac, **20. 17.** Cherbourg, **19. 18.** Red Star 93, **18. 19.** Besançon, **16. 20.** Bayonne, **13.**

RENDEZ-VOUS
MATCH EN RETARD

SAMEDI 7 JANVIER 2012, 18 H 30
Épinal-Beauvais
20e J. | VENDR. 13 JANV., 19 HEURES
Quevilly-Besançon
Orléans-Beauvais
20 HEURES | Paris FC-Créteil
Nîmes - Fréjus-Saint-Raphaël
Cherbourg - Le Poiré-sur-Vie
SAMEDI 14 JANVIER, 18 HEURES
Niort-Colmar
Red Star 93-Rouen
18 H 30 | Épinal-Luzenac
19 HEURES | Bayonne-GFCO Ajaccio
20 HEURES | Martigues-Vannes

CFA

Reprise les samedi 7 et dimanche 8 janvier avec des matches en retard.

CFA 2

Reprise les samedi 7 et dimanche 8 janvier avec des matches en retard.

COUPE DE FRANCE

RENDEZ-VOUS
32es DE FINALE

VENDR. 6 JANV. 2012, 20 HEURES
Rennes TA (DH)-Quevilly (N)
20 H 30
Le Mans (L2)-Valenciennes
SAMEDI 7 JANVIER, 14 HEURES
Versailles (DH)-Dijon
15 HEURES
Limoges (CFA2)-Boulogne (L2)
16 H 30
Marck (CFA2)-Nice
17 HEURES
Chambly (CFA2)-Auxerre
Bourg-Pér. (CFA)-Monteau (CFA2)
18 HEURES
Le Havre (L2)-Lorient
Sablé (CFA2)-Sedan (L2)
Niort (N)-Brest
Vitré (CFA2)-Tours (L2)
Luçon (CFA)-Avranches (CFA)
Compiègne (CFA)-Montagnarde (CFA2)
19 HEURES
Orléans (N)-Clermont (L2)
19 H 30
Cherbourg (N)-Châteauroux (L2)
20 HEURES
AS Valence (CFA)-Laval (L2)
Fréjus-St-Raph. (N)-AC Ajaccio
20 H 45
Red Star (N)-Marseille
Rennes-Nancy
Bastia (L2)-Sochaux
Saint-Étienne - Bordeaux
Caen-Troyes (L2)
Chantilly (DH)-Lille
DIMANCHE 8 JANVIER, 14 HEURES
Thiers (CFA2)-Istres (L2)
14 H 30 | Drancy (CFA)-Strasbourg (CFA2)
15 HEURES
Metz (L2) - Évian-TG
GFCO Ajaccio (N)-Toulouse
Lyon Duchère (CFA)-Lyon
Mulhouse (CFA)-Créteil. (N)
17 H 30
Locminé (CFA2)-PSG (L1)
20 H 30
Prix-Mézières (DH) - Montpellier (L1)
LUNDI 9 JANVIER, 20 H 45
Angers (L2)-Monaco (L2)

COUPE DE LA LIGUE

RENDEZ-VOUS
QUARTS DE FINALE

MARDI 10 JANVIER 2012, 20 H 45
Caen-Marseille
MERCREDI 11 JANVIER, 17 HEURES
Nice-Dijon
18 H 45
Le Mans (L2)-Lorient
20 H 50
Lyon-Lille
DEMI-FINALES
MAR. 31 JANV. ET MERC. 1er FÉVR.
FINALE
SAMEDI 14 AVRIL, À SAINT-DENIS

France football

MARDI 3 JANVIER 2012 | N° 3 430
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière. **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :** Denis Chaumier.

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES. Tél. : 01-40-93-20-05 (dépositaires-diffuseurs uniquement).

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. Tél. : 01-41-04-97-78 (Roland Aouizerate).

Le n° 3 429 de *France Football*, daté du 27 décembre 2011, a été tiré à 153 630 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

OPTIMISEZ VOTRE ABONNEMENT À FRANCE FOOTBALL

- Baladeur 8Go* - Écran de 8 cm - Jeux, musiques, photos et vidéos HD - Caméra intégrée (photos & vidéos) - WIFI par Internet, E-mail et CHAT - Des milliers d'applications téléchargeables - Interface sous Android™** 2.2 - Toujours avec vous dans votre poche !
Toute l'information sur : www.archos.com
* 1 Go = 1 milliard d'octets. Formatée, la capacité réelle est inférieure.
** Basée sur la plateforme Android™ (non certifiée) compatible Flash.

VOTRE FORMULE D'ABONNEMENT

» FRANCE FOOTBALL 1 AN (52 N°s)*

» FRANCE FOOTBALL WEEK-END 1 AN (51 N°s)*

» LA TABLETTE INTERNET ARCHOS 32

ARCHOS

POUR VOUS 154 € SEULEMENT

SOIT UNE ÉCONOMIE DE : 194,90 €

*Rappel prix de vente au numéro : France Football 2,20 €, France Football week-end 1,60 €, France Football NS 3,50 €. Valeur de la tablette Archos 32 : 149 €. HS non compris dans l'abonnement.

France football

BULLETIN D'ABONNEMENT

❒ 1 an (103 n°s) de **France Football + France Football week-end + la tablette Internet ARCHOS 32. Je joins mon règlement de 154 € par chèque ou mandat à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.**

NOM..... PRÉNOM.....
ADRESSE.....
CODE POSTAL |_|_|_|_|_|
VILLE.....
TÉL..... E-MAIL.....

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 - 93409 Saint-Ouen cedex.

Offre valable 2 mois et exclusivement réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine.

Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

ANFFRIP RCS Nanterre B 332 978 485

12 mois en ballon

LA CAN, l'Euro et tous les autres rendez-vous incontournables de 2012 : *FF* vous fournit le pense-bête de votre année foot.

PAR BAPTISTE CHAUMIER

Calendrier 2012

JANVIER

SAM 7 – DIM 8 **Coupe de France.** 32es de finale.

Red Star-OM, en sépia

C'est un choc d'un autre temps. Une confrontation entre deux clubs qui n'évoluent plus dans le même monde. Mais, pour ces retrouvailles, le Red Star, qui joue désormais en National, reçoit l'OM au Stade de France. *Un lieu idéal pour une surprise ?*

LUN 9 **FIFA Ballon d'Or 2011.** Cérémonie de remise à Zurich.

Le triplé pour Messi ?

Pour la seconde année d'affilée, la cérémonie de remise du Ballon d'Or, co-organisée par le groupe Amaury et la FIFA, se déroulera à Zurich. Qui pourrait empêcher Lionel Messi de devenir le deuxième joueur à conquérir trois trophées d'affilée après Michel Platini ? Cristiano Ronaldo ou Xavi.

Messi égalera-t-il Platini ?

MAR 10 – MER 11 **Coupe de la Ligue.** Quarts de finale.

SAM 14 – DIM 15 **Ligue 1.** Marseille-Lille (20e j.).

Un choc sans crack

Relancé, Marseille reçoit le champion sortant, Lille, pour le retour de la Ligue 1. C'est l'occasion (la dernière ?) de réduire l'écart avec le LOSC. Mais sans les meilleurs internationaux, partis à la CAN (André et Jordan Ayew côté marseillais ; Moussa Sow côté lillois), le choc aura-t-il la même saveur ?

SAM 21 – DIM 22 **Coupe de France.** 16es de finale.

SAM 21 **Ouverture de la Coupe d'Afrique des nations 2012.** Au Gabon et en Guinée équatoriale.

MAR 31 **Coupe de la Ligue.** Demi-finales.

FÉVRIER

MER 1er **Coupe de la Ligue.** Demi-finales.

MAR 7 – MER 8 **Coupe de France.** 8es de finale.

DIM 12 **Finale de la CAN.**

Au tour du Ghana ?

Pour cette dernière Coupe d'Afrique des nations organisée une année paire (la prochaine édition se déroulera en 2013 en Afrique du Sud), les candidats au titre sont nombreux. Après le règne sans partage de l'Égypte, trois sacres consécutifs (2006, 2008 et 2010), le Ghana, le Sénégal et la Côte d'Ivoire sont favoris.

MAR 14 – MER 15 **Ligue des champions.** 8es de finale aller.

APOEL Nicosie, la chance au tirage

L'OL a tiré le gros lot. Placé dans le deuxième chapeau, Lyon a hérité de l'APOEL Nicosie, l'adversaire a priori le plus faible de la compétition. C'est une occasion rêvée de se hisser en quarts de finale de la Ligue des champions. Un conseil : cartonner au match aller, à Gerland, pour ne rien regretter.

MAR 14 – JEU 16 **Europa Ligue.** 16es de finale aller.

MAR 21 – MER 22 **Ligue des champions.** 8es de finale aller.

MER 22 – JEU 23 **Europa Ligue.** 16es de finale retour.

MAR 28 **Espoirs.** Amical à Cannes. France-Italie.

MER 29 **Amical.**

Allemagne-France, dernier test

C'est le match des dernières chances. Pour revoir Cissé, pour découvrir Corgnet. Blanc effectue ses ultimes réglages avant la publication de la liste des vingt-trois pour l'Euro. Peut-être même que le capitaine sera dévoilé… neuf mois après la date prévue.

MARS

MAR 6 – MER 7 **Ligue des champions.** 8es de finale retour.

JEU 8 **Europa Ligue.** 8es de finale aller.

MAR 13 – MER 14 **Ligue des champions.** 8es de finale retour.

Inter Milan-Marseille, pour un exploit

Lors de sa dernière épopée européenne, en 2003-04, Marseille était venu s'imposer à San Siro, contre l'Inter Milan (0-1), en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. Un exploit réalisé avant de s'incliner en finale contre Valence. Sept ans plus tard, les Olympiens sont de retour sur les lieux du crime, en Ligue des champions cette fois-ci, avec la ferme intention de bisser.

JEU 15 **Europa Ligue.** 8es de finale retour.

MAR 20 – MER 21 **Coupe de France.** Quarts de finale.

JEU 22 **Congrès annuel de l'UEFA.** À Istanbul (Turquie).

MAR 27 – MER 28 **Ligue des champions.** Quarts de finale aller.

JEU 29 **Europa Ligue.** Quarts de finale aller.

SAM 31 **Féminines.** France-Écosse (élim. Euro). Au Havre.

AVRIL

MAR 3 – MER 4 **Ligue des champions.** Quarts de finale retour.

MER 4 **Féminines.** France-Galles (élim. Euro). À Caen.

JEU 5 **Europa Ligue.** Quarts de finale retour.

MAR 10 – MER 11 **Coupe de France.** Demi-finales.

SAM 14 **Coupe de la Ligue.** Finale. *Au Stade de France.*

MAR 17 – MER 18 **Ligue des champions.** Demi-finales aller.

JEU 19 **Europa Ligue.** Demi-finales aller.

DIM 22 **Liga.** 35e journée.

Le Real retente sa chance

Sous l'ère Mourinho, le Real Madrid n'a jamais gagné contre le Barça en Championnat. Il accumule même les désillusions. Après une nouvelle correction (1-3) à Bernabeu, les *hommes du « Mou »* doivent enfin inverser la tendance. Un tuyau pour Cristiano, au passage : arrêter de se focaliser sur Messi, ça peut aider à gagner…

MAR 24 – MER 25 **Ligue des champions.** Demi-finales retour.

JEU 26 **Europa Ligue.** Demi-finales retour.

SAM 28 **Premier League.** 36e journée.

City-United, la passation de pouvoir

Il y a le club du présent, United, et celui de l'avenir, City. Reste à savoir si le club propriété d'un cheikh d'Abu Dhabi est capable de mettre un terme à l'hégémonie des Red Devils. Après la correction de l'aller (victoire 1-6 à Old Trafford), les Citizens sont prêts à le prouver.

SAM 28 **Coupe de France.** Finale.

Les Verts en rêvent

Après Lille, qui a attendu plus de cinquante ans pour séduire de nouveau la Vieille Dame, d'autres clubs espèrent enfin dépoussiérer leur armoire à trophées. Saint-Étienne en rêve depuis 1977, date de sa dernière victoire en Coupe.

Champion sortant contre champion d'automne. Et si du duel entre le Lille de Sow et le PSG de Jallet et Sakho sortait le champion nouveau ?

DIM 29 **Ligue 1.**
34e journée.

Lille-Paris-SG, un air de finale

Le champion sortant contre son principal rival. Hazard contre Pastore. Les Dogues contre les vedettes parisiennes. Au Stadium Nord, le LOSC et le PSG devraient se disputer davantage que les trois points, peut-être le titre de champion.

MAI

MER 9 **Europa Ligue.**
Finale à Bucarest (Roumanie), stade National.

VEN 18 **Ligue 2.**
38e et dernière journée.

Dites 33 !

Le Tout-Reims attend ce moment depuis des décennies, trente-trois ans exactement, date du dernier passage du Stade en Première Division. À l'issue de cette dernière journée de Championnat, contre Lens, Reims peut enfin retrouver la Ligue 1 et renouer avec son glorieux passé.

SAM 19 **Ligue des champions.**
Finale.

L'Allianz-Arena, comme à la maison

Arsenal et Chelsea en rêvaient secrètement. Mais la dernière finale de la Ligue des champions, jouée à Wembley, s'est déroulée sans les deux clubs londoniens. Cette saison, c'est au tour du Bayern Munich d'espérer jouer la finale. Contre le Barça, forcément.

DIM 20 **Ligue 1.**
38e et dernière journée.

JEU 24 VEN 25 **Congrès annuel de l'UEFA.**
À Budapest (Hongrie).

DIM 27 **Amical.**
France-X à Valenciennes.

JEU 31 OU VEN 1er **Amical.**
France-X à Reims.

JUIN

SAM 2 **Espoirs.**
France-Lettonie (élim. Euro).

MAR 5 **Amical.**
France-X au Mans.

VEN 8 **Espoirs.**
Kazakhstan-France (élim. Euro).

VEN 8 **Euro 2012.**
Match d'ouverture à Varsovie. Pologne-Grèce.

LUN 11 **Euro 2012.**
Phase de groupes à Donetsk (Ukraine). Poule D.

France-Angleterre, joue-la comme Zizou

La dernière fois que les Bleus avaient croisé l'Angleterre lors d'un Euro, c'était en 2004. Wayne Rooney avait crevé l'écran. Et Zizou avait anéanti les rêves anglais. Un coup franc somptueux et un penalty imparable pour une victoire sur le fil des Bleus (2-1). Il n'y aura ni Zizou ni Rooney (suspendu) cette fois-ci. Des successeurs dans les rangs ?

VEN 15 **Euro 2012.**
Phase de groupes à Donetsk. Poule D. Ukraine-France.

MAR 19 **Euro 2012.**
Phase de groupes à Kiev. Poule D. Suède-France.

JEU 21 **Euro 2012.**
Quarts de finale, jusqu'au dimanche 24.

MER 27 JEU 28 **Euro 2012.**
Demi-finales.

JUILLET

DIM 1er **Euro 2012.**
Finale à Kiev (Ukraine).

L'Espagne en marche vers l'histoire

Jamais une sélection n'a réussi le pari insensé de réaliser le triplé : Euro - Coupe du monde - Euro. Après son sacre continental de 2008 et mondial de 2010, la Roja vise pourtant un nouveau titre lors de ce Championnat d'Europe. Ce n'est pas une fanfaronnade, l'Espagne de Xavi en est capable.

JEU 26 **Ouverture des Jeux Olympiques.**
À Londres.

AOÛT

JEU 9 **Jeux Olympiques.**
Finale du tournoi femmes. À Londres.

SAM 11 **Jeux Olympiques.**
Finale du tournoi hommes. À Londres.

VEN 31 **Supercoupe d'Europe.**
À Monaco.

SEPTEMBRE

VEN 7 **Coupe du monde 2014.**
Éliminatoires.

Finlande-France, soigner ses débuts

Pour éviter l'improbable raté des éliminatoires à l'Euro 2012 – défaite initiale contre le Bélarus au Stade de France –, les Bleus devront être prêts pour affronter la Finlande. Ce sera peut-être l'occasion de découvrir aussi de nouveaux talents en A, comme Griezmann ou Varane.

VEN 7 **Espoirs.**
Slovaquie-France (élim. Euro).

MAR 11 **Coupe du monde 2014.**
France-Bélarus.

SAM 15 **Féminines.**
France-Eire (élim. Euro).

MER 19 **Féminines.**
Écosse-France (élim. Euro).

OCTOBRE

MAR 16 **Coupe du monde 2014.**
Éliminatoires.

Espagne-France

L'Espagne, c'est la valeur étalon du football mondial. C'est la nation qui écrase la concurrence en sélection comme en club. Alors, forcément, un déplacement sur les terres ibériques, c'est inquiétant. Mais pour valider son billet pour le Brésil 2014, la France devra faire plus qu'illusion contre les champions du monde sortants.

DÉCEMBRE

JEU 6 **Mondial des clubs.**
Jusqu'au 16 décembre. Au Japon.

RYBOLOVLEV LE MYSTÈRE

LE MILLIARDAIRE RUSSE, nouveau patron de l'AS Monaco, est aussi énigmatique que son compte

OLIVIER BOSSARD
obossard@francefootball.fr

L'APPART EST SITUÉ AU 15, CENTRAL PARK WEST, New York. Un quartier ultracoté de la Grosse Pomme. La terrasse aménagée de 186 m² donne directement sur le gigantesque parc de Manhattan. À l'intérieur ? Dix pièces, quatre chambres et deux cheminées pour une superficie totale de 650 m². En vente depuis la mi-octobre, la résidence est partie à la mi-décembre contre un chèque de 88 millions de dollars (67,7 millions d'euros), plus de 135 000 dollars le mètre carré, sans la moindre négociation sur le prix. « C'est la plus grosse transaction effectuée par un particulier dans toute l'histoire de la ville de New York », précisait le magazine américain *Forbes* après la vente. Le précédent remontait à 2007 et grimpait à 53 millions de dollars. La nouvelle propriétaire s'appelle Ekaterina Rybolovleva, vingt-deux ans, suit des cours dans une fac du coin et serait célibataire. Signe particulier : fille à papa du milliardaire russe et futur propriétaire de l'AS Monaco Dmitry Rybolovlev. Un habitué des gros coups dans l'immobilier. En 2004, l'homme d'affaires de quarante-cinq ans claque 25 millions d'euros pour une parcelle de 10 000 m² à Cologny, en Suisse. Lui et son épouse souhaitaient faire construire une réplique du palais du Petit Trianon de Versailles avec piscine couverte et pavillon pour les invités. Avant de se faire recaler par la Société d'art public qui refusait de voir une façade dépassant les 16 mètres de haut se construire côté lac. En 2008, il dépense 100 millions de dollars de plus pour s'offrir la « maison de l'amitié » de Donald Trump, située dans une zone de 3 000 m² carrés et quatrième dans le classement des maisons les plus chères du monde en 2007, à Palm Beach, sur une plage de Floride. Là aussi, la baraque a été payée cash. Sans négociation. Ses comptes en banque sont blindés. Le reste du patrimoine aide à comprendre encore un peu plus la puissance financière du Russe. Outre quelques toiles de maîtres (des Picasso et des Van Gogh surtout, estimés à presque 700 millions de dollars), ce dingue de ski, d'équitation et de ballon s'est offert deux avions, dont un Airbus A-319 pour ses déplacements personnels et un yacht (*My Anna*), longtemps amarré en Italie, pour son plaisir personnel.

MEURTRE, PRISON ET POUTINE. Après des études en médecine à Perm, dans l'est de la Russie, et une courte carrière d'ambulancier chez Magnetix, petite entreprise fondée par son père, Dmitry Rybolovlev a avoué dans l'une des rares interviews accordées à la presse russe (il déteste parler aux médias) qu'il avait filé à Moscou pour « gagner de l'argent » et « subvenir aux besoins » de sa femme, avec qui il s'était marié pendant sa troisième année de médecine avant de devenir papa. Une idée vite rentable. Après avoir commencé à jouer à la Bourse, il fonde une compagnie d'investissement, la Maison financière, une banque, Credit FD, et fait fortune en récupérant à moindre frais juste après la chute du régime communiste une

DE L'EST

e en banque est blindé.

société spécialisée dans les fertilisants à base de potassium, dans les mines de l'Oural. Le succès est énorme. Les caisses débordent. Mais l'ascension est brusquement stoppée quand il est accusé, début 1996, d'avoir commandité l'assassinat d'un patron ouralien d'une entreprise chimique. Rybolovlev est envoyé en prison pendant dix mois, fête ses trente ans avec ses compagnons de cellule. En guise de cadeaux, ses amis achètent quelques minutes à une radio locale pour qu'elle diffuse sa chanson préférée, *Hotel California*, des Eagles. L'homme d'affaires est finalement libéré, après qu'un témoin s'est rétracté. Mais l'épisode le marque et le pousse à quitter définitivement la Russie. Rybolovlev fuit et partage sa vie entre les États-Unis, Monaco et la Suisse, d'où il gère son entreprise, après en avoir pris le contrôle définitif en 2000. Fin 2004, il ouvre également une filiale de trading à Genève, qui fait une entrée fracassante au London Stock Exchange. Sa réussite spectaculaire et ses 9,5 milliards de dollars amassés lui permettent d'intégrer le classement des cent plus grandes fortunes du monde établi par *Forbes*. Depuis 2005, il fait même partie d'un groupe de milliardaires russes (Abramovitch, Bogdanov, Potanine...) qui financent la Fondation du soutien des sportifs olympiques de Russie (elle paye des salaires aux membres des équipes olympiques, le président de Russie Dmitri Medvedev étant à la tête du conseil de surveillance de la fondation). Mais la réussite et l'éloignement avec la Russie ne plaisent pas au maître du Kremlin Vladimir Poutine, qui cherche à reprendre le contrôle total des ressources naturelles russes. Le pouvoir menace la société de l'homme d'affaires d'une amende telle que « son existence pourrait être mise en doute ». « Le milliardaire du potassium », tel qu'est surnommé Rybolovlev, finit par céder et vendre ses actions d'Uralkali, groupe qui a pesé jusqu'à 34 milliards de dollars à la Bourse de Londres, à Souleimane Kerimov, propriétaire du FC Anzhi où joue Samuel Eto'o, et à deux autres hommes d'affaires russes, proches du pouvoir, contre la somme en cash de 5,3 milliards de dollars.

DÉBUT 1996, IL EST ACCUSÉ D'AVOIR COMMANDITÉ L'ASSASSINAT D'UN CHEF D'ENTREPRISE

ORGIES, DIVORCE ET ASM. En 2008 la femme de l'homme d'affaires entame une procédure de divorce. Madame Rybolovlev accuse son mari d'une série d'infidélités et d'orgies sur le yacht du couple avec des mannequins. « Je ne suis pas une personne publique et je n'aime pas parler de ma vie privée », a déclaré Dmitry Rybolovlev, qui ne s'est jamais affiché avec son épouse et ne fréquente que très rarement les manifestations publiques. Mais le divorce, qui pourrait devenir le plus cher de l'histoire, fait beaucoup de bruit. Sa femme lui réclame six milliards de dollars de dommages et intérêts. Mais comme les époux n'ont jamais signé de contrat de mariage, l'affaire risque d'être très longue à juger.

Depuis que la demande a atterri sur son bureau, Dmitry Rybolovlev a disséminé une partie de ses actifs à Chypre, en Suisse, aux îles Vierges et à Singapour. L'avocat de sa femme lui a d'ailleurs reproché dans la revue *Business Insider* d'avoir bradé certains de ses biens. Le but ? Liquider une partie de sa fortune pour verser moins d'argent à sa future ex-épouse. Injecter 100 millions d'euros sur quatre ans dans les caisses de l'AS Monaco fait-il partie de cette stratégie ? Nul ne le sait. Pour le Russe, qui déteste être pris en photo et dont l'arrivée aurait déjà dû être validée l'été dernier avant que certains responsables monégasques ne s'y opposent, cette opération n'est pas « simplement une acquisition », mais « le commencement d'un nouveau partenariat efficace ». « Je crois que ce club a un énorme potentiel. J'espère qu'il saura le réaliser de façon pleine et entière tant au niveau national qu'au niveau européen. » L'appart à Monaco est déjà acheté. ■ **(AVEC KONSTATIN KLETCHEV)**

LE TÉMOIN

Bolotny* « Monaco n'a pas vraiment le choix »

« Frédéric Bolotny, que pensez-vous de l'arrivée du Russe Dmitry Rybolovlev à l'AS Monaco ?

C'est une bonne nouvelle pour le club, qui se trouve dans une situation sportive et financière délicate. L'arrivée d'un nouvel investisseur l'est aussi pour le football français, qui manque d'attractivité. Si je dois émettre une réserve, c'est sur un plan global. Ce type d'investissement peut créer une économie virtuelle alors que les marchés, et celui du foot n'échappe pas à la règle, ont besoin de s'inscrire dans une économie réelle, en se construisant par leurs propres recettes.

En quoi cet investissement est-il différent de celui des Qataris à Paris ?

Déjà parce que Monaco est dernier de L2, alors que Paris mène la danse en L1. Ensuite, l'investissement du Qatar répond à une volonté politique et s'opère dans une logique économique rationnelle avec l'achat de droits télé, le sponsoring avec le FC Barcelone, puis l'acquisition d'un club. Avec Paris-SG, il s'appuie aussi sur une forte audience populaire. Dmitry Rybolovlev ne pourra trouver son intérêt que dans le simple plaisir de monter un club compétitif, ou dans le but de trouver une rentabilité indirecte en termes de business ou d'image. Sur le plan macroéconomique, ce type d'investissement ne peut pas être considéré comme rationnel.

Monaco peut-il faire autrement ?

Le club n'a pas la même assise populaire que le PSG. De manière générale, c'est l'actif numéro un d'un club. Dans un système où les droits télé sont mutualisés, avec des recettes billetterie et sponsoring limitées, il y a peu de potentiel économique. Alors, Monaco n'a pas vraiment le choix s'il veut de nouveau être un club de premier plan...

Que vous inspire le minimum garanti de 100 M€ investis sur quatre ans annoncé lors de l'officialisation de la reprise du club ?

C'est une somme importante quand on sait que le budget annuel moyen d'un club, hors recrutement, est de 50 M€ en L1, et 10-12 en L2. Peu d'investisseurs ont injecté autant d'argent dans un club français. Robert Louis-Dreyfus *(OM)* et Canal+ *(PSG)* ont dépensé environ 200 M€ sur une dizaine d'années. Et ces sommes visaient davantage à combler des pertes. Donc, si on le prend comme ça, c'est un très gros investissement. Reste à voir comment il sera utilisé. Généralement, quand un acteur investit autant d'argent, il trouve un équilibre entre les sommes dédiées à la structuration du club et celles pour le recrutement. On n'a pas encore vu le jeu de Dmitry Rybolovlev... » ■ **HUGO MASSA, À MONACO**

** Frédéric Bolotny est un économiste du sport.*

Boostés par les millions d'euros de leur nouveau propriétaire, les Monégasques abandonneront-ils bientôt la lanterne rouge de L2?

PROLONGATION

SARKOZY Un fan de foot à l'Élysée

Une passion en commun

Au programme de l'avant-dernier week-end d'avril et du premier week-end de mai figurent les 33e et 36e journées de Ligue 1. Mais aussi les premier et second tours de l'élection présidentielle. À en croire les sondages – même si 2002 incite à un maximum de prudence –, ce match suprême pourrait, dans quatre mois, opposer Nicolas Sarkozy, tenant du titre, à François Hollande, champion d'automne des intentions de vote. Nés à quelques mois d'intervalle (janvier 1955 pour Sarkozy, août 1954 pour Hollande), les deux hommes partagent une même passion pour le ballon rond.
Même admiration pour Platini, même souvenir traumatisant de Séville 82...
Le football aurait-il déjà remporté la présidentielle 2012 ? ■

DU PARIS-SG AUX BLEUS, de Platini à Domenech, rien de ce qui touche au ballon rond ne laisse le chef de l'État indifférent.

DOMINIQUE COURDIER
dcourdier@francefootball.fr

« TU AS VU LE MATCH DU PSG, HIER SOIR, EN EUROPA LIGUE ? » À cette question posée, un matin de l'automne dernier, par Nicolas Sarkozy à Franck Louvrier, le conseiller en communication ne peut que bredouiller, regard étonné à la clé : « Je ne savais même pas qu'il était retransmis... » Et le chef de l'État de rétorquer : « Si, je l'ai regardé sur W9 ! » Mais Franck Louvrier n'est ni le premier ni sans doute le dernier à être bluffé par la passion du football qui anime l'actuel locataire de l'Élysée. « Récemment, au Stade de France, raconte l'ancien ministre des Sports Jean-François Lamour, il m'a époustouflé. On parlait des Bleus, il m'a cité tous les joueurs du France-Allemagne de 1982 (*NDLR : la fameuse demi-finale de Coupe du monde à Séville*). On évoquait l'agression de Schumacher sur Battiston et là, il m'a sorti tous les noms ! »* Pour Jacques Vendroux, le directeur des sports de Radio France, qui connaît et fréquente Nicolas Sarkozy depuis un quart de siècle (« Il était maire de Neuilly quand Guy Drut me l'a présenté »), c'est même devenu un jeu : « On essaie de se piéger. L'autre jour, il m'a demandé : "Tu connais les deux gardiens de Monaco du début des années 60 ?" Je lui ai répondu : "Bien sûr ! Jean-Claude Hernandez et Ivan Garofalo." Il m'a dit : "Zut !", et il est parti. Une autre fois, il a essayé de me coller avec Jacky Planchard, gardien du PSG dans les années 70... »

COMPLICE AVEC PLATINI. Comme le vélo qu'il continue à pratiquer, Nicolas Sarkozy, lecteur assidu de *L'Équipe*, aime donc le football. « C'est un numéro 8 qui court dans tous les sens », assure Vendroux. Ses responsabilités ne l'empêchent pas de passer un coup de fil à Gervais Martel quand le RC Lens est relégué en L2 : « Il m'a dit qu'on devait s'accrocher, qu'un grand club populaire comme le nôtre méritait sa place dans l'élite, qu'il viendrait voir un match... Mais il n'est pas encore venu. »
Son idole dans le monde du ballon rond ? Michel Platini, avec lequel, il est vrai, il partage quelques points communs : année de naissance (1955), racines étrangères, date d'accession à la présidence (de la République ou de l'UEFA, 2007), fascination pour les trajectoires hors du commun... Les deux quinquagénaires se tutoient. Se rencontrent de temps à autre. Et se rendent des services.

Même si, depuis, le patron du football européen a pris soin de démentir, n'a-t-il pas avoué, dans un premier temps, avoir voté pour le Qatar – dans la course à l'organisation du Mondial 2022 – à la demande du président français ? C'était en décembre 2010. Quelques mois plus tôt, Nicolas Sarkozy s'était déplacé en personne à Genève lors de l'attribution de l'Euro 2016. Michel Platini lui avait alors présenté personnellement chacun des treize membres du comité exécutif de l'UEFA. Mais il s'était gardé d'en faire autant avec le président turc Abdullah Gül. La France battra la Turquie 7-6. Est-ce Nicolas Sarkozy qui a fait pencher la balance ? « Nous pensons en France que le sport est une réponse à la crise, avait-il lancé aux votants. C'est justement parce qu'il y a une crise qu'il faut mobiliser tout un pays vers l'organisation de grands événements. » Pour le Lensois Gervais Martel, présent à Genève, l'affaire est entendue : « C'est sûr et certain que si le président de la République n'avait pas été là, la France n'aurait pas obtenu ce Championnat d'Europe ! En attendant le résultat du vote, il est resté une heure et demie avec nous, discutant avec des présidents de club comme Jean-Michel Aulas ou d'anciens internationaux, dont Zinédine Zidane. » Mais le chef de l'État aurait-il pris le risque de se déplacer en Suisse si son ami Michel Platini n'avait pu, la veille, lui assurer que le dossier français avait toutes les chances de rafler la mise ?

RÉUNION SECRÈTE AVEC DOMENECH. L'Euro 2016 en poche, Nicolas Sarkozy rêvait alors d'enchaîner avec un Mondial 2010 glorieux. Six mois plus tôt, il avait invité Raymond Domenech à venir discrètement lui présenter son plan de bataille à l'Élysée. « Il m'a interrogé sur l'état de forme des joueurs, révélera le sélectionneur dans l'ouvrage *Sarkozy côté vestiaires*, publié juste avant la Coupe du monde**. Il voulait savoir pourquoi untel ne jouait pas et pourquoi untel était hors de forme. Au fond, analysait Domenech, on a des postes qui se ressemblent. Il est très critiqué dès qu'il prend une décision. Moi aussi. »
Mais douze ans après le triomphe de 98 sous l'ère Chirac-Jospin, ce sera le cataclysme de Knysna. Catastrophe nationale ! Une vraie affaire d'État : Nicolas Sarkozy envoie Roselyne Bachelot en Afrique du Sud, réunit Premier ministre et membres du gouvernement, annonce l'organisation d'états généraux du foot français, puis reçoit Thierry Henry – prétendument à la demande du joueur – dès son

> S'il n'avait pas été là, la France n'aurait pas obtenu l'Euro.
> **Gervais Martel**

En août 2006, au stade de la Forêt, à Arcachon.

+ IL EST UN LECTEUR ASSIDU DE *L'ÉQUIPE*

retour en France. Analyse de Pascal Boniface, directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques***: « Tout d'abord, Sarkozy est un vrai fan de foot. Ensuite, il est indéniable que le parcours des Bleus a choqué [...]. Il est tout autant certain que le football a pris une place centrale dans les faits de société. Le football, c'est plus que du football. Enfin, il y a le style Sarkozy: pas un problème médiatisé sans qu'il n'intervienne. »

PARIS-SG, SON CLUB DE CŒUR. Au total, les Bleus ont causé au chef de l'État plus de soucis qu'ils ne lui ont apporté de satisfactions. N'avait-il pas été interpellé par le Premier ministre irlandais Brian Cowen au lendemain de la fameuse main de Thierry Henry contre l'Eire, fin 2009? Et un an plus tôt, Lilian Thuram avait refusé, « pour des raisons évidentes », de devenir ministre de la Diversité. Pour compenser, sans doute Nicolas Sarkozy mise-t-il sur son club de cœur, le Paris-SG *(lire le témoignage d'Alain Cayzac, ci-contre)*. Il n'a pas attendu d'être ministre ou président pour être un inconditionnel du club de la capitale. « Il suivait déjà le PSG de Borelli, souligne Jacques Vendroux. C'était un grand admirateur de Dahleb, Susic... » Ses interlocuteurs les plus proches lui glissent souvent: « Attention, Nicolas, ne t'affiche pas trop pro-PSG! » Jean-François Lamour ajoute que « cette passion se transmet de père en fils. Jean était au Parc pour PSG-Lille *(0-0)*, en décembre. »
Alors, quel rôle a joué le président de la République dans le rachat du club parisien par les Qataris et la dynastie Al-Thani dont il est si proche? « Il a dû dire à l'émir que le PSG était le club à prendre », glisse Jacques Vendroux en toute innocence. Le journaliste de Radio France, qui est le petit-neveu du général de Gaulle, a en outre déjà lancé une offre au lointain successeur de son grand-oncle: « En déconnant, un jour, je lui ai proposé d'être consultant sur France Info quand il ne serait plus à l'Élysée. Il m'a répondu: "Pourquoi pas?" » ■
(AVEC RACHEL PRETTI)

** Composition de l'équipe de France éliminée à Séville le 8 juillet 1982 (3-3, 5 t.a.b. à 4) : Ettori - Bossis, Janvion, Trésor, Amoros - Giresse, Tigana, Platini, Genghini (puis Battiston, puis Lopez) - Rocheteau, Six.*
*** Sarkozy côté vestiaires, de Bruno Jeudy et Karim Nedjari. Éditions Plon.*
**** Le blog Affaires stratégiques de Pascal Boniface est hébergé par le site Internet du Nouvel Observateur.*

CAYZAC « SUPPORTER, AMATEUR ET CONNAISSEUR »

PRÉSIDENT DU PARIS-SG DE 2006 À 2008, Alain Cayzac, décoré de la Légion d'honneur par Nicolas Sarkozy en avril 2009, avait eu ces mots en sortant de l'Élysée: « Le président a été extrêmement chaleureux alors qu'il sait que je ne suis pas un de ses électeurs. » Au-delà des clivages, l'ancien dirigeant se dit convaincu que le chef de l'État a un « intérêt sincère pour le football ».

LAURENT BAHEUX

LIENS. « Je le connais très bien. Je ne suis pas un de ses proches, mais on s'entend bien. Le foot et le PSG nous rassemblent. On n'a pas les mêmes opinions politiques, mais cela n'a jamais posé de problème. Quand il était ministre de l'Intérieur, j'ai vécu avec lui le drame de la mort du supporter parisien après le match PSG-Hapoël Tel-Aviv *(NLDR: Julien Quemener, tué par un policier aux abords du Parc des Princes, en novembre 2006)*. Nicolas Sarkozy venait au Parc avec ses deux fils, Jean et Pierre, avec Louis aussi. Je les ai beaucoup accompagnés dans les vestiaires quand il était ministre, puis président. C'est un véritable supporter, un amateur et un connaisseur. Son intérêt pour le football est sincère. »
COLLE. « Un soir, lors d'un dîner avec Francis Graille *(président du PSG de 2003 à 2005)*, ses deux fils, lui et moi, nous parlons de Paris-SG et de ses gardiens. Et là, il me sort le nom de Delhumeau... Je lui dis: "Tu es sûr? Ça ne me dit rien." En rentrant chez moi, je regarde le dictionnaire du Paris-Saint-Germain de Michel Kollar et je découvre que Delhumeau était gardien de but en 1971-72, avant d'opter pour le Paris FC lors de la scission du club. »
ATTITUDE. « Dans le vestiaire, il sait rester discret et à l'écart, les jours de défaite. En tribune, j'ai vécu beaucoup de matches à côté de lui. Il fait partie des gens, comme Bertrand Delanoë ou feu Philippe Séguin, qui ne parlent pas pendant les matches, restent concentrés et ne viennent pas pour la galerie. Il ne se lève pas. »
CADEAUX. « Quand j'étais président du club parisien, je me souviens qu'il m'appelait de temps en temps pour me demander des informations sur les transferts. Un jour, je lui ai apporté à l'Élysée le dictionnaire du PSG, un maillot floqué Nicolas et un autre Carla. Il était content. » ■
R. P.

HOLLANDE « J'aime la dramaturgie de ce sport »

LE CANDIDAT SOCIALISTE à l'élection présidentielle est un vrai passionné de football qui aime évoquer le FC Rouen de son enfance, le Red Star, l'équipe de France, Monaco, Pastore...

JEAN-MARIE LANOÉ
jmlanoe@francefootball.fr

ON NOUS AVAIT DIT : « TU VERRAS, il connaît remarquablement le football et il adore ça. » Un politique vraiment pointu sur le ballon rond, c'est rare et donc précieux. François Hollande nous a reçu à l'Assemblée nationale En toute décontraction, sans souci du qu'en-dira-t-on. Il est vrai qu'il n'a pas eu besoin de cela pour devenir, à l'automne dernier, l'élu de son camp !

« D'où vous vient l'amour du ballon rond ? De vos jeunes années rouennaises ?

Oui. De mon grand-père maternel, qui m'a initié à la culture du foot, de l'équipe de France, des grandes équipes. Lui, c'était le Racing, Reims, la grande équipe de France de 1958. Il me racontait, puisque moi je suis né en 1954. Je n'ai pas connu la Coupe du monde en Suède... Et puis, ensuite, je me suis moi-même fait ma propre relation avec le football.

Vous avez joué...

Au Football Club de Rouen. J'habitais Rouen, je jouais dans mon collège et je suivais l'équipe de France, qui n'était pas bien brillante... On perdait contre la Norvège, en 1968-69, et je suivais l'équipe de Rouen, qui était à son meilleur niveau. Il y avait Dominique Rustichelli, un vieux joueur qui marquait des buts que Rouen avait recruté, il y avait eu André Betta, le meilleur joueur de l'équipe, qui a été sélectionné en équipe de France. Et puis, après, j'ai aimé... *France Foot* ! C'est vrai ! Je me rappelle la une de mon premier *FF*. Je n'avais pas d'argent, mais je m'étais débrouillé. C'était l'entraîneur de l'équipe de Lyon qui devait s'appeler... *(Il réfléchit.)* Hon ! Louis Hon. Je me rappelle ça. Et puis, j'étais féru des étoiles de *FF*. C'était de vraies étoiles, hein ! et on comptait si les joueurs en avaient eu six – un match exceptionnel – ou deux...

Cet amour du football ne vous vient donc pas de votre père ?

Non, mon père n'était pas du tout sportif. Mon grand-père, qui était parisien, avait joué, militaire. Après, je suis venu faire mes études à Paris. J'ai suivi le Red Star avec Combin. Ce club avait repris les vieux joueurs de Lyon, de Marseille aussi comme [Hubert] Guéniche. Puis ça m'a accompagné : à Sciences po, j'ai joué au foot, à l'ENA, j'ai joué au foot, au service militaire, j'ai joué au foot. Et j'ai eu cette joie, quand même, d'avoir enfin une équipe de France qui nous fasse vibrer. Dont le joueur le plus exceptionnel était Platini.

Est-il exact que votre club préféré soit Monaco ?

(Rires.) Oui, ç'a été Monaco, un moment. Il y a quand même eu une très belle équipe de Monaco ! Avec Trezeguet et Henry...

Ah ! ce n'est donc pas le vieux Monaco ?

Dans l'histoire, il y a eu une belle équipe de Monaco avec Hidalgo, Douis... Mais, moi, je parle du Monaco que j'allais voir, avec Wenger comme entraîneur, Thuram, Ettori, Klinsmann, Hoddle... J'ai beaucoup aimé l'équipe de Nantes, aussi. Quand j'étais enfant, elle a été championne. C'était aussi la Coupe du monde en Angleterre à la télé en noir et blanc : un mélange des équipes de Nantes et de Saint-Étienne. Mais ce n'était pas brillant, brillant.

Qu'est-ce qui vous plaît dans le football ?

D'abord le jeu. Je ne connais rien de plus magnifique qu'une partie de football. Il y a le mélange de technicité, de vitesse et d'engagement.

> **À SCIENCES PO, J'AI JOUÉ AU FOOT, À L'ENA, J'AI JOUÉ AU FOOT...**

L'équipe de Barcelone fait ce dont on rêve tous. Ça, c'est la première raison. La seconde, ce sont les renversements. Il y a une dramaturgie dans le foot qu'il est difficile de retrouver ailleurs. Qu'on peut retrouver dans la boxe, d'une certaine façon, en plus violent. Mais quand vous avez assisté au France-Allemagne de 1982, vous vous dites : jamais plus je ne reverrai ça !

Avez-vous le temps de regarder la Ligue des champions à la télé ?

Moins qu'avant. Avant, mes enfants, c'est moi qui les accompagnais. Après, ce sont eux qui ont essayé de m'initier aux FIFA foot pro, etc. Ils sont devenus beaucoup plus forts que moi. Ils ne jouent pas sur le terrain, mais sur vidéo et sont imbattables. J'ai partagé avec mon fils – il s'en souvient parce que ce sont des événements qui marquent – le France-Bulgarie où Ginola perd le ballon. Mon fils devait avoir neuf ans et c'est sans doute son premier souvenir de foot devant la télévision.

On vous a vu sur Canal+ jouer pour une association caritative...

C'était Rocheteau qui avait prévu ça. Il y avait très longtemps que je n'avais pas joué. On voit ces images où j'essaie de courir après le ballon.

Vous avez joué jusqu'à quel âge ?

Trente ans.

Qu'est-ce qui vous plaît moins dans le football actuel ?

À la fois l'argent, qui a pris une dimension ahurissante dans les transferts, mais aussi dans la propriété des clubs. Aujourd'hui, les clubs sont des

En mai 2008, au stade Charléty, à Paris, lors d'un match entre le Variétés FC et l'équipe des parlementaires.

+ IL ÉTAIT FÉRU DES ÉTOILES DE *FRANCE FOOTBALL*

entreprises, pas forcément lucratives d'ailleurs. Et puis, la violence. Il y a eu des choses qui ont cassé nos rêves comme Furiani, le Heysel... Terrible : le match continue, Platini marque, d'ailleurs. Et puis, ce qui s'est passé au Parc plusieurs fois et qui se passe ailleurs. L'argent, la violence. Et aussi, mais je ne veux pas les blâmer, une sorte de distance entre les joueurs et le public. On peut comprendre, mais nous, jeunes, on les rencontrait, les joueurs, à la sortie, on les faisait signer sur le cahier. Aujourd'hui, les joueurs sont plus lointains, parlent moins. Ils sont très contrôlés aussi par leurs agents...

Vous avez pensé quoi de Knysna ?

Dès le départ, on sent que c'est mal parti. Ensuite... tout est accablant dans Knysna : le comportement de certains joueurs, de l'entraîneur, des dirigeants... Mais c'est ce qu'on peut vivre aussi en politique. Il y a un moment où quand ça part mal, quand on a reporté les problèmes, tout se liquéfie. Voilà. C'est une liquéfaction. Où chacun, individuellement, est conscient, et collectivement, commet l'erreur.

Depuis, l'équipe de France vous paraît-elle voguer vers de meilleures eaux ?

Il faut lui laisser le temps. Quand on a eu des traumatismes, il faut du temps. On l'a donné à Hidalgo, à Jacquet, à Domenech... Il faut en laisser à Blanc. J'aime bien, en plus, Laurent Blanc. Je l'ai trouvé bon comme joueur, bon comme capitaine. Après, je n'ai pas de jugement à avoir sur son rôle de sélectionneur. Je sais ce qu'il a supporté avec la polémique.

Que vous a-t-elle inspiré, cette polémique sur les quotas ?

Il y a eu des phrases qui n'auraient pas dû être prononcées, même si elles l'ont été dans un contexte particulier. En même temps, si ça a permis de purger un certain nombre de tendances, pourquoi pas ?

Le football est soumis aux lois européennes qui lui imposent, par exemple, la libre circulation des joueurs. Est-ce que vous le regrettez ?

Le football est dans la mondialisation, dans le capitalisme, il est le reflet de la société. Est-ce qu'on peut lui faire jouer un autre rôle ? C'est ça, la question. Moi, je crois quand même beaucoup au sport amateur, on en parle très peu. Le foot, c'est quand même la plus grosse fédération, il y a des matches tous les jours, il y a des éducateurs formidables, il y a des bénévoles qui se dévouent, il y a des joies, des émotions sur des terrains où il n'y a aucun public. C'est aussi ça, le foot. Moi, mon amour du foot, ce n'est pas simplement l'amour d'un maillot, de l'équipe de France, de joueurs exceptionnels. C'est ce que le foot charrie comme bonheur au quotidien. Qui fait que dans le quartier le plus déshérité jusqu'à la ville la plus riche, finalement, les enfants jouent au foot, partout.

> IL FAUT LAISSER DU **TEMPS** À BLANC.

Vous ne regrettez pas quand même un peu la disparition de "l'esprit club" ? Une carrière à la Maldini se fait si rare...

Je pense qu'il y a des esprits de club, heureusement. On parlait du Barça, tout à l'heure, il y a quand même un esprit de club. En Angleterre, ça se voit moins, parce qu'il y a vraiment une rotation terrible, alors qu'avant, c'était en Angleterre qu'on trouvait cet esprit. Mais voir que l'entraîneur de Manchester est toujours là, voir que l'Ajax comme le Barça proposent une unité dans leur football à tous les échelons, c'est réconfortant. Mais je regrette que l'argent ait pris une telle place. Moi, je suis élu de Tulle, mais Laurent Koscielny, qui a connu une carrière exceptionnellement rapide – Guingamp, Tours, Lorient, Arsenal –, a quand même gardé un attachement avec la ville qui l'a formé. Il revient régulièrement. C'est aussi le rôle de la Fédération de former les joueurs, mais pas seulement au foot.

Il y a d'autres fans de foot que vous, au PS ?

Oh oui ! Jérôme Cahuzac, le président de la commission des Finances de l'Assemblée nationale. Qui d'autre ? Jospin connaissait très bien le foot !

Michel Platini est-il un bon président de l'UEFA ?

Michel Platini est un homme intelligent. Je l'ai vu croître et embellir. On peut ne pas être d'accord sur certaines positions, mais ce qu'il dit est toujours pertinent. Je ne parle pas du tout politique, là ; le foot n'est pas un milieu où la gauche est en position de force. Aimé Jacquet est un homme respectable. J'ai avec Noël Le Graët, le président de la Fédération, des liens plus forts qu'avec d'autres. Dans des moments un peu plus difficiles, lui, sympathisant PS, m'a soutenu...

Quel joueur actuel vous séduit ?

Celui que les Parisiens ont recruté, Pastore, a l'air pas mal ! Hazard sera un très grand joueur, Marvin Martin, ça a l'air d'être bien... J'aime bien Gameiro.

Ne seriez-vous pas supporter du Paris-Saint-Germain ?

Gameiro, je l'aimais bien parce qu'il était à Lorient. J'aime bien Christian Gourcuff. C'est un homme en dehors du temps. Un ancien de Rouen ! » ■

LES BLEUS DOIVENT FA LEURS PREUVES

APRÈS UNE ANNÉE 2011 mais laborieuse au plan à l'Euro 2012 avant d'at

PATRICK DESSAULT
pdessault@francefootball.fr

LES MAYAS ONT PRÉVU DE GROS BOULEVERSEMENTS EN 2012 dans le monde. Et comme ce sont des gens sérieux, ils n'ont pas imaginé que l'équipe de France gagnerait l'Euro organisé par l'Ukraine et la Pologne (8 juin-1er juillet). À quoi va ressembler cette année pour les Bleus ? Quelle sera la tenue de route des 23 internationaux lors de cet Euro pour lequel ils se sont qualifiés dans la difficulté ? Laurent Blanc sera-t-il toujours sélectionneur après le Championnat d'Europe ? Dans quel ordre de marche aborderont-ils les éliminatoires du Mondial 2014, en septembre ? L'année qui s'avance est décidément pleine d'incertitudes.

29 FÉVRIER
L'ALLEMAGNE COMME RÉVÉLATEUR

La FFF avait choisi l'Espagne en mars 2010 pour préparer le Mondial et se faire une idée du niveau des Bleus de Raymond Domenech, avant de s'envoler en Afsud. On a vu le résultat (0-2), au Stade de France ! Une rencontre qui a ruiné le moral des internationaux même s'ils ont prétendu le contraire, et leur a fait mesurer l'étendue des dégâts causés par un sélectionneur qui n'avait déjà plus la mainmise sur son groupe, comme cela a été prouvé quelques semaines plus tard. Cette fois, c'est face à l'Allemagne, le 29 février, à Brême, autrement dit l'un des trois favoris de cet Euro 2012 (avec l'Espagne et les Pays-Bas), qu'ils seront jetés en pâture. L'Allemagne a réalisé un sans-faute en éliminatoires, tourné au rythme de 3,4 buts par match et été la première nation à se qualifier. Va-t-elle jongler avec les Bleus comme l'avait fait le futur champion du monde espagnol ? C'est bien de se frotter au dernier finaliste de l'Euro 2008, en Suisse, mais c'est aussi dangereux. L'équipe de France de Blanc a eu beau franchir en souplesse ses deux obstacles les plus prestigieux depuis août 2010 (2-1 en Angleterre, 1-0 contre le Brésil), et donc s'imaginer que les gros lui réussissent plutôt, cette fois, avec l'un des trois demi-finalistes européens du dernier Mondial au menu, et vu que les Allemands ne prennent jamais les matches amicaux à la légère, c'est risqué. Le sélectionneur a dit et répété que ce match serait le point de départ de la campagne des Bleus, il a donc tout intérêt à ne pas se rater.

29 FÉVRIER
LE CHOIX DU CAPITAINE

Laurent Blanc l'a confirmé récemment : « Au mois de février, je ferai connaître mon choix, à la fois pour le capitaine et le vice-capitaine », et pendant qu'on y est pour le fameux comité des sages « à la lilloise » que le sélectionneur a décidé d'instaurer, lequel constituera une cellule de réflexion et de communication réunissant quatre ou cinq internationaux parmi les plus chevronnés. Donc, à Brême, on saura. Si Éric Abidal avait dit oui à Blanc, le problème serait réglé depuis la mi-novembre car c'est au défenseur de Barcelone que le sélectionneur avait décidé de confier le brassard. Son vécu en sélection, son expérience du haut niveau, son aura auprès de ses coéquipiers en faisaient le choix idoine en dépit de sa présence dans

Le 11 juin, à Donetsk, Karim Benzema et Rio Ferdinand pourraient à nouveau en découdre.

RICHARD MARTIN

AIRE

SATISFAISANTE en termes de résultats, du jeu, l'équipe de France jouera sa crédibilité raquer les éliminatoires du Mondial 2014.

LE TRAVAIL D'UN SÉLECTIONNEUR SE JUGE SUR UNE PHASE FINALE

le bus de Knysna et de son rôle supposé. Mais Abidal a refusé et renvoyé Blanc devant sa page blanche. Du coup, Hugo Lloris a endossé ce rôle lors des dernières confrontations internationales, alors qu'il n'est même pas capitaine de l'OL. Un choix par défaut? Globalement, il est assez éloigné des canons habituels d'un capitaine, si ce n'est qu'il est un titulaire indiscutable et qu'il peut donc s'occuper des autres car il n'a aucun souci personnel à se faire. En a-t-il le goût? Pas sûr. Mais entre ceux qui peuvent l'être et ne sont pas des titulaires certains et ceux qui le sont mais n'ont pas forcément l'âme d'un meneur, Blanc ne dispose pas d'un choix élargi. Il avait dit un jour qu'il n'envisageait pas de nommer «un gardien de but capitaine, car trop éloigné des réalités du terrain», mais c'était hier et, depuis, sur ça et bien d'autres choses le sélectionneur a composé avec l'air du temps.

MI-MAI
UNE LISTE QUI RECÈLE SA PART DE MYSTÈRE

Le sélectionneur serine que les portes de l'équipe de France ne sont pas fermées. Faut-il le croire? Oui. «À l'Euro, il y aura une ossature de sept, huit ou neuf joueurs qui reviennent systématiquement dans mes listes, a-t-il encore répété aux Étoiles du sport à La Plagne. Et après, il y aura ceux qui auront fait une bonne saison, une bonne demi-saison ou une bonne fin de saison.» C'est peut-être plus ouvert qu'on ne le pense dans l'esprit de Laurent Blanc, assez déçu par les dernières productions. Parmi les plus jeunes pouvant encore intégrer la liste des vingt-trois, le Lyonnais Maxime Gonalons s'impose de plus en plus à l'OL et son entrée en jeu contre la Belgique, en novembre, a été instructive pour une première. S'il continue en 2012 comme il a fini 2011, sa place deviendra une évidence. Surtout si Abou Diaby, de plus en plus fragilisé par des blessures à répétition, n'était pas apte.

D'autres postes restent en suspens. Par exemple, celui du meneur de jeu. Samir Nasri (27 sélections) est le plus expérimenté, mais, au final, il est assez intermittent. Capable d'offrir aux Bleus leur billet pour l'Euro (il provoque et transforme le penalty contre la Bosnie) comme de passer à côté de son match, il sera du voyage, mais pas forcément comme meneur. Yoann Gourcuff (28 sélections) est le plus doué, mais il traverse une dépression personnelle dont on ne voit pas la fin. Il n'est pas certain que Blanc le retienne s'il ne revient pas à un meilleur niveau. Marvin Martin (9 sélections) manifeste un état d'esprit formidable et est sans doute le plus collectif et le plus apprécié de ses coéquipiers. Mais il est aussi celui qui a le moins de vécu au plus haut niveau. Le sélectionneur emmènera-t-il les trois? Hum...

Blanc devra aussi se pencher sur le suppléant éventuel de Karim Benzema en cas de coup dur ou de coup de fatigue de son leader offensif. Gameiro? Rémy? Cissé? Giroud? Hoarau? Il n'y aura pas de place pour tous. Et puis il y a le retour programmé de Philippe Mexès, qui revient dans la compétition avec le Milan AC après une opération à un genou puis une main meurtrie. S'il est en pleine santé et s'il s'impose dans sa nouvelle équipe qui vise le titre, ça ira. Sinon, une longue blessure ajoutée à un manque de temps de jeu, et ça deviendra compliqué. Il s'agirait là d'une vraie tuile pour Blanc qui n'a pas trouvé mieux que la charnière centrale Mexès-Rami pour assurer ses arrières.

11 JUIN
L'ANGLETERRE POUR SE METTRE DANS LE BAIN

Le groupe D (avec l'Angleterre, la Suède et l'Ukraine), dévitalisé des grandes puissances du moment, n'est pas le plus compliqué. Maintenant, s'il n'y a ni l'Espagne, ni les Pays-Bas, ni l'Allemagne (qui ont pris 81 points sur 84 possibles à eux trois lors des matches de qualification, les Néerlandais s'étant inclinés contre la Suède 3-2), la marge de manœuvre de l'équipe de France est mince. Surtout après avoir échoué dès le premier tour à l'Euro 2008 (contre la Roumanie, les Pays-Bas et l'Italie) et au Mondial 2010 (face à l'Uruguay, au Mexique et à l'Afrique du Sud) sans gagner un seul match!

Quid de leurs adversaires? Les Anglais, que la France a battus à Wembley, en amical, en novembre 2010 (1-2), ne ressembleront pas (même sans Rooney, suspendu deux matches) à l'équipe B alignée alors par Capello. Le 11 juin, ils présenteront un autre visage et auront bénéficié d'une semaine de préparation supplémentaire. Les Ukrainiens, qui auront stoppé leur Championnat le 10 mai, joueront chez eux, à Donetsk, et s'ils sortent de deux saisons de rencontres amicales et d'une déculottée face aux Bleus (4-1) le 6 juin dernier, ils seront à prendre en considération en tant que pays hôte. Enfin, la Suède aura démarré son Championnat le 31 mars avant de le stopper le 24 mai, mais elle ne compte que quatre ou cinq internationaux évoluant au pays. Elle reste un client capable de battre les Pays-Bas (3-2) en compétition.

AVANT OU APRÈS L'EURO
BLANC, LE CONTRAT DE CONFIANCE

Laurent Blanc signera-t-il son nouveau bail de deux ans à la tête des Bleus avant le début de l'Euro comme il le souhaite? Aujourd'hui, il semble ne plus en faire une priorité. Noël Le Graët a repris la main sur ce dossier et sur quelques autres. Le président de la FFF estime qu'il n'y a pas urgence et il ne tient pas à se retrouver pieds et poings liés en cas de coup dur en Ukraine. Il ne souhaite pas signer un nouveau contrat dans les mêmes conditions que celles bricolées par ses prédécesseurs, Jean-Pierre Escalettes avec Raymond Domenech et Claude Simonet avec Roger Lemerre. Donc, il prend son temps. Avec le danger bien réel de voir Blanc s'engager ailleurs si l'occasion se présente. Un risque qu'il a décidé d'assumer.

Blanc verra l'Ukraine en 2012. Et le Brésil en 2014 ?

LE CALENDRIER 2012

MERCREDI 29 FÉVRIER
Allemagne-France (A), à Brême (20 h 45)
DIMANCHE 27 MAI
France-adversaire à déterminer (A), à Valenciennes
JEUDI 31 MAI OU VENDREDI 1er JUIN
France-adversaire à déterminer (A), à Reims
MARDI 5 JUIN
France-adversaire à déterminer (A), au Mans
LUNDI 11 JUIN
France-Angleterre (CEN), à Donetsk (18 heures)
VENDREDI 15 JUIN
Ukraine-France (CEN), à Donetsk (18 heures)
MARDI 19 JUIN
Suède-France (CEN), à Kiev (20 h 45)
VENDREDI 7 SEPTEMBRE
Finlande-France (qCM)
MARDI 11 SEPTEMBRE
France-Biélorussie (qCM)
MARDI 16 OCTOBRE
Espagne-France (qCM)
***A** : Amical ; **CEN** : Championnat d'Europe des nations du 8 juin au 1er juillet ; **QCM** : qualifications pour la Coupe du monde 2014 au Brésil.*

Le Graët est un homme à poigne qui a peut-être eu ses faiblesses par le passé (son soutien à Domenech), mais qui assainit les finances de la FFF, clarifie les responsabilités de chacun et a décidé de se mêler au plus près des affaires d'un secteur qui ne doit plus être un État dans l'État. Il ne doit cependant pas oublier que Blanc a pris ses fonctions dans des conditions difficiles, qu'il a redressé la barre d'un bateau ivre, décroché la qualification et restauré en partie l'image de la sélection. Il avait une obligation de résultats qu'il a assumée (avec dix-sept matches sans défaite, à ce jour), sans toutefois que la qualité de jeu ait emballé le public et les suiveurs. Mais celle-ci ne faisait pas partie du « deal » et le travail d'un sélectionneur se juge sur un Euro ou un Mondial. C'est ce que soulignait il y a peu Le Graët lui-même. Au train où vont les choses et malgré les déclarations de bon voisinage, puisque chacun dit « apprécier l'autre » tout en restant prudemment en retrait, c'est davantage un contrat de confiance que les deux hommes doivent parapher. À ce jour, il y a sans doute trop d'obstacles pour que cette confiance existe *(voir par ailleurs)*.
Le Graët, nourri dès son enfance à la vie associative, n'apprécie pas la distance de Blanc à son égard, ni le peu de temps que ce dernier passe dans les bureaux de la FFF. Le sélectionneur, lui, n'est pas enthousiasmé par la façon de gouverner du vrai président, notamment dans ses rapports parfois durs avec les hommes.
Les deux continuent donc à s'observer et à s'épier. Blanc a décidé de ne plus insister, de ne plus donner l'impression de forcer la main. « Mon contrat, ça nous concerne, moi et le président, ça ne concerne pas la presse. » Soit.

7 SEPTEMBRE
LE BRÉSIL À L'HORIZON

Le 7 septembre 2012, la France débutera ses éliminatoires du Mondial 2014, en Finlande, avant d'accueillir le 11 septembre la Biélorussie et de se rendre le 16 octobre en Espagne. Le tour de la Géorgie – son quatrième adversaire – viendra en 2013. Où en seront les Bleus ? Tout dépendra de leur parcours lors de l'Euro. Mais aussi du sélectionneur qui sera à leur tête. Pour aller à l'essentiel et gagner du temps, il serait judicieux de conserver Blanc, qui aura déjà deux ans d'expérience à ce niveau. Il pourrait alors faire le ménage auquel il devra fatalement procéder afin d'emmener en campagne un groupe uni et soudé à défaut de posséder un talent fou. ■ **P. D.**

Quelques sujets qui fâchent

ENTRE LE GRAËT ET BLANC, IL Y A EU DES MOTIFS DE FRICTION EN 2011, DONT CERTAINS POURRAIENT RESURGIR EN 2012.

LES PETITES MAINS PRIVÉES DE PRIMES. Blanc a demandé une rallonge (environ 1 M€) de primes pour tous ceux qui, à part son staff rapproché, n'ont pas été intéressés financièrement à la qualification des Bleus à l'Euro 2012. Le Graët a dit non. « C'est au sélectionneur ainsi qu'à ses adjoints, s'ils le souhaitent, de mettre la main à la poche », a tranché le Breton, claquant ainsi la porte au nez du Cévenol. Dur en affaires, il a décidé d'apurer les comptes de la Fédération, et donc de serrer la ceinture. Le sélectionneur continue de penser qu'il trouvera un moyen de parvenir à ses fins, comme il l'avait fait à Bordeaux.

DES SALAIRES TROP IMPORTANTS POUR LE STAFF. Le Graët estime que le staff des Bleus est trop imposant (22 salariés) et que les salaires de quelques-uns dépassent les normes. S'il n'a rien à redire sur celui de Laurent Blanc (110 000 € brut par mois plus une double prime par match, plus une prime de qualification, donc d'objectif), ça coince pour d'autres.
Les adjoints du sélectionneur, Jean-Louis Gasset et Alain Boghossian, touchent 380 000 € brut par an plus 12 000 € de prime de match (il y a une différence, toutefois, entre match de compétition et amical). Marino Faccioli, le manager des Bleus, émarge à 175 000 € brut par an, alors que beaucoup estiment qu'il doublonne avec Henri Émile. Il se dit aussi que l'intéressé ne fait les affaires ni de Le Graët ni du sélectionneur. Dans cette atmosphère un peu tendue, la sortie de Boghossian estimant qu'il fallait « très vite renouveler le contrat de Lolo », se mêlant ainsi de ce qui ne le regardait pas, n'a pas été appréciée.

UN CALENDRIER QUI N'A PAS BOUGÉ. Si Le Graët a tout de même défendu le point de vue de son sélectionneur qui aurait aimé que la dernière journée de Ligue 1 soit avancée du 20 au 13 mai, afin de donner davantage de temps à la récupération et à la préparation des Bleus, il a enregistré que Blanc était présent au printemps dernier à la commission de préparation du calendrier 2011-12. Or, celui-ci n'avait pas cillé quand on lui avait annoncé que la saison domestique se terminerait le 20 mai, soit deux semaines et demie avant l'ouverture de l'Euro 2012. Un silence que n'ont pu rattraper ni Le Graët ni Blanc.

DES STAGES QUI FONT JASER. L'équipe de France, ces derniers temps, a souvent déserté son centre d'entraînement de Clairefontaine pour s'installer dans un cinq étoiles, à Enghien, plus proche du Stade de France. « Cela évite les encombrements sur le périphérique les soirs de match et cela permet à mes joueurs de s'entraîner au SdF, un stade qu'ils se doivent de mieux maîtriser », a justifié le sélectionneur. Mais cela alourdit les notes d'hôtel… Des dépenses supplémentaires qui ne sont pas du goût du président de la FFF. Surtout quand le sélectionneur lui explique par ailleurs qu'il vaut mieux être basé en Pologne, alors que la France va se produire en Ukraine, quarts de finale compris ! D'un côté, on veut éviter les bouchons parisiens, de l'autre on est prêt à faire cinq heures de voyage (tout compris) de Varsovie jusqu'à Donetsk et Kiev, à trois ou quatre reprises. Un manque de cohérence doublé « d'un manque de politesse à l'égard du pays hôte », a décrété Le Graët, qui a exigé que l'équipe de France s'installe en Ukraine, dans le centre sportif du Chakhtior Donetsk. ■ **P. D.**

EURO PE

Allemagne

COUPE

TIRAGE AU SORT
QUARTS DE FINALE
7 ET 8 FÉVRIER

Holstein Kiel (am.)-Dortmund
Hoffenheim-Greuther Fürth (L2)
Hertha Berlin-M'gladbach
VfB Stuttgart-Bayern Munich

CHAMPIONNAT

Reprise les 20, 21 et 22 janvier

Angleterre

CHAMPIONNAT

EXPRESS
18e JOURNÉE
26 ET 27 DÉCEMBRE

West Brom-Manchester C. **0-0**
Manchester Utd-Wigan **5-0**
Norwich City-Tottenham **0-2**
Chelsea-Fulham **1-1**
Arsenal-Wolverhampton **1-1**
Liverpool FC-Blackburn **1-1**
Bolton-Newcastle Utd **0-2**
Stoke City-Aston Villa **0-0**
Sunderland-Everton **1-1**
Swansea-QPR **1-1**

West Bromwich-Manchester City : 0-0. Spectateurs : 25 938. **Arbitre :** M. Mason.

West Bromwich : Foster - Jones, Olsson, McAuley, Shorey - Brunt, Scharner, Mulumbu (Dorrans, 80e), Thomas - Long, Odemwingie (Jara, 88e). **Entr. :** Hodgson.

Man City : Hart - Zabaleta, K. Touré, Kompany, Clichy - Y. Touré, Milner (Dzeko, 82e), Nasri (Barry, 59e), D. Silva - Agüero (Ad. Johnson, 74e), Balotelli. **Entr. :** Mancini.

Manchester Utd-Wigan : 5-0 (2-0). Spectateurs : 75 183. **Arbitre :** M. Dowd. **Buts :** Park Ji-sung (8e), Berbatov (41e, 58e, 78e s.p.), Valencia (75e). **Expulsion :** Sammon (39e) pour Wigan.

MU : Lindegaard - Valencia, Evans (Fryers, 46e), Carrick, Évra - Park Ji-sung, Gibson, Giggs (Rooney, 64e), Nani (Macheda, 64e) - Berbatov, J. Hernandez. **Entr. :** Ferguson.

Wigan : Al-Habsi - Stam, Alcaraz, G. Caldwell, Figueroa - D. Jones, Diamé (Di Santo, 46e), McCarthy, J. Gomez (McArthur, 71e) - Moses (Rodallega, 80e), Sammon. **Entr. :** Martinez.

Norwich-Tottenham : 0-2 (0-0). Spectateurs : 26 807. **Arbitre :** M. Oliver. **Buts :** Bale (59e, 67e).

Norwich : Ruddy - De Laet (Barnett, 64e), R. Martin, Whitbread, Drury (Bennett, 79e) - Fox, Crofts (Pilkington, 75e), Surman, Hoolahan - Morison - Holt. **Entr. :** Lambert.

Tottenham : Friedel - Walker, Kaboul, Gallas, Assou-Ekotto (Rose, 72e) - Modric, Sandro, S. Parker (Livermore, 90e + 4), Bale, Van der Vaart (Kranjcar, 85e) - Adebayor. **Entr. :** Redknapp.

Chelsea-Fulham : 1-1 (0-0). Spectateurs : 41 548. **Arbitre :** M. Friend. **Buts :** Mata (47e) pour Chelsea ; Dempsey (56e) pour Fulham.

Chelsea : Cech - Bosingwa (P. Ferreira, 81e), David Luiz, Terry, As. Cole - Raul Meireles, Oriol Romeu, Lampard (Malouda, 61e) - Sturridge (Drogba, 70e), F. Torres, Mata. **Entr. :** Villas Boas.

Fulham : Stockdale - Kelly, Hangeland, Senderos, J. A. Riise - Dempsey, Murphy, K. Frei - Mo. Dembelé, Sa (Kasami, 82e), Ruiz. **Entr. :** Jol.

Arsenal-W'hampton : 1-1 (1-1). Spectateurs : 59 686. **Arbitre :** M. Attwell. **Buts :** Gervinho (8e) pour Arsenal ; S. Fletcher (38e) pour W'hampton. **Expulsion :** Milijas (75e) pour W'hampton.

Arsenal : Szczesny - Djourou (Chamakh, 89e), Mertesacker, Koscielny, Vermaelen - A. Song (Ramsey, 71e), Arteta, Rosicky - Benayoun (Archavine, 63e), Van Persie, Gervinho. **Entr. :** Wenger.

W'hampton : Hennessey - Zubar (Stearman, 50e), Ro. Johnson, Berra, Ward - Jarvis, Henry, Forde (Guedioura, 71e), Hunt (Doyle, 86e), Milijas - S. Fletcher. **Entr. :** Mccarthy.

Liverpool-Blackburn : 1-1 (0-1). Spectateurs : 44 441. **Arbitre :** M. Jones. **Buts :** Maxi Rodriguez (53e) pour Liverpool ; Adam (45e c.s.c.) pour Blackburn.

Liverpool : Reina - G. Johnson, Skrtel, Agger, José Enrique - Maxi Rodriguez (Bellamy, 81e), Henderson, Adam (Gerrard, 69e), Downing - L. Suarez, Carroll. **Entr. :** Dalglish.

Blackburn : Bunn - Lowe, Samba, Hanley, M.-G. Pedersen - Henley, Dunn (Petrovic, 84e), N'Zonzi, Hoilett (Vukcevic, 75e) - Formica - Yakubu (Goodwillie, 90e + 4). **Entr. :** Kean.

Bolton-Newcastle : 0-2 (0-0). Spect. : 26 080. **Arbitre :** M. Walton. **Buts :** Ben Arfa (69e), D. Ba (71e).

Bolton : Jaaskelainen - Boyata, Cahill, Knight, Robinson - M. Davies, Reo-Coker, Muamba (Eagles, 66e), M. Petrov - Klasnic (Tuncay, 77e), Ngog (K. Davies, 76e). **Entr. :** Coyle.

Newcastle : Krul - Simpson, Coloccini, Williamson, R. Taylor - Obertan (Sh. Ameobi, 84e), Cabaye (Perch, 88e), Tiote, Gutierrez - D. Ba, Best (Ben Arfa, 61e). **Entr. :** Pardew.

Stoke City-Aston Villa : 0-0. Spectateurs : 27 739. **Arbitre :** M. Clattenburg.

Stoke City : Sörensen - Woodgate (Pennant, 70e), Huth, Shawcross, Wilson, Shotton - W. Palacios (Delap, 67e), Whitehead, Etherington - K. Jones - Walters. **Entr. :** Pulis.

Aston Villa : Guzan - Cuéllar, Dunne, Collins, Warnock - Albrighton, Clark, S. Petrov, N'Zogbia - Agbonlahor, Heskey (Delfouneso, 46e). **Entr. :** McLeish.

Sunderland-Everton : 1-1 (1-0). Spectateurs : 43 619. **Arbitre :** M. Webb. **Buts :** Colback (26e) pour Sunderland ; Baines (51e s.p.) pour Everton.

Sunderland : Westwood - O'Shea, Bramble (Colback, 21e), Brown, Bardsley (C. Gardner, 46e) - S. Larsson, Cattermole, Vaughan (McClean, 81e), Richardson - Sessègnon - Bendtner. **Entr. :** O'Neill.

Everton : Howard - Hibbert, Distin, Jagielka, Baines - Drenthe (M. Gueye, 75e), P. Neville, Heitinga, Osman - Cahill (McFadden, 87e) - Saha (Vellios, 84e). **Entr. :** Moyes.

Swansea City-Queens Park Rangers : 1-1 (1-0). Spectateurs : 19 530. **Arbitre :** M. Probert. **Buts :** Graham (14e) pour Swansea ; Mackie (58e) pour QPR.

Swansea : Vorm - Rangel (Moore, 57e), Williams, Caulker, Richards - S. Sinclair, Britton, Agustien, Allen, Routledge (Dyer, 56e) - Graham. **Entr. :** Rodgers.

QPR : Kenny - L. Young, Hill, Hall, A. Traoré - Mackie, Barton, Derry, Faurlin, Taarabt - Helguson. **Entr. :** Warnock.

EXPRESS
19e JOURNÉE
31 DÉCEMBRE ET 1er JANVIER

Sunderland-Man. City **1-0**
Manchester Utd-Blackburn **2-3**
Swansea City-Tottenham **1-1**
Arsenal-Queens Park R. **1-0**
Chelsea-Aston Villa **1-3**
Liverpool FC-Newcastle Utd **3-1**
Stoke City-Wigan **2-2**
West Bromwich-Everton **0-1**
Norwich City-Fulham **1-1**
Bolton-Wolverhampton **1-1**

Sunderland-Manchester City : 1-0 (0-0). Spectateurs : 40 625. **Arbitre :** M. Friend. **But :** Ji Dong-won (90e + 3e).

Sunderland : Mignolet - C. Gardner, O'Shea, Brown (Kilgallon, 26e), Colback - McClean, Cattermole, Vaughan (Elmohamady, 82e), S. Larsson, Bendtner (Ji Dong-won, 78e) - Sessègnon. **Entr. :** O'Neill.

Man. City : Hart - Zabaleta, Lescott, Kompany, Kolarov (Richards, 67e) - Ad. Johnson, De Jong (Agüero, 46e), Y. Touré, Barry - Nasri (D. Silva, 55e), Dzeko. **Entr. :** Mancini.

Manchester Utd-Blackburn : 2-3 (0-1). Spectateurs : 75 146. **Arbitre :** M. Dean. **Buts :** Berbatov (52e, 62e) pour MU ; Yakubu (16e s.p., 51e), Hanley (80e) pour Blackburn.

MU : De Gea - Rafael (Keane, 85e), P. Jones, Carrick, Évra - Nani, Valencia, Park Ji-sung - Welbeck, J. Hernandez (Anderson, 46e), Berbatov. **Entr. :** Ferguson.

Blackburn : Bunn - Lowe, Samba, Hanley, M.-G. Pedersen - Henley, N'Zonzi, Petrovic, Rochina (Morris, 55e) - Formica (Goodwillie, 85e) - Yakubu (Slew, 89e). **Entr. :** Kean.

Swansea City-Tottenham : 1-1 (0-1). Spectateurs : 20 393. **Arbitre :** M. Dowd. **Buts :** S. Sinclair (84e) pour Swansea City ; Van der Vaart (44e) pour Tottenham.

Swansea City : Vorm - Richards (Rangel, 46e), Williams, Monk, Taylor - Dyer, Dobbie, Allen, Gower (Agustien, 62e), S. Sinclair - Moore (Graham, 68e). **Entr. :** Rodgers.

Tottenham : Friedel - Walker, Gallas, Kaboul, Assou-Ekotto - Modric, S. Parker (Livermore, 71e), Sandro, Bale - Van der Vaart (Defoe, 70e) - Adebayor. **Entr. :** Redknapp.

Arsenal-Queens Park Rangers : 1-0 (0-0). Spectateurs : 60 067. **Arbitre :** M. Atkinson. **But :** Van Persie (60e).

Arsenal : Szczesny - Djourou, Mertesacker, Koscielny, Vermaelen (Coquelin, 54e) - A. Song, Arteta, Walcott (Gervinho, 74e), Ramsey - Ardiviane (Rosicky, 67e), Van Persie. **Entr. :** Wenger.

QPR : Cerny - L. Young, Connolly, Gabbidon, A. Traoré (Orr, 77e) - Faurlin, Barton, Mackie (T. Smith, 74e), Taarabt - S. Wright-Phillips, Bothroyd (Du. Campbell, 64e). **Entr. :** Warnock.

Chelsea-Aston Villa : 1-3 (1-1). Spectateurs : 41 332. **Arbitre :** M. Halsey. **Buts :** Drogba (23e s.p.) pour Chelsea ; Ireland (28e), S. Petrov (83e), D. Bent (86e) pour Aston Villa.

Chelsea : Cech - P. Ferreira (Bosingwa, 75e), David Luiz, Terry, As. Cole - Ramires, Oriol Romeu (Lampard, 57e), Raul Meireles - Sturridge (Torres, 62e), Drogba, Mata. **Entr. :** Villas Boas.

Aston Villa : Guzan - Cuellar, Collins, Dunne, Warnock - Albrighton (Gardner, 78e), S. Petrov (Bannan, 84e), Clark, N'Zogbia (D. Bent, 78e) - Ireland - Agbonlahor. **Entr. :** McLeish.

Liverpool-Newcastle : 3-1 (1-1). Spectateurs : 44 372. **Arbitre :** M. Probert. **Buts :** Bellamy (29e, 67e), Gerrard (78e) pour Liverpool ; Agger (25e c.s.c.) pour Newcastle.

Liverpool : Reina - G. Johnson, Skrtel, Agger, José Enrique - Henderson, Spearing, Adam (Gerrard, 59e), Downing - Carroll, Bellamy (Kuyt, 74e). **Entr. :** Dalglish.

Newcastle : Krul - Simpson, Williamson, Coloccini, R. Taylor (Santon, 46e) - Obertan (Sa. Ameobi, 84e), Tiote, Cabaye, Gutierrez - Vuckic (Ben Arfa, 69e), D. Ba. **Entr. :** Pardew.

Stoke City-Wigan : 2-2 (0-1). Spect. : 26 595. **Arbitre :** M. Oliver. **Buts :** Walters (77e s.p.), Jerome (84e) pour Stoke City ; Moses (45e), Watson (87e s.p.) pour Wigan. **Expulsion :** G. Caldwell (76e) pour Wigan.

Stoke City : Sörensen - Wilkinson (Shotton, 50e), Shawcross, Huth, Wilson - Pennant, Delap, W. Palacios, Etherington (Jerome, 73e) - Walters (K. Jones, 90e+3e), Crouch. **Entr. :** Pulis.

Wigan : Al Habsi - Stam, Alcaraz, G. Caldwell, Figueroa - D. Jones (Watson, 86e), J. Gomez (Gohouri, 78e), Diamé - McCarthy, Moses, Rodallega. **Entr. :** Martinez.

West Bromwich-Everton : 0-1 (0-0). Spectateurs : 23 038. **Arbitre :** M. Attwell. **But :** Anichebe (87e).

West Bromwich : Foster - Jones, Shorey, McAuley, Dawson - Brunt (Dorrans, 90e + 3e), Scharner, Morrison, Thomas - Odemwingie - Long. **Entr. :** Hodgson.

Everton : Howard - Hibbert, Distin, Jagielka, Baines - Rodwell (M. Gueye, 57e), P. Neville (Anichebe, 65e), Heitinga, Osman - Cahill, Saha (Stracqualursi, 65e). **Entr. :** Moyes.

Norwich City-Fulham : 1-1 (0-1). Spectateurs : 26 406. **Arbitre :** M. Webb. **Buts :** Jackson (90e + 4e) pour Norwich City ; Sa (7e) pour Fulham.

Norwich City : Ruddy - R. Martin, Whitbread, Ayala, Naughton - Pilkington (Bennett, 80e), B. Johnson, Fox (Holt, 46e), Surman - Hoolahan - Morison (Jackson, 69e). **Entr. :** Lambert.

Fulham : Stockdale - Kelly, Hangeland, Senderos, J. A. Riise - Ruiz, Murphy (Etuhu, 65e), Dempsey, K. Frei (Duff, 80e) - Sa (Sidwell, 79e) - Mo. Dembelé. **Entr. :** Jol.

Bolton-W'hampton : 1-1 (1-0). Spect. : 20 354. **Arbitre :** M. Clattenburg. **Buts :** Ricketts (22e) pour Bolton ; S. Fletcher (49e) pour W'hampton.

Bolton : Jaaskelainen - Steinsson, Cahill, Knight, Ricketts - M. Davies, Reo-Coker, Muamba, M. Petrov - Ngog (K. Davies, 88e), Klasnic (Tuncay, 77e). **Entr. :** Coyle.

W'hampton : Hennessey - Stearman, Ro. Johnson, Berra, Elokobi (Edwards, 46e) - Hunt (Foley, 81e), Henry, Ward, Jarvis - S. Fletcher (Doyle, 68e), Ebanks-Blake. **Entr. :** Mccarthy.

CLASSEMENT

1. Man. City, **45.** 2. Manchester U., **45.** 3. Tottenham, **39.** 4. Arsenal, **36.** 5. Chelsea, **34.** 6. Liverpool, **34.** 7. Newcastle Utd, **30.** 8. Stoke City, **26.** 9. Everton, **24.** 10. Aston Villa, **23.** 11. Norwich City, **22.** 12. West Bromwich, **22.** 13. Sunderland, **21.** 14. Fulham, **20.** 15. Swansea City, **20.** 16. Wolverhampton, **17.** 17. Queens Park Rangers, **17.** 18. Wigan, **15.** 19. Blackburn, **14.** 20. Bolton, **13.**

Ce classement ne tient pas compte des matches de la 20e journée : Aston Villa-Swansea, Blackburn-Stoke City, QPR-Norwich, W'hampton-Chelsea et Fulham-Arsenal, joués lundi.

RENDEZ-VOUS
20e JOURNÉE
MARDI 3 JANVIER, 20 H 45

Tottenham-West Bromwich
Wigan-Sunderland
21 HEURES
Manchester City-Liverpool FC
MERCREDI 4 JANVIER, 21 HEURES
Newcastle Utd-Manchester Utd
Everton-Bolton

Belgique

CHAMPIONNAT

EXPRESS
19e JOURNÉE

AEC Mons-RSC Anderlecht **1-1**
La Gantoise-Westerlo **3-1**
FC Bruges - Zulte-Waregem **1-0**
Courtrai-Standard **2-0**
Racing Genk-Cercle Bruges **4-2**
GB Anvers-FC Liersе **0-0**
FC Malines-OH Louvain **2-2**
SC Lokeren - Saint-Trond **0-0**

CLASSEMENT

1. Anderlecht, **40 pts.** 2. La Gantoise, **39.** 3. FC Bruges, **37.** 4. Courtrai, **33.** 5. Standard, **31.** 6. Genk, Cercle Bruges, **30.** 8. AEC Mons, **27.** 9. GB Anvers, **25.** 10. Malines, **21.** 11. Lokeren, Louvain, **20.** 13. Lierse, **17.** 14. Zulte-Waregem, **15.** 15. Westerlo, **13.** 16. Saint-Trond, **12.**

Reprise les 14 et 15 janvier.

Écosse

EXPRESS
21e JOURNÉE

Celtic-Rangers **1-0**
St Johnstone-Kilmarnock **2-0**
Aberdeen-Hearts **0-0**
St Mirren-Dundee Utd **2-2**
Hibernian-Inverness CT **1-1**
Motherwell-Dunfermline **remis**

CLASSEMENT

1. Celtic, **50 pts.** 2. Rangers, **48.** 3. Motherwell, **34.** 4. St Johnstone, **32.** 5. Hearts, **29.** 6. Dundee Utd, St Mirren, **26.** 8. Kilmarnock, **23.** 9. Aberdeen, **21.** 10. Inverness CT, **19.** 11. Hibernian, **15.** 12. Dunfermline, **14.**

Ce classement ne tient pas compte de la 22e journée, jouée lundi soir. Reprise le samedi 14 janvier.

Espagne

COUPE DU ROI

RENDEZ-VOUS
HUITIÈMES ALLER
MARDI 3 JANVIER

Albacete (L3)-Athletic Bilbao
Alcorcon (L2)-Levante UD
Mirandés (L3)-Racing Santander
Real Madrid-Malaga
Real Sociedad-Real Majorque
MERCREDI 4 JANVIER
FC Barcelone-Osasuna
JEUDI 5 JANVIER
Cordoba-Espanyol Barcelone (L1)
Valence CF-FC Séville

Retour : les 10, 11 et 12 janvier.

Grèce

CHAMPIONNAT

EXPRESS
3e J. (MATCHES EN RETARD)
28 DÉCEMBRE

Aris-Doxa Drama **2-0**
OFI Crète-Levadiakos FC **0-1**

CLASSEMENT

1. Olympiakos, **33 pts.** 2. Panathinaïkos, **29.** 3. AEK, **28.** 4. Atromitos, **23.** 5. PAOK, **22.** 6. Xanthi, **21.** 7. OFI Crète, **19.** 8. Ergotelis, **18.** 9. Panetolikos, **15.** 10. Aris, **14.** 11. Panionios, **13.** 12. Asteras Tripolis, **12.** 13. PAS Giannina, **10.** 14. Levadiakos FC, **9.** 15. AO Kerkyra, **7.** 16. Doxa Drama, **1.**

RENDEZ-VOUS
15e JOURNÉE
MARDI 3 JANVIER

PAS Giannina-OFI Crète
Panionios-Asteras Tripolis
AEK-Doxa Drama
MERCREDI 4 JANVIER
Ergotelis-Xanthi
AO Kerkyra-Aris
Panetolikos-Panathinaïkos
PAOK-Levadiakos FC
Olympiakos-Atromitos

Turquie

CHAMPIONNAT

RENDEZ-VOUS
18e JOURNÉE
MARDI 3 JANVIER

Kayserispor-Bursaspor
Trabzonspor-Manisaspor
Sivasspor-Karabükspor
Galatasaray-Istanbul BB
MI Yurdu-Ankaragücü
MERCREDI 4 JANVIER
Orduspor-Fenerbahçe
Gençlerbirligi-Samsunspor
Besiktas-Eskisehirspor
Gaziantepspor-Antalyaspor

CLASSEMENT

1. Galatasaray, **37 pts.** 2. Fenerbahçe, **35.** 3. Besiktas, **32.** 4. Eskisehirspor, **30.** 5. Gençlerbirligi, **28.** 6. MI Yurdu, **27.** 7. Kayserispor, **25.** 8. Trabzonspor, Istanbul BB, Manisaspor, Sivasspor, **24.** 12. Antalyaspor, **21.** 13. Bursaspor. **19.** 14. Orduspor, **17.** 15. Gaziantepspor, **16.** 16. Karabükspor, Samsunspor, **12.** 18. Ankaragücü, **7.**

Rooney puni, MU aussi

ANGLETERRE. Wayne Rooney n'était pas sur la pelouse d'Old Trafford samedi contre Blackburn. La raison ? L'attaquant international avait désobéi à son entraîneur, Alex Ferguson, en allant au restaurant avec son épouse lors du Boxing Day (lendemain de Noël, pour férié en Angleterre), en compagnie de ses partenaires Jonny Evans et Darron Gibson, pour fêter la victoire contre Wigan (5-0). Rooney, convoqué par Ferguson, a été condamné à une grosse amende, du rab de travail à l'entraînement et à regarder le match contre Blackburn dans les tribunes. Conséquence immédiate, Manchester United, coleader du Championnat, s'est fait détrôner à domicile par Blackburn, la lanterne rouge (3-2). Une énorme tache qui a complètement éclipsé le 70e anniversaire de sir Alex, lequel a par ailleurs annoncé dans une interview à MUTV, la chaîne du club, « vouloir rester encore trois ans au club », en argumentant : « J'ai la santé et l'énergie… » Deux aptitudes qui pourraient ne pas suffire à André Villas-Boas. Son Chelsea a subi, contre Aston Villa (3-1), sa quatrième défaite à domicile en deux mois. ■ **T. M.**

Borriello à la Juve

ITALIE. Longtemps pressenti au PSG, Marco Borriello atterrit à la Juve. L'attaquant de la Roma a été prêté pour six mois aux Bianconeri. Alberto Gilardino quitte la Fiorentina pour renforcer l'attaque du Genoa. Montant du transfert : 8 M€. ■ **R. N.**

Laurent Banide au Qatar

QATAR. Viré de Monaco en septembre, Laurent Banide revient au Qatar trois ans après son passage à Umm Salal, pour diriger le club d'Al-Karitiyath (L1). Banide s'est engagé pour une saison renouvelable. Sa tâche s'annonce compliquée car son club est menacé de relégation. ■ **D. MO.**

FIFA

CLASSEMENT MASCULIN
AU 21 DÉCEMBRE 2011

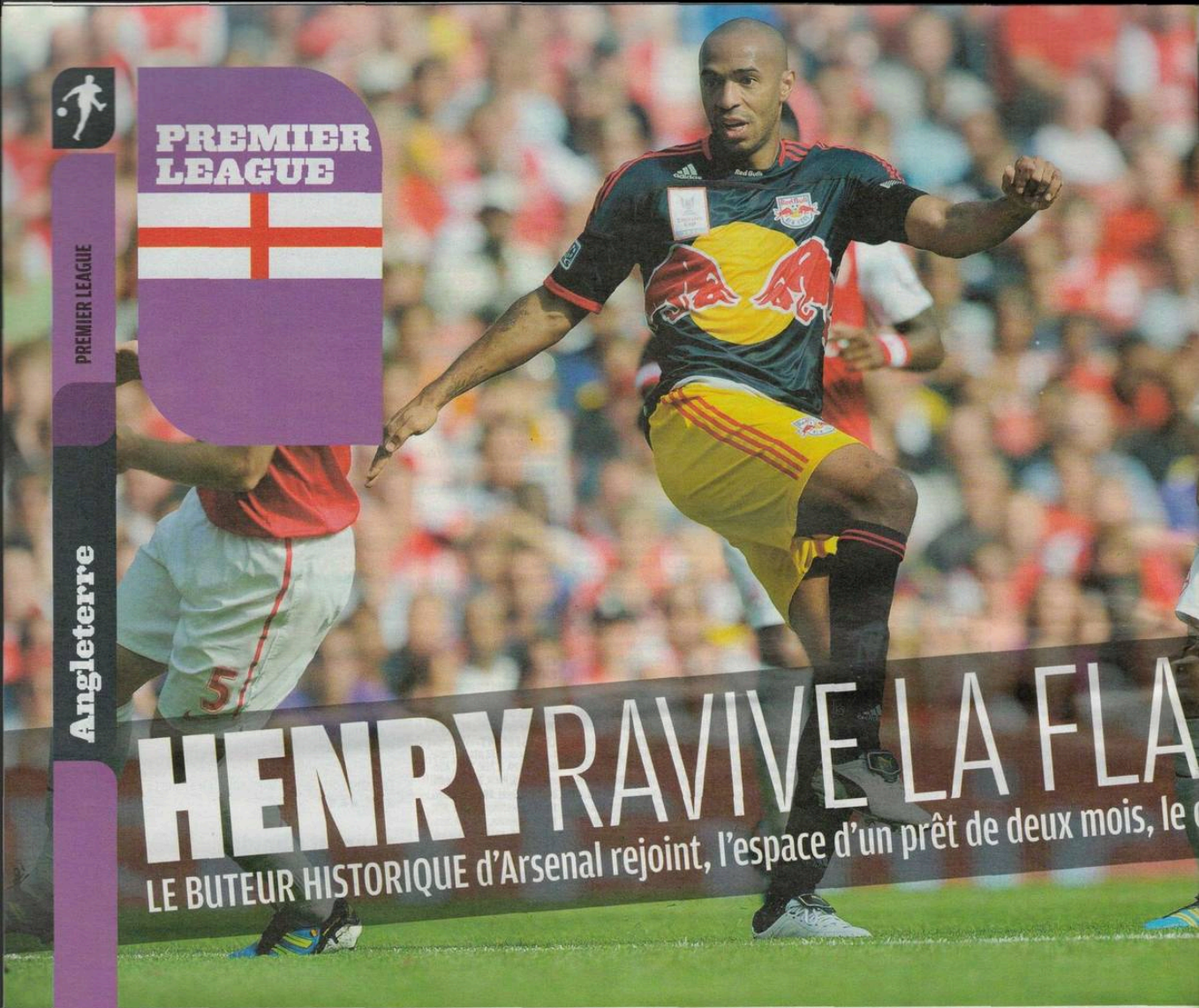
1. Espagne, **1564 pts.** **2.** Pays-Bas, **1365.** **3.** Allemagne, **1345.** **4.** Uruguay, **1309.** **5.** Angleterre, **1173.** **6.** Brésil, **1143.** **7.** Portugal, **1100.** **8.** Croatie, **1091.** **9.** Italie, **1082.** **10.** Argentine, **1067.** **11.** Danemark, **1035.** **12.** Russie, **971.** **13.** Chili, **970.** **14.** Grèce, **964.** **15. France, 915.** **16.** Côte d'Ivoire, **912.** **17.** Suisse, **898.** **18.** Suède, **891.** **19.** Japon, **884.** **20.** Bosnie-Herzégovine, **869.** **21.** Mexique, **866.** **22.** Eire, **864.** **23.** Australie, **851.** **24.** Paraguay, **795.** **25.** Norvège, **788.** **26.** Slovénie, **780.** **27.** Serbie, **775.** **28.** Turquie, **769.** **29.** Ghana, **761.** **30.** Algérie, **758.**

Prochaine classement le 18 janvier.

CLASSEMENT FÉMININ
AU 23 DÉCEMBRE 2011

1. États-Unis, **2148 pts.** **2.** Allemagne, **2143.** **3.** Japon, **2106.** **4.** Brésil, **2093.** **5.** Suède, **2073.** **6. France, 1990.** **7.** Canada, **1989.** **8.** Angleterre, **1983.** **9.** Corée du Nord, **1967.** **10.** Australie, **1956.** **11.** Italie, **1937.** **12.** Norvège, Danemark, **1908.** **14.** Pays-Bas, **1897.** **15.** Islande, **1854.** **16.** Corée du Sud, **1845.** **17.** Espagne, **1841.** **18.** Chine, **1831.** **19.** Russie, **1812.** **20.** Finlande, **1802.**

Prochaine classement le 16 mars.



HENRY RAVIVE LA FLA

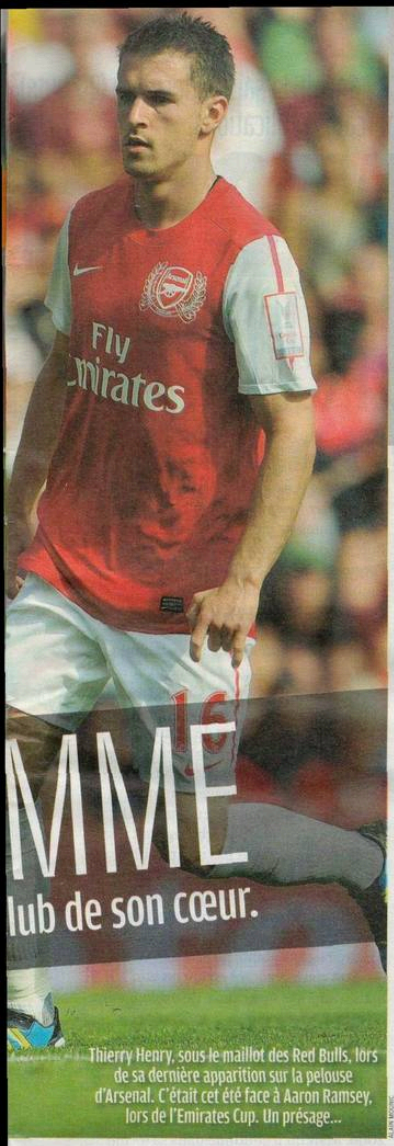
LE BUTEUR HISTORIQUE d'Arsenal rejoint, l'espace d'un prêt de deux mois, le

PHILIPPE AUCLAIR
pauclair@francefootball.fr

ÇA FAIT QUOI, RETROUVER UN ANCIEN AMOUR ? C'est, passé le premier moment d'émotion pure, la douleur de se rendre compte que les pendules ne seront jamais remises à l'heure d'autrefois. Dans le cas de Thierry Henry, les larmes ont déjà été versées, lorsque, début décembre, une écharpe d'Arsenal nouée autour du cou, il assista au dévoilement de sa statue au pied de l'Emirates Stadium. Devant sa mère, venue de Paris pour l'occasion, devant sa fille, Téa, qu'il étreignit longuement, devant ses amis, devant des centaines de fans qui *chantaient « Arsène, fais-le signer ! »*, le masque bien connu était tombé. Les mots avaient manqué au buteur recordman (226 réalisations sous le maillot d'Arsenal) qui, dans ce silence entrecoupé de sanglots, avait fait comprendre mieux qu'en quelques phrases combien ce club était le sien. « Ce que j'aime en Angleterre, lâcha Arsène Wenger, c'est qu'on n'attend pas que les gens soient morts pour leur ériger une statue. » Mort, non, Henry ne l'est pas. Mais parti, il l'était, et pour de bon, et par une porte plus étroite que le tapis rouge et blanc déroulé aujourd'hui, ce qu'on a tendance à oublier maintenant que le roi de Highbury est revenu sans sceptre ni couronne. Son départ pour Barcelone, au terme d'une saison 2006-07 pourrie par les blessures (*elle s'était terminée le* 9 mars, avec un bilan de 10 buts en 17 matches de Championnat seulement), n'avait pas été regretté par tout le monde. Henry n'était plus seulement le magnifique athlète des Invincibles de la saison 2003-04, le buteur de San Siro et du Bernabeu, l'auteur de quelques-uns des plus beaux chapitres du livre d'or du club vieux de cent vingt-cinq ans. Il était aussi, dans son déclin supposé, le signe le plus clair qu'Arsenal devait se réinventer, trouver un nouveau capitaine : ce fut Cesc Fabregas, c'est aujourd'hui Robin van Persie, avec lequel Henry n'eut jamais de véritable complicité, peut-être parce que ces deux hommes se ressemblent un peu trop : un talent inouï, une personnalité à l'avenant.

AUJOURD'HUI, C'EST TAPIS ROUGE POUR TITI. POURTANT, SON DÉPART N'AVAIT PAS ÉTÉ REGRETTÉ PAR TOUT LE MONDE...

Fabregas, qui admirait le joueur, s'était laissé aller à dire que son aîné avait peut-être freiné ses jeunes coéquipiers. Arsenal était tombé en « Henry-dépendance » alors que le footballeur vivait



Thierry Henry, sous le maillot des Red Bulls, lors de sa dernière apparition sur la pelouse d'Arsenal. C'était cet été face à Aaron Ramsey, lors de l'Emirates Cup. Un présage...

une des phases les plus délicates de sa carrière. Un par un, les géants des Invincibles avaient quitté la scène, Bergkamp, Vieira, Pires, ne laissant plus que Henry comme lien vivant avec leur triomphe. Il en était venu à symboliser non pas seulement pourquoi son club était devenu un grand d'Europe, mais aussi pourquoi il ne l'était plus.

WENGER : « PERSONNE NE S'ATTEND À CE QU'IL SOIT CE QU'IL ÉTAIT IL Y A DIX ANS. »

Le plus étonnant dans ce retour n'est pas le retour lui-même, que le bon sens et les circonstances suffisent à justifier *(voir par ailleurs)*, mais qu'Henry l'ait accepté. L'ancien capitaine des Gunners, qui ne reprendra pas le brassard, se connaît mieux que quiconque. Son corps est celui d'un footballeur qui, depuis ses débuts pro, n'a presque jamais pris de vacances. Il y avait

4

Le nombre de titres de meilleur buteur de Premier League décrochés par Thierry Henry en huit saisons passées à Arsenal (1999-2007) : 24 buts en 2001-02, 30 en 2003-04, 25 en 2004-05 et 27 en 2005-06.

226

Le nombre de buts marqués par Henry avec Arsenal, record du club londonien.

toujours un Euro, une Coupe des Confédérations, un Mondial, et voilà un an et demi seulement que ce cycle incessant est brisé – depuis le désastre de Knysna. On a fait tant de procès d'intention à Henry au cours de sa carrière qu'on doit souligner aujourd'hui ce que son choix suppose de véritable humilité. Bien sûr qu'il souhaitait retrouver ses Gunners chéris – dont il regarde les matches de l'équipe réserve depuis son appartement new-yorkais –, il ne s'en était jamais caché. Mais ainsi ? Comme l'a dit Wenger, il ne va pas soudain redevenir « le leader, le joueur le plus important de l'effectif ». Celui-ci est Robin van Persie. Theo Walcott aura sans le moindre doute davantage de temps de jeu que le Français lors des deux mois qu'il passera au club. Henry le sait et, pour cela, mérite le respect, d'autant plus que ce come-back n'est pas sans danger pour la réputation du joueur, à laquelle on sait qu'il tient justement.

Il avait achevé sa dernière saison à Barcelone (2009-10) avec un bilan bien modeste (quatre buts et trois passes décisives en trente-deux rencontres, toutes compétitions confondues) comparé à celui de la précédente (vingt-six buts et douze passes en quarante-deux matches). Le manque de confiance que lui témoignait Pep Guardiola y était pour beaucoup. Mais le souvenir qu'on a d'un autre retour à l'Emirates, au printemps 2008 – contre le Barça, précisément, en quarts de finale de C1 –, reste celui d'un footballeur qui ne jouait plus qu'au point mort, dont le petit quart d'heure sur la pelouse londonienne avait des airs de concert d'adieu d'un crooner vieillissant. Henry valait et vaut beaucoup mieux que cela. Comme l'a dit Wenger, Henry n'est qu'une « solution à court terme » ; mais il est déjà une solution. « On ne peut jamais retirer aux gens ce qu'ils ont accompli, et qui demeurera pour toujours », a affirmé Wenger. « Personne ne s'attend à ce qu'il soit ce qu'il était il y a dix ans. Nous voulons seulement qu'il nous aide, et c'est tout à son honneur de vouloir aider un club qui lui a tant donné. » Qu'on n'attende pas de miracles, donc, si ce n'est celui-là : les retrouvailles de deux amoureux, qui savent qu'ils devront se quitter à nouveau, mais qui savourent la joie de raviver la flamme une dernière fois. Pour une fois, les cyniques pourront rester aux portes du stade. ■

Avec le numéro 12...

LE COME-BACK DE THIERRY HENRY n'est pas si inattendu que cela. Voilà plusieurs semaines qu'Arsène Wenger se refusait à repousser l'idée que, quatre ans et six mois après avoir quitté l'Emirates pour le Camp Nou, son ancien capitaine enfilât à nouveau le maillot des Gunners. Comme deux autres des Invincibles, Jens Lehmann et Sol Campbell, Henry était retourné au centre d'entraînement de London Colney sur la pointe des pieds, le 17 novembre dernier, histoire de se maintenir en forme avant la reprise de la MLS, le 10 mars prochain, avec les New York Red Bulls, auxquels il appartient toujours. Comme ses anciens coéquipiers, le voilà appelé à prêter main-forte aux Gunners l'espace de deux mois, pendant que Gervinho et Marouane Chamakh participeront à la CAN avec leurs sélections. « L'idée était la mienne », a précisé Wenger, encore que convaincre Henry ne dût pas être difficile. Cette idée n'a rien d'un coup de cœur, précisons-le, même si le lien affectif entre Henry, « son » club et son mentor de Monaco et d'Arsenal demeure aussi fort que jamais. Selon Wenger, l'attaquant international n'a rien perdu de sa vélocité, si ce n'est la capacité de répéter ces sprints dont Jamie Carragher et quelques autres n'ont pas perdu le souvenir. « Lui et moi sommes conscients qu'il a trente-quatre ans, a précisé l'entraîneur, mais il n'a pas perdu sa classe ou son intelligence. Cela nous suffira. »

Encore à court de condition, et assigné à un programme spécifique de préparation, le nouveau n° 12 des Gunners (son chiffre fétiche avec les Bleus, le 14 étant désormais celui de Theo Walcott) pourrait faire partie du groupe pour le match de Cup contre Leeds, le 9 janvier au plus tôt, si tant est que les Red Bulls et la MLS avalisent le prêt comme prévu*. La hiérarchie a changé, bien sûr, depuis que « King » Henry régnait sur le vestiaire des Gunners. Robin van Persie, avec qui ses relations ne furent pas toujours faciles, occupe le trône. Henry sera un joker, ce qui ne signifie pas qu'il sera une plaisanterie. Ses futurs adversaires en frissonnent déjà, comme tous les fans d'Arsenal d'ailleurs, ravis à l'idée de revoir leur héros. ■ **PH. A.**

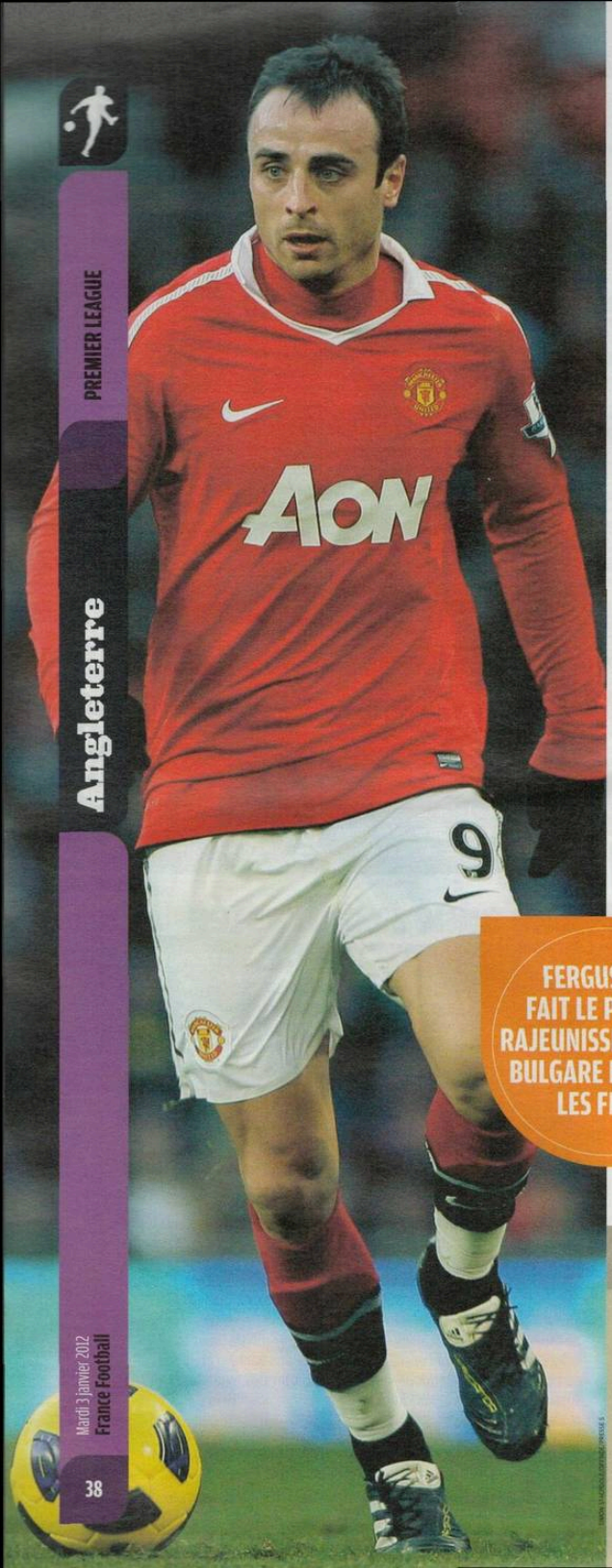
** Ce prêt devait être officialisé ce lundi, en dehors de nos délais de bouclage.*

Une année contrastée

SI THIERRY HENRY A BIEN MARQUÉ 14 BUTS en 26 matches pour les New York Red Bulls en 2011, le troisième meilleur total en MLS cette année, sa saison reste contrastée, notamment en raison de son attitude. Henry a en effet écopé de deux cartons rouges, le second lors de l'avant-dernière rencontre de la saison pour un coup de genou dans le dos d'un joueur de Kansas City, qui était à terre. Un geste stupide qui résume une saison frustrante pour Titi et les Red Bulls, sortis en quarts de finale par le LA Galaxy de David Beckham. Les New-Yorkais étaient en effet donnés comme un des favoris pour le titre, mais ils ont dû attendre la dernière journée de Championnat pour s'assurer (sans Henry) une place en play-offs.

Henry, lui, a surmonté un début de saison difficile – il fut l'objet de la colère des supporters new-yorkais pour son manque de productivité – et quelques pépins (les Red Bulls ont souvent choisi de le laisser sur le banc lors des matches à l'extérieur sur des terrains artificiels), mais il n'oubliera pas facilement les problèmes internes d'un club en perpétuelle turbulence. Notamment le transfert, en juin, du Canadien Dwayne De Rosario, élu joueur de l'année en MLS avec DC United, et le départ d'une demi-douzaine de joueurs pour trois semaines en pleine saison afin de jouer la Gold Cup, tournoi dont l'entraîneur suédois Hans Backe n'était pas au courant avant le début de saison ! Sans parler des multiples suspensions de Rafael Marquez, l'ancien coéquipier d'Henry à Monaco et au Barça.

Tard dans la saison, après une victoire (2-0) contre le Galaxy, le même Backe avait pris onze jours de vacances lors de la trêve internationale, et Henry avait réagi en jetant, de rage, des objets dans tout le vestiaire. La rage du vainqueur qu'il est toujours, plus que jamais. ■ **PAUL KENNEDY**



MEILLEURS BUTEURS DE PREMIER LEAGUE la saison dernière (20 buts), saison. Ils pourraient partir au mercato. Explications.

BERBATOV ET SONT SUR UN BAT

Berbatov victime de la jeunesse

NON, SES STATISTIQUES NE SONT PAS CELLES D'UN FOOTBALLEUR pour lequel Manchester United avait dépensé près de 40 M€ il y a trois ans et demi. À bientôt trente et un ans, Berbatov devrait être au zénith de sa carrière. Au lieu de quoi il n'a été titularisé que huit fois cette saison, dont trois en Coupe de la League, sans que blessures ou suspensions puissent expliquer cette chute dans la hiérarchie de l'attaque des Red Devils. On ne peut pas non plus blâmer un entraîneur qui, exaspéré par le comportement de sa star, se serait vengé d'elle en en faisant un paria. Au contraire. À chaque fois qu'il a pu défendre son numéro 9, Alex Ferguson l'a fait, parlant de lui comme d'un « grand pro » et d'un « footballeur exceptionnel ».
De fait, Berbatov s'est bien comporté comme un grand pro, refusant de se servir de journalistes complices pour se plaindre. Quand Ferguson, forcé par l'indisponibilité d'autres buteurs, a enfin fait appel à lui, le Bulgare a répondu présent. Introverti, mélancolique, mais pas râleur, Berbatov n'a pas perdu de sa popularité auprès de ses coéquipiers. Et de ses talents de buteur, comme le prouvent ses cinq buts lors des deux derniers matches. Pourquoi l'ignorer, alors, et lui donner deux fois moins de temps de jeu que le quasi-quadra Ryan Giggs en Championnat ? Pourquoi lui préférer Danny Welbeck, qui a marqué deux buts de moins en Premier League (quatre) en jouant 540 minutes de plus ? Le style languide du Bulgare doit y être pour quelque chose. Ferguson a fait le pari du rajeunissement ; il souhaite que ses attaquants pressent davantage, et plus haut. Or, si Berbatov est capable de se créer des espaces dans des situations statiques grâce à une technique dont tous ses coéquipiers peuvent être jaloux, y compris Rooney, Chicharito, Welbeck et, à un moindre degré, Macheda, sont d'abord des joueurs de mouvement qui déstabilisent les défenses par leurs appels. Ils correspondent donc mieux au profil recherché par leur manager. En mai dernier, face à Barcelone en finale de la Ligue des champions, Berbatov était resté sur le banc. Ce n'était pas une punition, mais un avant-goût de ce qui suivrait. Ferguson entendait déjà dynamiser le jeu de son équipe, accélérer les transitions. Berbatov en a fait les frais, sans porter d'autre responsabilité qu'être le joueur qu'il est. Son contrat actuel expire en juin 2012, mais comporte une clause de prolongation d'un an. Le joueur et son entourage ne seraient pas contre, même si l'hypothèse d'un retour au Bayer Leverkusen n'est pas à repousser. Le Bulgare a laissé un excellent souvenir en Allemagne, où il passa cinq saisons en tous points réussies de 2001 à 2006. Mais qu'il continue dans sa forme actuelle, et, contre toute attente, le laissé-pour-compte pourrait revenir au premier plan. Quoi qu'il arrive, une chose est sûre : Berbatov, sur le terrain comme en dehors, aura mérité le respect. ■

FERGUSON A FAIT LE PARI DU RAJEUNISSEMENT, LE BULGARE EN A FAIT LES FRAIS

Pour les grands, ça devrait bouger...

ARSENAL. Wenger, qui dispose d'une enveloppe de 35 M€, a besoin d'un attaquant de plus. Voire de deux, avec le départ de Gervinho (peut-on encore mentionner Chamakh ?) pour la CAN. Le premier sera Thierry Henry. L'autre pourrait être Lukas Podolski, toujours suivi par les *scouts* du club. Mais Arsenal a aussi besoin d'un arrière latéral après les blessures de Gibbs, André Santos et Sagna.
CHELSEA. Avec Anelka parti en Chine, Drogba à la CAN et Torres toujours inefficace, on dit Villas-Boas intéressé par Gonzalo Higuain et Alvaro Pereira (Porto), voire Falcao (Atletico Madrid). Mais vu le départ annoncé d'Alex, les Blues sont d'abord à la recherche d'un arrière central, qui devrait être Gary Cahill (Bolton). D'autres joueurs ont leurs bons de sortie : Malouda (PSG ?), Kalou et Ferreira, tandis que McEachran devrait être prêté (Swansea), tout comme Lukaku.
LIVERPOOL. Suarez sous le coup d'une suspension de huit matches (dont Liverpool a fait appel), Carroll qui ne marque

e Bulgare et l'Argentin jouent peu ou plus du tout cette

TEXTES PHILIPPE AUCLAIR

TEVEZ
EAU

Tevez, vivement la quille...

CARLOS TEVEZ EST-IL ENCORE SEULEMENT UN FOOTBALLEUR ? Voilà plus de trois mois qu'on ne l'a pas vu sur un terrain, depuis une victoire 2-0 sur Birmingham en Coupe de la League dans laquelle il n'avait convaincu personne. Nul ne sait dans quel état physique se trouve aujourd'hui l'Apache. Revenu en Argentine, il partage son temps entre la plage, les plateaux télé, les terrains de golf et sa famille, pendant que son club continue de le payer près de 300 000 € par semaine pour qu'il se tienne aussi loin que possible du groupe de Roberto Mancini.

On ne peut pas dire que les Citizens aient vraiment souffert de l'absence de celui qui, pendant deux saisons, avait tenu l'équipe à bout de bras. Tevez à Eastlands, c'était 29 buts en 2009-10 et vingt-trois en 2010-11, toutes compétitions confondues. C'est zéro en 5 matches en 2011-12, dans la droite ligne d'une Copa America complètement ratée, avant que son refus de s'échauffer lors d'un Bayern-City crucial en Ligue des champions, le 27 septembre dernier, n'amène Mancini à déclarer que le rebelle était « fini » à Manchester.

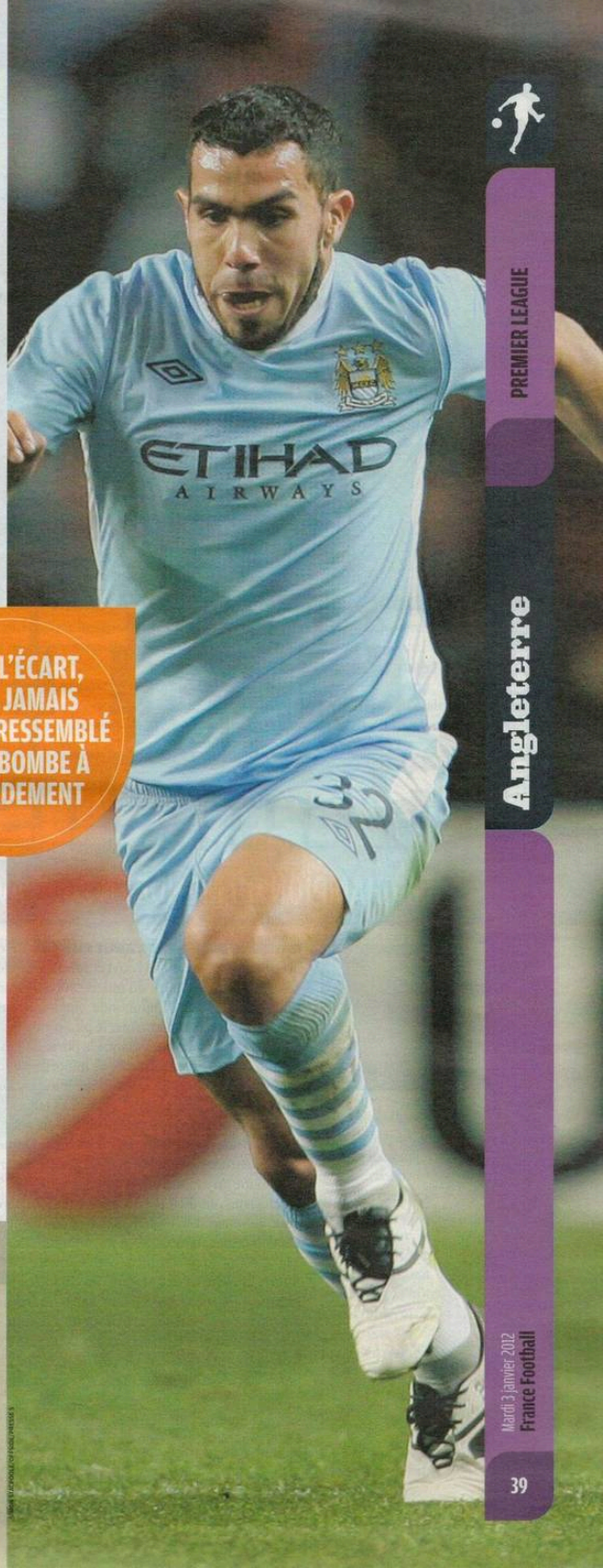
Avant cela, Tevez, rentré tardivement et à court de condition de la Copa, avait joué un rôle dans six des sept matches de compétition disputés par son club.

Aujourd'hui, plus personne ne voit en lui une victime, si ce n'est son (mauvais ?) ange gardien, Kia Joorabshian, démarcheur de luxe auprès des clubs (Milan, Juventus, PSG) prêts à s'offrir une arme autrefois fatale qui n'a jamais autant ressemblé à une bombe à retardement. City a réitéré son opposition de principe à un prêt qui ne déboucherait pas automatiquement sur un rachat du contrat de son joueur, lequel contrat parviendra à terme en juin 2014. La tentation sera forte pour les clubs intéressés de jouer la montre jusqu'à la fin janvier. Le bon sens voudrait cependant qu'ils ne le fissent pas.

Cheikh Mansour, le propriétaire du club, a indiqué qu'il prendrait à sa charge personnelle les frais de justice de Mancini si l'envie prenait à Tevez de le poursuivre devant les tribunaux. City ne bradera pas son paria, pas plus qu'il ne cédera à son chantage. Il existe en effet une réglementation FIFA, selon laquelle un joueur peut demander la résiliation de son contrat s'il ne dispute pas 10 % des rencontres officielles de son club sur une saison*, que l'entourage du joueur est prêt à invoquer si Tevez se retrouvait dans un placard doré jusqu'à la fin de la saison. Quel gâchis ! Tevez, qui jurait ses grands dieux qu'il souhaitait se rapprocher de ses deux filles demeurées en Amérique du Sud, se verrait finalement bien à Milan, où sa cohabitation avec Robinho et Ibrahimovic devrait fournir quelques jolis sujets d'articles à nos confrères italiens. City privilégierait plutôt un accord avec le PSG, tandis que la Juve compte les points. On souhaite bonne chance au vainqueur, si tant est qu'il y en ait un. ■

** Cette clause ne peut être invoquée que quinze jours au plus tôt après le terme de la saison en question.*

MIS À L'ÉCART, IL N'A JAMAIS AUTANT RESSEMBLÉ À UNE BOMBE À RETARDEMENT

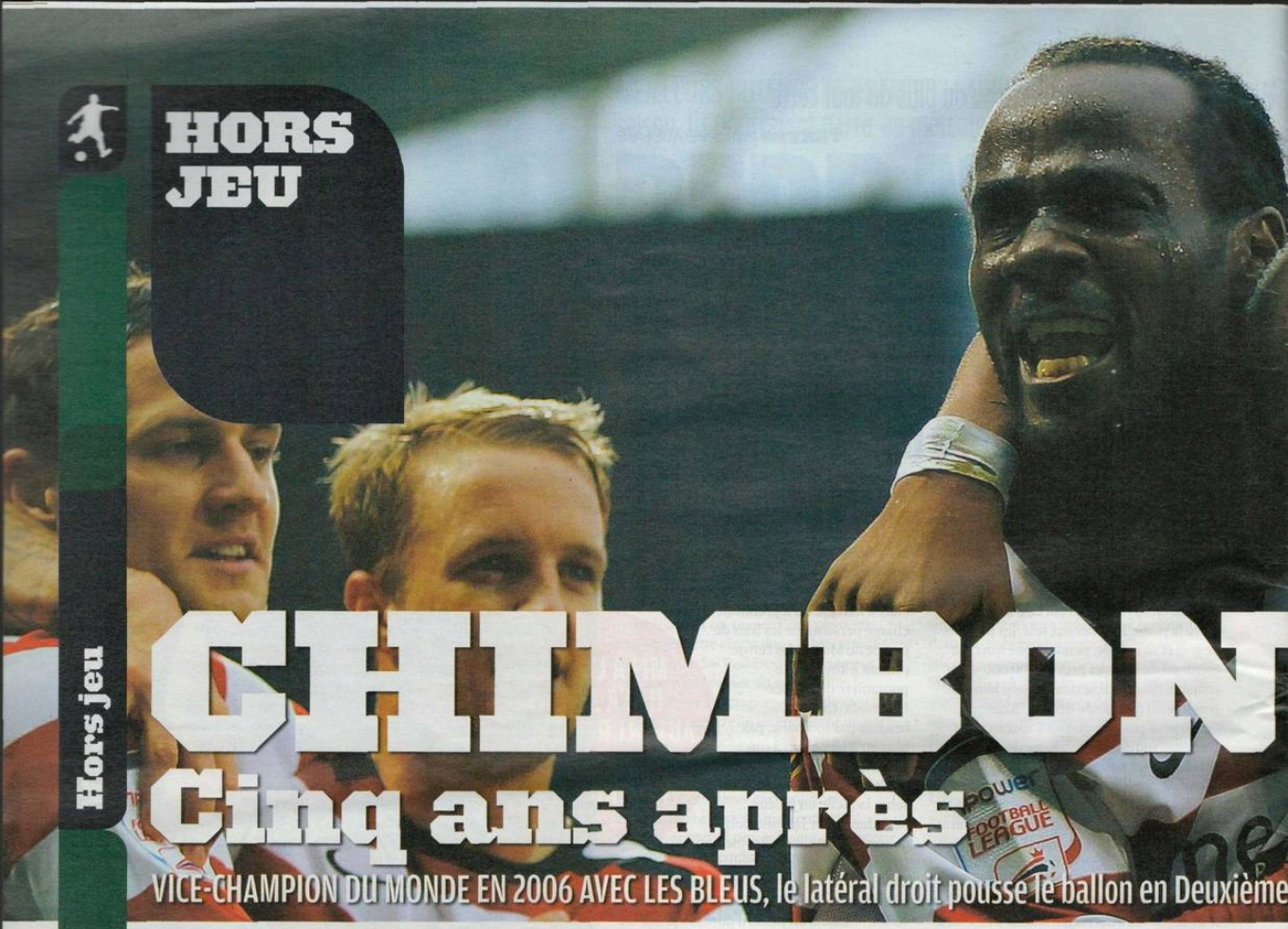


pas, Kuyt en recul... Les Reds ont besoin d'un attaquant. Luuk de Jong (Twente) et le Canadien de Blackburn, Junior Hoilett, font partie des cibles.

MANCHESTER CITY. Pas d'acquisitions majeures en vue avant l'été. La priorité est à la résolution du cas Tevez. Le club cherche aussi un acheteur pour l'arrière gauche Wayne Bridge, qui a joué 78 minutes depuis le 28 décembre... 2010.

MANCHESTER UNITED. Un milieu créatif serait le bienvenu (Sneijder ?), mais la priorité serait plutôt de renforcer une défense affaiblie par les blessures. Le nom de Javi Martinez (Bilbao) circule, mais il est plus probable que MU attende l'été pour s'activer.

TOTTENHAM. Redknapp veut un « grand » joueur de plus pour aller chercher le titre, et Leandro Damiao (Internacional) figure toujours sur ses tablettes. Des départs ne sont pas à exclure : Defoe (QPR ?), Pavlyoutchenko (retour en Russie), Corluka, Pienaar et Bassong n'ont plus grand avenir à White Hart Lane. ■ **PH. A.**



CHIMBONDA
Cinq ans après

VICE-CHAMPION DU MONDE EN 2006 AVEC LES BLEUS, le latéral droit pousse le ballon en Deuxième

OLIVIER BOSSARD
obossard@francefootball.fr

RAYMOND DOMENECH N'AVAIT RIEN DIT. Un contrat d'exclusivité avec SFR l'empêchait de l'ouvrir devant les médias pour justifier sa sélection pour la Coupe du monde 2006. Pas un mot. Pas même sur une surprise: Pascal Chimbonda, vingt-sept ans, débarqué quelques mois plus tôt dans l'anonymat le plus total chez le promu Wigan (L1 anglaise), après avoir claqué la porte de Bastia pour avoir reçu des insultes à caractère raciste d'une minorité de supporters et s'être fait caillasser sa voiture. Le sélectionneur s'était contenté d'un sourire. La veille au soir, le latéral droit, qui n'avait jamais joué dans un grand club ou disputé un match de niveau européen, avait reçu un coup de fil. « Je m'en souviens comme si c'était hier... Domenech m'avait dit qu'il aurait peut-être besoin de moi. Quand j'ai raccroché, j'ai su que j'allais à la Coupe du monde. » À la surprise générale. Sauf la sienne. « Des journalistes ont dit que j'avais été étonné, mais c'est complètement faux. Je venais d'être élu meilleur latéral droit du plus grand Championnat au monde dès ma première saison. J'avais tout éclaté. Ma sélection était complètement normale. C'était une récompense. » Sûr de lui, le natif des Abymes en Guadeloupe s'était glissé dans le groupe, rapproché de William Gallas, avait connu une sélection en amical contre le Danemark avant de s'asseoir sur le banc pendant tout le Mondial. « Ce n'est pas grave. Je suis très fier d'avoir participé à cette compétition. C'est le rêve de tous les gamins. Plein de gens auraient rêvé d'être à ma place. » Mais son statut d'anonyme au milieu des stars fait marrer. Les Guignols de Canal+ fabriquent sa marionnette, lancent une chanson *(Chimbonda, sur l'air de Chihuahua)*, se moquent. « Franchement, je m'en bats... J'ai fait la Coupe du monde. C'est le principal. » Mais l'aventure avec les Bleus n'ira jamais plus loin. Raymond Domenech l'oublie. La plupart de ses coéquipiers aussi. « Je n'ai de nouvelles de personne... » Les matches de l'équipe de France ne sont plus jamais regardés à la télé. Nostalgique? « Non, je ne regarde pas... Je n'aime pas trop, c'est tout. Je regarde les autres équipes, pas l'équipe de France... *(Il hésite.)* Je ne veux pas entrer dans les détails... Je ne suis pas un supporter de l'équipe de France, c'est tout. De personne, d'ailleurs... » La blessure n'est pas complètement refermée. Il préfère éviter le sujet. « Disons que j'ai été content de jouer cette Coupe du monde. Mais la France ne me manque pas. Voilà. »

« L'ENTRAÎNEUR NE POUVAIT MÊME PLUS ME REGARDER DANS LES YEUX. » Depuis 2006? Plus rien. Ou presque. Une Coupe de la League remportée avec Tottenham face à Chelsea (2-1 a.p.), ternie par une demande de transfert vers Newcastle, qui lui proposait un meilleur salaire, des prises de tête avec Roy Keane, qui l'écarte plusieurs fois du groupe pro à Sunderland, la résiliation de son contrat avec Blackburn et une saison délicate aux Queens Park Rangers, en Ligue 2 anglaise, la saison dernière. « La pire de ma carrière... Ça ne se passait pas bien du tout avec l'entraîneur *(Neil Warnock)*. Si un entraîneur ne t'aime pas, même si tu es bon, il n'y a rien à faire. C'était la première fois que ça m'arrivait. Il ne pouvait même plus me regarder droit dans les yeux à la fin... » Le latéral droit est invité à quitter le club en fin de saison, après l'accession en Premier League. Bien décidé à vite rebondir pour mieux oublier, Chimbonda ne prend que dix jours de vacances. « Je ne voulais pas perdre de temps et vite me retrouver un club. J'aurai le temps de m'amuser plus tard. » Pas l'été dernier. Les coups de fil d'agents s'enchaînent, les promesses avec. Mais pas les propositions fermes. « C'était toujours des pourparlers, jamais rien de concret. Ça ne m'intéresse pas, ce genre de choses. Moi aussi, je peux me prendre pour un agent, appeler un joueur pour lui dire que tel ou tel club le veut, sans rien derrière. J'entendais la même chose tout le temps: "Il pense à toi", "Ils

Pascal Chimbonda et El-Hadji Diouf, deux des cinq joueurs ayant évolué en France qui ont rejoint les rangs de Doncaster.

DA

Division anglaise, après avoir bien galéré.

attendent". Je recevais trop de coups de fil qui ne servaient à rien... »
Son nom circule parfois en France. À Saint-Étienne. À Brest. Sans suite. « Je ne suis même pas sûr qu'ils me voulaient... Je pourrais faire un livre avec tout ce qu'on m'a proposé cet été... Les coups de fil arrivaient de partout... Ça me saoulait. »
Deux coups de téléphone finissent par retenir son attention. Il part en Grèce, au Panathinaïkos, pour un essai de quelques jours. L'entraîneur tombe sous le charme et lui propose un poste de latéral...

+ SPÉCIALITÉ DU CLUB : OBTENIR LE PRÊT DE JOUEURS MIS À L'ÉCART

Doncaster et le filon francophone

LA SEMAINE DERNIÈRE, Doncaster comptait six joueurs ayant évolué en France (Chimbonda, El-Hadji Diouf, Ilunga, Beye, Goulon et Bouhenna) après que Fortuné, prêté par West Bromwich, a été rappelé par son club pour pallier des blessures. Il n'empêche, la nouvelle terre d'accueil des francophones se situe dans cette cité du Yorkshire, à 300 kilomètres au nord de Londres. L'initiateur de cette étrange migration : Willie McKay. Cet agent écossais, qui opère entre la Grande-Bretagne et Monaco, connaît bien le football français et exploite ce filon selon un modus operandi particulier. Moyennant 120 € par semaine, McKay repère des joueurs mis à l'écart dans leur club et qui pèsent sur la masse salariale sans pouvoir espérer être vendus, faute d'exposition. Résultat : contre seulement 9 500 € par mois maximum, Doncaster récupère des joueurs en prêt, les fait jouer et augmente ainsi leurs chances de trouver preneur. « Du gagnant-gagnant pour les trois parties : le club du joueur, le joueur et Doncaster, qui voit passer les meilleurs footballeurs de son histoire », sourit McKay, qui a, en sus, négocié une jolie commission en cas de revente. Limite limite, d'autant que l'agent a un passé sulfureux : mêlé au transfert controversé de Boumsong des Rangers à Newcastle en 2006, il a été arrêté en 2007 avec Harry Redknapp dans le cadre d'une affaire de corruption présumée avant d'être suspendu pour avoir contourné les règlements sur le transfert de Benjani d'Auxerre à Porstmouth, puis de Portsmouth à Manchester City. ■ **D. A.**

gauche pour la saison. « Je ne suis pas à l'aise de ce côté-là. Je veux bien dépanner, mais pas faire toute une saison là. Et puis la Grèce... il y a toujours des problèmes, là-bas. Les dirigeants m'ont fait une proposition, mais j'ai refusé. » Les semaines qui suivent l'amènent à l'Impact de Montréal, au Canada. « J'ai rencontré l'entraîneur. Il était même venu me voir en Angleterre. Mais on vient en MLS plutôt en fin de carrière. J'ai encore du foot dans les jambes. Je n'avais pas envie d'une préretraite. »

« DONCASTER ? JE SAVAIS QUE ÇA JOUAIT AU FOOT... » La saison démarre finalement sans lui. Mais le moral reste solide. « C'est dans ces moments-là qu'on voit si on est fort ou pas. Il ne faut surtout pas se laisser aller. Alors, je me suis entraîné sans m'arrêter. » À Londres, dans son quartier. Il embauche un préparateur physique et enchaîne les exercices. Trois heures de foncier et de courses par jour. Sans toucher un ballon. « Ça permettait aussi de me changer les idées en attendant. » Une proposition finit par tomber fin septembre. Doncaster, dernier de L2 anglaise. « Je connaissais un peu... Je savais que ça jouait au foot, que le stade était neuf, mais pas plus... »
Son agent, Willie McKay, l'aide à y voir plus clair. « Je crois qu'il a des parts là-bas, en tout cas, je sais qu'il y travaille. La négociation a été facile. » Chimbonda parvient à négocier un contrat de trois mois qui lui permet d'aller voir ailleurs en cas de meilleure proposition. « Ç'a été accepté sans problème. » Avant de devenir plus raisonnable. Et d'assurer son avenir avec la prolongation de son contrat jusqu'à la fin de saison, en milieu de semaine dernière. « Je n'avais pas envie de traîner encore et de me faire baiser. Le club m'a donné l'opportunité d'exercer à nouveau mon métier. J'avais envie de lui rendre la pareille. Et on est plutôt bien, ici. » Le latéral est installé tout frais payé à l'hôtel *Mercure* de Sheffield, à une trentaine de kilomètres de Doncaster. « C'est quand même plus animé que là-bas... » Diouf, Illunga, Goulon, Beye et Diatta, tout juste arrivé, anciens de L1, dorment au même endroit, en attendant Plessis, Bagayoko et Bamogo, qui viennent de signer. « La vie à l'hôtel est un peu chiante, mais on ne s'ennuie pas. On sort ensemble, on mange ensemble, c'est assez cool. Je suis content. » Malgré la 24e place au classement, synonyme de relégation. Le club galère en fond de peloton depuis le début de la saison. Son bilan : cinq victoires, quinze défaites et la plus mauvaise différence de but du Championnat. « Faut pas croire. Ça joue, à ce niveau. Il y a plein d'anciennes équipes de Premier League. Ça se met en place doucement. Tous les anciens de L1 vont se fondre dans le truc, ça va venir. Je suis serein. Le but, pour cette saison, c'est de se maintenir. Et l'année prochaine, de finir dans les six premiers pour jouer les play-offs. » À condition de s'installer. Pour un moment. ■

Donnez votre avis, défendez votre point de vue en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

Comment peut-on virer un entraîneur d'une équipe qui, certes, ne proposait pas un jeu flamboyant mais obtenait des résultats satisfaisants ? Tout cela à cause de Leonardo, cet homme mal éduqué qui impose ses lois alors qu'il a débarqué au PSG il y a peu. Tout cela car M. Kombouaré n'est pas un entraîneur "people". Le PSG veut se rendre intéressant mais, au final, il se rend ridicule ! **BRICE CHENEVAL (CHALLEX, AIN)**

PERTE DE TEMPS À défaut d'être un entraîneur de renom, Kombouaré a la faculté de connaître la L1, le club et ses joueurs. Son parcours en Championnat cette saison parle pour lui. Ancelotti, malgré son palmarès élogieux, ne connaît pas la L1. Une adaptation sera nécessaire, ce qui fera perdre du temps dans la course au titre au PSG. De plus, Ancelotti n'a managé que des clubs construits. Qu'en sera-t-il avec un club possédant ? **JACQUES GABE (TOULOUSE, HAUTE-GARONNE)**

VISIONNAIRE ? En exclusivité, les titres de *FF* spécial mercato du 17 juillet 2012 : PSG : Ronaldo attendu, Messi dans le viseur, Rooney sur les tablettes, intérêt pour Casillas. Mourinho : Mon dernier rêve, le PSG ! Le PSG veut construire un stade de 250 000 places à Marne-la-Vallée. À la Défense, une tour bleu et rouge de 120 étages pour abriter le siège du PSG ! Dernière minute : Jean-Michel Aulas se retire du football. **GILLES FLAMENT (CESTAS, GIRONDE)**

CHAGRIN Tous ces sous qui polluent le foot, ça me chagrine. Depuis le premier jour, Leonardo ne voulait pas de Kombouaré. Nous, les supporters, attendons la suite. J'espère que le PSG terminera premier. J'attends les résultats du « génie » Ancelotti. **ALMAMY TOURÉ (ABIDJAN, CÔTE-D'IVOIRE)**

INJUSTE Virer Kombouaré était le but de Leonardo dès son arrivée. Lorsque la rumeur Ancelotti a circulé, j'ai pensé que même si le PSG était champion d'automne et même champion, le club se séparerait de lui en juin. Cependant, il faut aussi parler des résultats en Europa Ligue, un objectif des dirigeants qataris. L'élimination a dû beaucoup peser sur son licenciement. Mais le virer alors que son club est premier est totalement injuste. **DIMITRI EUCHIN (ZOTEUX, PAS-DE-CALAIS)**

Silence M. Bourgoin !

KEVIN THIERRY (LE VAL-D'AJOL, VOSGES)

Supporter de l'AJA depuis très longtemps, je trouve que depuis quelques semaines mon club de cœur est en danger. Non au niveau sportif, car à se battre pour le maintien sans milliardaire ni sponsor important, il est difficile de rivaliser avec le haut du tableau. Ce qui m'inquiète le plus, c'est votre communication, M. Bourgoin. Nous avons été habitués à ce que nos dirigeants parlent pour annoncer de vraies informations ou au contraire défendre leurs employés (joueurs et entraîneurs). Vous avez fait tout un battage médiatique sur la prétendue incompétence de M. Dujon et parlé de son recrutement « raté ». En attendant, les recrues que vous êtes allé chercher ne sont pas plus performantes que celles de l'année passée. Vous annoncez que Cissé souhaiterait peut-être revenir, et il informe du contraire les supporters de la Lazio. Enfin, vous aviez eu l'idée de demander, pour ceux qui le souhaitent, une participation pour ce même transfert ? Rendez-vous compte que les gens préfèrent sûrement mettre 100 € de nourriture pour leur famille que pour l'achat de notre adoré Djibril. Même si nous aimons notre club au point de faire d'énormes sacrifices, il ne faut pas exagérer. Alors, revenons à nos vraies valeurs, formation, discrétion et actes concrets, et non pas des tas de paroles pour ne pas dire grand-chose.

CLAIR ET NET C'EST VOUS QUI LE DITES

Les premiers transferts en L1, le feuilleton « Ancelotti au PSG »... L'actualité des derniers jours de 2011 et des premiers de 2012 vous a fait réagir sur nos différents supports...

SUR FRANCEFOOTBALL.FR

SIOUL90 : « Le retour de Puygrenier est une bonne nouvelle pour l'AS Nancy Lorraine. » **MAMINA :** « Mariano Ferreira Filho, dit Mariano *(à Bordeaux)*, encore une star brésilienne à la "Christian" ? » **WILDSTORM :** « Pourquoi faire saliver les supporters du Mans en parlant de Lacombe ou Kombouaré pour au final prendre Zanko ? Legarda se moque des supporters. Le seul moyen de pression qui nous reste, c'est de boycotter le club jusqu'à sa démission. » **JOHN SACRIMONI :** « Giroud, 50 ou 60 plaques ? C'est la blague de Noël. »

SUR LA PAGE FACEBOOK DE *FF*

NICOLAS SÉGAUD : « J'ai beau aimer et regretter Kombouaré, Ancelotti est un bon choix pour le PSG. Bienvenue à lui ! » **AURÉLIEN DOUINE :** « Le football a une âme, mais, à Paris, elle disparaît. C'est dommage ! » **KENT ROCK :** « Football-business égale football champagne ! Je veux une grande équipe à Paris depuis longtemps, elle arrive en force et vous n'avez encore rien vu ! »

SUR LE COMPTE TWITTER DE *FF*

ALOÏS FASQUEL : « Parigi-Saint-Germain. » **THIBAULT LECOURT :** « Montpellier a beaucoup plus de mérite que Paris. » **THOMAS HUCHET :** « J'ai une pensée pour Kombouaré... » **MATHIEU WARNIER :** « Très bon article de Philippe Auclair sur David Beckham dans *France Football*. Passionnant et intéressant. »

francefootball.fr facebook.com/francefootball.fr twitter.com/francefootball

ÉTONNEMENT Je suis très surpris du soutien dont jouit Antoine Kombouaré. Avant son arrivée à Paris, Valenciennes débutait la saison en trombe mais au final ne finissait pas au-dessus de la 15e place. Kombouaré est un adepte du 4-4-2, or Nenê et Ménez jouent plutôt comme des ailiers. Et lorsque tu joues avec deux véritables ailiers, tu dois aussi mettre un meneur de jeu ! Dans le 4-4-2 d'Hidalgo, Platini et Giresse ne jouaient pas sur les côtés. Zidane et Djorkaeff non plus. Il n'existe pas dans l'histoire du foot une seule grande équipe qui ait trusté des titres avec deux ailiers et deux attaquants. Lors de ses premières apparitions en Ligue 1, Pastore jouait en véritable 10. Puis on l'a retrouvé plus en attaque à attendre le ballon. Sans doute un repositionnement de Kombouaré qui veut retrouver son 4-4-2 déséquilibré. De plus, lorsqu'il a su que le club allait être revendu, il s'est rapidement fait prolonger et a fait geler, puis annuler les renouvellements de contrat de Giuly et Edel. Pour terminer, je n'oublie pas comment il est arrivé à Paris. Son ami Alain Roche a savonné la planche à Le Guen. **LIONEL MÉHOU-LOKO (SUCY-EN-BRIE, VAL-DE-MARNE)**

MERCI QUI ? Doit-on se réjouir de l'arrivée des Qataris au PSG ? Non, à en croire la classe politique qui ne cesse de tirer à vue sur ses dirigeants. Il est vrai qu'en temps de crise et de campagne présidentielle il est de bon ton de dénoncer les émoluments astronomiques des stars du ballon rond. Néanmoins, j'aimerais que quelqu'un ait le courage de dresser un bilan dans les mois ou les années à venir de ce qu'auront rapporté à l'État les diverses taxes et impôts prélevés aux salariés du Paris-SG (il me semble que David Beckham reversera environ 350 000 € par mois rien qu'en impôts sur le revenu...) ainsi que le nombre d'emplois générés par ces parias. Moi, je dis bravo aux Qataris. **JÉRÔME WONTERGHEM (SORRUS, PAS-DE-CALAIS)**

TÉLÉ

MARDI

13.00 I-Télé/13 h foot.
17.45 CFoot/Stade africain : Tunisie.
⇨18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
19.50 Canal+ Sport/The Specialists.
→19.55 Sport+/Albacete-Athletic Bilbao.
20.10 I-Télé/20 h foot.
20.30 CFoot/La grande histoire : Coupe du monde 1986.
→20.40 Direct 8/Lyon-Torino féminines, match amical.

→ 20.55
Canal+ Sport/Manchester City-Liverpool.
→22.00 Sport+/Real Madrid-Malaga.

MERCREDI

13.00 I-Télé/13 h foot.
→16.25 Orange Sport/Paris-SG - Milan AC, match amical.
17.45 CFoot/Stade africain : Côte d'Ivoire.
⇨18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
19.50 Canal+ Sport/The Specialists.
→19.55 Sport+/Real Sociedad-Majorque.
20.10 I-Télé/20 h foot.

→ 20.55
Canal+ Sport/Newcastle-Manchester United.
23.00 Canal+ Sport/FC Barcelone-Osasuna.

JEUDI

13.00 I-Télé/13 h foot.
⇨18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
19.15 CFoot/Le 19.15.
19.45 CFoot/C le talk.
→19.55 Sport+/Cordoue-Espanyol Barcelone.
20.10 I-Télé/20 h foot.
20.30 CFoot/Le film de la Ligue 2.

→ 21.55
Canal+ Sport/Valence-FC Séville.
23.00 CFoot/Le 23.00.

VENDREDI

13.00 I-Télé/13 h foot.
⇨18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
19.15 CFoot/Le 19.15.
19.45 CFoot/C le talk.
20.10 I-Télé/20 h foot.

→ 20.15
Eurosport/Le Mans-Valenciennes.
20.30 Infosport+/Le journal de la Ligue 1.
23.00 CFoot/Le 23.00.

SAMEDI

→13.30 France 4/Birmingham-Wolverhampton.
14.55 Orange Sport/En route vers la CAN 2012.
15.15 France 4/FA Cup, le mag.
→16.00 France 4/Macclesfield-Bolton.
⇨16.00 L'Équipe TV/Un match de Championship.
→17.55 Canal+ Sport, TPS Star/Sienne-Lazio Rome.
⇨18.00 L'Équipe TV/Alonzo match.
→19.55 Canal+ Sport/Real Madrid-Grenade.

20.30
Eurosport, France 3 Paris-Île-de-France, Centre, Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur/Red Star 93-Marseille.
→20.35 France 3 Corse, Franche-Comté/Bastia-Sochaux.
→20.35 France 3 Haute-Normandie, Basse-Normandie, Champagne-Ardenne/Caen-Troyes.
→20.35 France 3 Nord-Pas-de-Calais, Picardie/Chantilly-Lille.
→20.35 France 3 Bretagne, Lorraine/Rennes-Nancy.
→20.35 France 3 Rhône-Alpes, Auvergne, Aquitaine/Saint-Étienne - Bordeaux.
21.15 Ma Chaîne Sport/Sporting-FC Porto.
21.55 Canal+ Sport/Inter Milan-Parme.
22.25 Orange Sport/Match contre la pauvreté : Zidane, Ronaldo & friends-Hambourg all stars.
22.35 France 3/Le plein de buts.
22.45 Eurosport/Soir de Coupe.

DIMANCHE

11.00 TF1/Téléfoot.
→14.00 France 4/Manchester City-Manchester United.
→14.35 Eurosport/Lyon Duchère-Lyon.
→14.50 Canal+ Sport/Atalanta Bergame-Milan AC.
→14.55 TPS Star/AS Roma-Chievo Vérone.
16.55 Canal+ Sport/Lecce-Juventus Turin.

→ 17.10
Eurosport/Locminé - Paris-SG.
→17.55 Sport+/Villarreal-Valence.
18.45 Canal+ Sport/Onze d'Europe.
19.15 Canal+/Canal football club.
→19.15 Ma Chaîne Sport/Leiria-Benfica.
→19.35 Eurosport/Tirage au sort des 16es de finale de la Coupe de France.
→20.30 Eurosport/Prix-lès-Mézières - Montpellier.
20.30 Canal+ Sport/Onze d'Europe.
21.00 CFoot/Stade africain : CAN 2012, les outsiders.
21.20 Canal+ Sport/Espanyol Barcelone-FC Barcelone.
22.40 Eurosport/Soir de Coupe.
22.55 Canal+/L'Équipe du dimanche.

LUNDI

⇨12.20 L'Équipe TV/Foot Europe express.
13.00 I-Télé/13 h foot.
⇨18.30 L'Équipe TV/Foot & Co.
18.50 Canal+ Sport/Cérémonie du FIFA Ballon d'Or 2011 à Zurich.
19.15 CFoot/Le 19.15.
19.45 CFoot/C le talk.
20.00 Eurosport/Eurogoals.
20.10 I-Télé/20 h foot.
→20.45 Eurosport/Angers-Monaco.

→ 20.45
France 4/Arsenal-Leeds.
23.00 CFoot/Le 23.00.

→Les matches en direct.
⇨Les émissions de L'Équipe TV.

EN LUCARNE

PLEIN FEU SUR LA COUPE

À l'occasion des trente-deuxièmes de Coupe de France, Eurosport retransmet six matches et programme trois talks 100 % Coupe avec Olivier Dacourt, Steve Savidan et Jean-Luc Arribart. De son côté, France 3 propose, samedi en prime time, un multiplex régionalisé avec six rencontres dont Red Star-OM en codiffusion avec Eurosport. C'est sur la chaîne sportive que se déroulera le tirage au sort des seizièmes de finale, dimanche à 19 h 45.

M6 ARRÊTE *100 % FOOT*

Plus de six ans après son lancement, l'émission dominicale *100 % foot* disparaît de la grille de M6. Présentée depuis 2008 par Vincent Couëffé, elle est remplacée par le magazine *Zemmour et Naulleau*.

BIENTÔT LA CAN SUR ORANGE SPORT

En route vers la CAN est de retour sur la chaîne avant le coup d'envoi de la compétition qui se déroule du 21 janvier au 12 février au Gabon et en Guinée équatoriale. Céline Géraud présente l'émission samedi, à 14 h 55, avec les consultants Pape Diouf, Rigobert Song et Moussa Saïb.

CULTURE FOOT TRÈS CINÉMA

Deux acteurs fans de foot seront sur le plateau de *Culture foot*, l'émission de Thomas Hugues sur CFoot. Clovis Cornillac et Bruno Putzulu parleront de ballon rond les dimanches 8 et 15 janvier, à 18 h 30, sur la chaîne de la LFP.

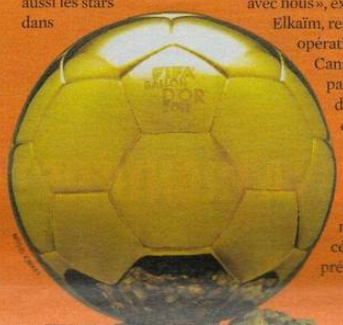
EN DIRECT

LE BALLON D'OR SUR CANAL+ SPORT

DES STARS, DES PAILLETTES ET DES LARMES. Quoi de mieux pour une cérémonie qui couronnera, lundi 9 janvier, le FIFA Ballon d'Or *France Football* 2011 ? Comme l'année précédente, c'est le réalisateur Jérôme Revon, qui officie également sur les Césars et les Molières, qui sera aux manettes. En janvier 2011, le professionnel reconnu avait surpris l'assistance avec des hologrammes des joueurs sur la scène du palais des congrès de Zurich. Cette année, c'est le Néerlandais Ruud Gullit, lauréat en 1987, qui présentera la cérémonie pendant laquelle seront également récompensés la meilleure joueuse et les entraîneurs d'une équipe masculine et féminine de l'année.

SOIRÉE DE GALA. Envoyée spéciale de Canal+ Sport, qui retransmet la cérémonie en exclusivité à partir de 18 h 50, Nathalie Iannetta fera vivre l'événement. Elle recevra aussi les stars dans un mini-studio installé sur place, en Suisse, par la chaîne. « Nous avons prévu un car régie et des moyens privatifs pour personnaliser la cérémonie. Mais on connaît la qualité des réalisations de Jérôme Revon qui travaille depuis longtemps avec nous », explique Paul Elkaïm, responsable des opérations spéciales à Canal+. Il n'y aura pas de plateau depuis le siège de la chaîne à Boulogne-Billancourt mais une voix off « pour respecter la cérémonie », précise le dirigeant. Dans la foulée, l'émission *les Spécialistes* sera entièrement consacrée au lauréat de 20 à 21 heures. Le journaliste Hervé Mathoux recevra en plateau plusieurs invités de prestige pour commenter le palmarès. « Le casting sera à la hauteur de l'événement, très haut de gamme », promet Paul Elkaïm. Histoire d'analyser et de décrypter les performances du futur Ballon d'Or, statistiques, chiffres et images à l'appui. Nathalie Iannetta, en direct de Zurich, pourra intervenir à sa guise dans *les Spécialistes* et faire témoigner les lauréats et les autres stars de cette soirée bien particulière. ■

RACHEL PRETTI



FESTIVAL DE CINE DE TERROR DE MOLINS DE REI 2011
BEST DIRECTOR

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE DE BRUXELLES
PRIX DU THRILLER 2011

FESTIVAL DE CINE DE TERROR DE MOLINS DE REI 2011
PUBLIC AWARD

PAR LE PRODUCTEUR DE LA HORDE

TERRITOIRES

UN FILM DE OLIVIER ABBOU

"TERRIBLEMENT ANXIOGÈNE"
LE JOURNAL DU DIMANCHE

"LE MEILLEUR FILM D'HORREUR DEPUIS *MARTYRS*"
PREMIÈRE

FRANCHIREZ-VOUS LA FRONTIÈRE ?

13 RUE DE L'HORREUR · ALLOCINE

LE 3 JANVIER EN DVD ET BLU-RAY

RMC INFO TALK SPORT · M6 VIDEO